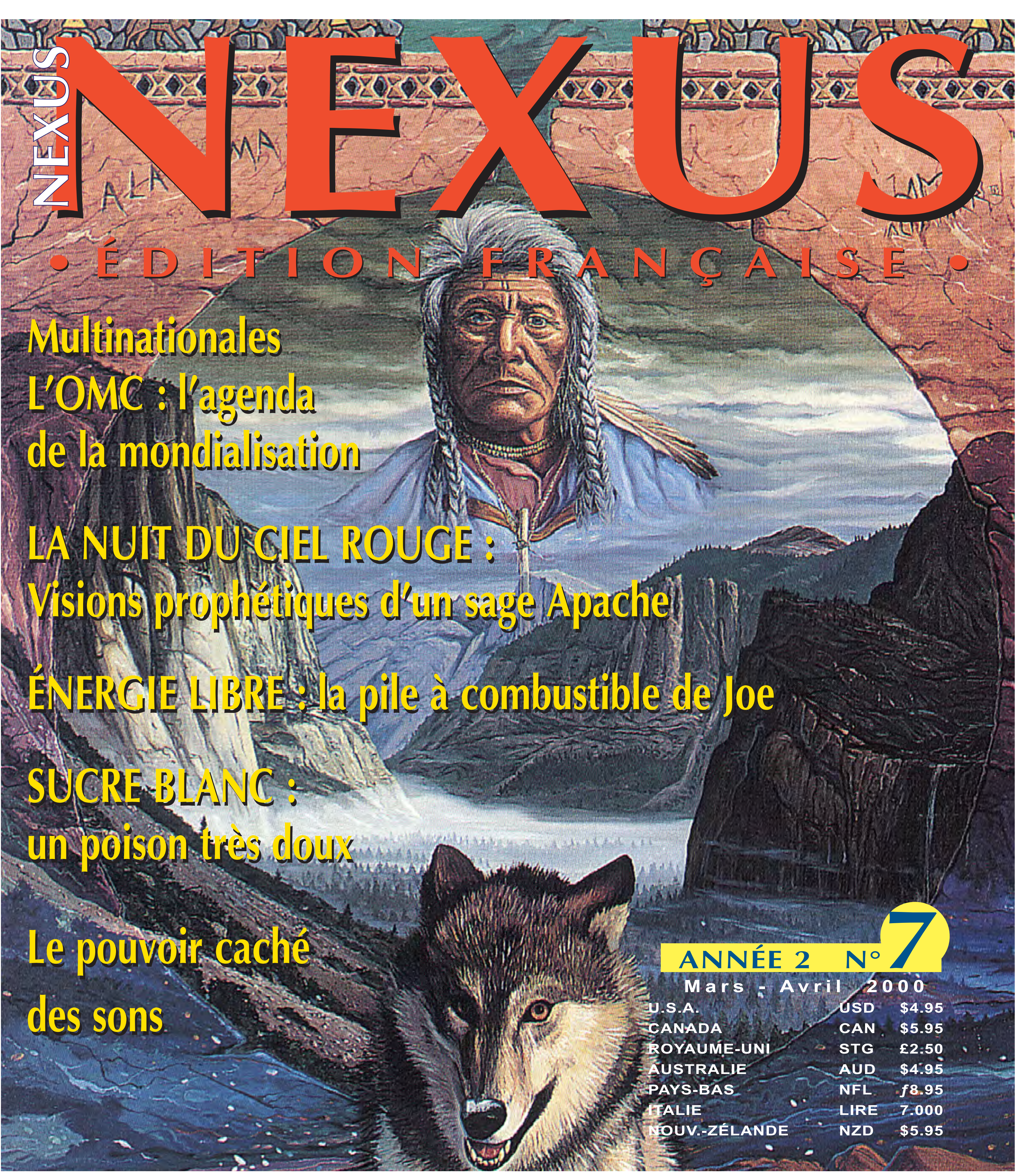
Actualité internationale • Santé • OVNI • Sciences du futur



Sir Laurence Gardner : La lignée du graal • VIH / SIDA

= * U N J

Ĉ = * U N J Ĉ < 1 Y 3 = * Ĉ

Ö Ö ¨ § Ĉ đ Ȅ Å ŧ Ĵ Ą Ĉ Š Ĉ 3 : Ĉ đ Ģ Ģ Ģ

¯ Ĉ J ? < < 3 I * Ĉ ¯

ÉDITORIAL

NEXUS MAGAZINE

Ann e 2 - N¡ 7
MARS / AVRIL 2000

DIRECTRICE DE PUBLICATION
Marie-Hélène COURTAT

DITRICE
Anne GIVAUDAN

CONSEILLER SCIENTIFIQUE
Antoine ACHRAM

CONSEILLER TECHNIQUE
Jean-Louis GUASCO

MAQUETTISTE
Chantal LEVRAUT

PHOTOGRAPHIE DE COUVERTURE
"A.L.A.B.A.M.A."* © Bruno ALTMAYER
5, route de Strasbourg - 67550 Vendenheim
Tél : 03 88 69 33 65

ILLUSTRATIONS
Dessins : © Phil SOMERVILLE - © Guy NICOLAÏ
© René BICKEL
Peinture de ZEPHYR D'ELPH* © (P.55-57)
Peinture de Yannick SOULEIL* © (P.35)
Peinture de Bruno ALTMAYER* © (P.37)

* : disponible en carte postale aux Éditions du Chant des Toiles - Tél : 05 53 50 74 40

IMPRIMEUR
SAGRAFIC, S.L., Pza Urquinaona, 14 - 7e, 3e
08010 Barcelone (Espagne)

DISTRIBUTION FRANCE
M.L.P.

BUREAU CENTRAL
PO Box 30, Mapleton, Qld 4560, Australie
Tél. : (07) 5442 9280 - Fax : (07) 5442 9381
e-mail : nexus@peg.apc.org

BUREAU DE NOUVELLE-Z LANDE
PO Box 226, Russell, Bay of Islands.
Tél. : +64 (0)9 403 8196
e-mail : nexusnz@xtra.co.nz

BUREAU DES TATS-UNIS
PO Box 177, Kempton, IL 60946-0177
Tél. : (815) 253 6464 - Fax : (815) 253 6454
e-mail : nexususa@earthlink.net

BUREAU DE GRANDE-BRETAGNE
55 Queens Rd, East Grinstead, West Sussex,
RH19 1BG - Tél. : +44 (0)1342 322854
Fax : +44 (0)1342 324574
e-mail : nexus@ukoffice.u.net.com

BUREAU EUROP EN
PO Box 372, 8250 AJ Dronten,
Pays-Bas Tél. : +31 (0)321 380558
Fax : +31 (0)321 318892
e-mail : frontier@xs4all.nl

D CLARATION DE RAISON D TRE
Conscient que l'humanité traverse une importante période de transformation, NEXUS s'efforce de fournir des informations difficiles à dénicher afin d'aider les gens à traverser ces temps. NEXUS n'est rattaché à aucune idéologie religieuse, philosophique ou politique, non plus qu'à une organisation.

Oh là là ! l'an 2000 est arrivé ! J'avoue que j'ai longuement hésité à faire figurer un dossier spécial sur les prophéties alarmistes dans ce numéro qui débute l'an 2000 (remarquez bien que je n'ai pas dit le numéro de « la fin du millénaire »!). Cependant, le nombre croissant de scénarios catastrophes en circulation m'a amené à me demander si les lecteurs de NEXUS n'arrivaient pas à saturation quant aux spéculations sur l'avenir. En fin de compte, j'ai décidé de faire un compromis en ne mettant qu'un seul article sur le sujet : la prophétie très intéressante d'un Apache (merci, Stéphanie !) dont le message de base est « Reprenez-vous en main ou bien vous périrez ! ». Rien de tel que des tactiques chocs pour faire « bouger » les gens, à mon avis. De plus, je ne suis certainement pas le seul à penser que tous les hommes pourraient se ressaisir dans la façon dont ils se traitent entre eux et dont ils se traitent eux-mêmes.

Comme toujours, nous avons un numéro rempli d'informations propices à la réflexion. Le premier article de « Nouvelles du Monde » reflète tout le pouvoir détenu par les consommateurs. Si vous ne voulez pas d'aliments génétiquement modifiés, cultivés de façon chimique et additionnés d'aspartame, n'en achetez pas. Les gens ont le pouvoir de décider de l'avenir, en choisissant où dépenser l'argent qu'ils ont durement gagné ! Cela englobe, soit dit en passant, l'argent de vos caisses de retraite, vos fonds en *fidéicommis*, vos comptes en banque, etc. Apportez votre soutien à des sociétés de placement à la morale irréprochable, achetez de la nourriture saine ; servez-vous de votre pouvoir pour construire un avenir positif, plus sain.

Revenons maintenant à ce numéro. Pour la toute première fois, on nous a refusé l'autorisation de reproduire un article. Les membres de l'Observatoire Européen des Entreprises (CEO) nous ont refusé l'autorisation de reproduire leur article sur l'Organisation Mondiale du Commerce (WTO), sous le prétexte que NEXUS est une publication d'extrême droite, anti-sémite et néo-nazie qui publie aussi des articles sur les OVNI ! Dire que j'ai été choqué est un euphémisme. Les gens du CEO ont toujours réagi de façon positive lors de nos précédents échanges, nous autorisant pratiquement à reproduire n'importe lequel de leurs articles, pourvu que nous citions nos sources. Alors que nous étions juste sur le point de mettre le magazine sous presse, je leur ai envoyé un e-mail par courtoisie, les informant de notre désir de reproduire leur excellent article sur l'Organisation Mondiale du Commerce, mais la seule chose que j'ai reçu c'est une réponse négative. Je leur ai indiqué qu'il était maintenant trop tard pour arrêter les tirages, et que les informations qu'ils avaient sur NEXUS étaient complètement erronées. Donc, l'article est là, mais sans leur bénédiction !

L'article sur le sucre est tiré du livre stupéfiant (maintenant épuisé) appelé *Le Blues du sucre*. « Il n'y a pas grand-chose qui m'étonne ces temps-ci, mais ce livre m'a bel et bien étonné et il m'étonne encore ! » Il existe depuis des années, il est très difficile à obtenir, et il va profondément vous choquer ! Si vous voyez un jour ce livre dans une librairie d'occasion ou un endroit de ce genre, achetez-le immédiatement !

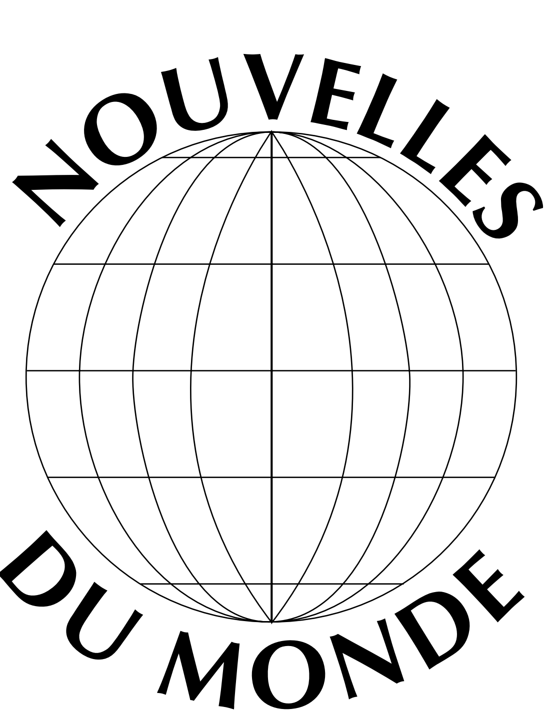
Pour les « savants fous » des alentours, nous avons un autre article sur la pile à combustible. Que vous le croyiez ou pas, il y a eu des progrès et des découvertes supplémentaires, à tel point qu'on a maintenant rédigé un manuel, détaillant exactement la façon dont vous pouvez en fabriquer une vous-même. Je vous préviens : il vous faudra du temps, de l'adresse et de la patience.

Maintenant, j'aimerais que vous sachiez à quel point nous tous à NEXUS, non seulement ici en Australie, mais aussi dans nos bureaux de la Barbade, de France, de Grèce, d'Italie, du Japon, de Corée, des Pays-Bas, de Nouvelle-Zélande, de Pologne, de Suède, du Royaume-Uni et des Etats-Unis, apprécions votre soutien et les réactions extrêmement positives que nous ne cessons de recevoir.

r *Duncan*

Traduit par Christèle Guinot

Avis : Les titres sont donnés en français entre crochets, sans garantie de traduction des ouvrages.



Une chaîne d'épicerie du Royaume-Uni interdit l'aspartame.

La chaîne d'épicerie du Royaume-Uni Iceland a annoncé qu'elle interdisait l'utilisation de l'aspartame, édulcorant artificiel plus connu sous le nom de NutraSweet, dans les produits alimentaires de sa propre marque.

Cette décision fait suite à l'inquiétude grandissante des consommateurs concernant un lien possible entre l'édulcorant et des tumeurs au cerveau. Ces craintes, répandues sur l'Internet, sont violemment contredites par le propriétaire de NutraSweet, le géant de la nourriture génétiquement modifiée Monsanto.

250 millions de personnes consomment de l'aspartame à travers le monde et on utilise cet édulcorant dans la fabrication de la nourriture et des boissons à basses calories comme le Diet Coke depuis 20 ans. Rien qu'aux États-Unis, 20 milliards de boites de boissons non alcoolisées — la plupart contenant du NutraSweet -sont consommées chaque année.

Iceland fut le premier épicier «vert» à supprimer les aliments génétiquement modifiés de ses lignes de produits. Sa position unique contre l'aspartame est observée de près par ses rivaux des supermarchés plus importants.

(Source : The Sunday Times, *Londres, 25 octobre 1999, www.sunday-times.co.uk)*

Divulgation du secret de la bombe tsunami.

Des expériences de guerre top secrètes ont été menées au large des côtes néo-zélandaises pour mettre au point une bombe raz de marée, réputée potentiellement aussi efficace que la bombe atomique.

Thomas Leech, professeur australien à l'Université d'Auckland, déclencha une série d'explosions sous-marines qui provoquèrent des mini raz de marées à Whangaparaoa, juste au nord d'Auckland, en 1944 et 1945, a rapporté le New Zealand Herald le 25 septembre.

On estimait le travail du professeur Leech si important que les chefs de la Défense des États-Unis déclarèrent que si le projet avait été achevé avant la fin de la guerre, il aurait pu jouer un rôle aussi important que celui de la bombe atomique. Des renseignements concernant la bombe Tsunami, le tout sous le nom de Projet Seal, se trouvent dans des documents top secrets vieux de 53 ans rendus publics par le ministère Néo-zélandais des Affaires étrangères et du Commerce.

(Source : Sunday Times, *Perth, Australie de l'Ouest, 26 septembre 1999, p.32)*

Des agents de police chargés de la protection de la faune et de la flore sévissent contre les chasseurs.

En mars 1999, 40 agents, répartis en 10 équipes de 4 hommes chacune, firent une descente avec des hélicoptères lors d'un raid avant l'aube pour arrêter 6 suspects dans le comté de Dorchester, dans le Maryland, aux USA.

Le suspect principal, Robert Gootee, fut tiré hors de son lit et emmené enchaîné. Sa femme se vit refuser le droit d'appeler qui que ce soit, et pendant quatre heures et demi il fut interdit à ses voisins de venir la réconforter.

Apparemment le raid armé avait été précédé par quatre ans d'enquête. Mais quel genre de délit pouvait avoir précipité une action aussi draconienne ?

Les accusations portées contre Gootee étaient les suivantes : possession d'un bar rayé de trop petite taille ; bar rayé pêché hors saison ; bar rayé non marqué; possession d'un carrelet d'été hors saison ; défaut de marquage et d'enregistrement d'un cerf dans les 24 heures ; et détention d'une arme chargée dans un véhicule. Les agents impliqués venaient de l'état et du US Fish and Wildlife Service [Service Faune, Flore et Pêche des



Déjà view

États-Unis]. Et la cible du raid était le Golden Hills Hunt Club [Club de Chasse des Collines Dorées].

Gootee, le trésorier du club, fut arrêté avec des «preuves» telles que des cadres représentant cerfs et canards et une photographie encadrée de son *retriever* rapportant un canard. Par la suite, 24 autres membres du club furent accusés de délits similaires, y compris celui du manquement au port de vêtements oranges suffisamment fluorescents pendant la chasse.

Serait-on en train de transformer les forêts américaines en états policiers? Un rapport paru dans le numéro de septembre 1999 du magazine habituellement modéré Field & Stream [Champs et Cours d'Eau] semble le suggérer :

«Vous recherchez le pouvoir par les armes, les combats d'armes et autres sujets d'amusement? Oubliez les SEALs (Commandos de Marines américain); Fish and Game [Poisson et Gibier] est l'endroit qu'il vous faut.

« Les gardes regardent probablement trop de films policiers. Sinon comment expliquer le fait qu'un nombre croissant d'entre eux semblent rejeter la réalité de leur journée de travail, dont la routine consiste essentiellement à avoir affaire à des gens qui respectent les lois, pour un monde dans lequel pécheurs et chasseurs ordinaires sont d'anciens commandos de l'armée prêts pour une fusillade ou une poursuite en voitures à grande vitesse?

«Les recrues chargées de faire appliquer la loi sur la faune et la flore passent maintenant plus de temps à apprendre à enfoncer les portes des braconniers présumés plutôt qu'à reconnaître les différentes espèces de poissons-lunes. Le numéro d'avril 1999 de Wildlife in North Carolina [Faune et Flore de Caroline du Nord] décrit le camp d'entraînement des nouvelles recrues par lequel passent les soi-disant agents de cet état : exercices physiques cons-tants, préparation matérielle et nombreuses inspections de caserne sont de règle pour les deux premières semaines en école… ceci comprend 40 heures de formation aux armes à feu ainsi qu'un grand nombre d'heures d'apprentissage de la maîtrise des techniques d'intervention pour le désarmement des suspects.

L'article se poursuit par une explication du raisonnement qu'utilisent de nombreux organismes pour justifier un tel militantisme officiel, à savoir, que les gardes-chasses ont sept fois plus de chances d'être tués en service lors d'un assaut que tout autre type d'agent de police. Le problème avec ce chiffre, c'est qu'il n'est fondé sur aucun fait. D'après le FBI, en 1997 soixante-cinq agents de toutes catégories chargés de faire respecter la loi dans tout le pays sont morts dans l'exercice de leur fonction. Aucun d'eux n'était garde-chasse.

(Source : De Joseph Farah, 10 septembre 1999, WorldNetDaily.com)

Une société de gardiennage européenne pour protéger le pentagone

La société de gardiennage privée la plus importante d'Europe, Group 4 Securitas BV, a obtenu un contrat de plusieurs millions de dollars avec le Ministère de la Défense des Etats-Unis pour assurer au Pentagone sécurité et accès informatiques.

Group 4 Securitas, qui se décrit comme étant le leader mondial du contrôle d'accès, fournira plus de 1000 unités de contrôle àdistance afin de scanner plus de 50.000 cartes à mémoire — portées par plus de 23.000 employés civils et militaires dans l'un des plus grands immeubles de bureaux du monde, avec 40 kilomètres de couloirs et 34.374 kilomètres carrés de bureaux — en utilisant son système multinoyau exclusif, compatible avec tous les types de cartes, pour assurer un accès par carte de haute sécurité.

Si la communication est coupée, les unités de contrôle à distance peuvent fonctionner indépendamment du serveur de contrôle de données central, en conservant la capacité de reconnaître les cartes non valables.

La société Group 4 est enregistrée au paradis fiscal de Willemstad, la capitale du Curaçao aux Antilles Néerlandaises, et intervient actuellement dans plus de 40 pays, avec un effectif estimé à 80.000 personnes et un chiffre d'affaires excédentaire de 1.200 millions de dollars américains.

Group 4 assure la sécurité humaine et électronique des bâtiments du Gouvernement Irlandais, Ministère de la Justice y compris. Au Royaume-Uni, la société est responsable du contrôle des prisons et de missions d'escorte au tribunal pour le Ministère de l'Intérieur.

Pour ce qui est du côté sombre du tableau, l'une des bévues connues de la société eut lieu en 1990 lorsque l'IRA pénétra la sécurité de Group 4 à la Royal Overseas League



Quelle année marque véritablement la fin du millénaire ? Merci d'éviter ce débat ce soir !

[Société Nationale Etrang-ère] au centre de Londres et fixa un engin explosif Semtex dans un panier-repas en plastique sous le couvercle du pupitre de l'intervenant, programmé pour exploser pendant une conférence internationale sur le terrorisme. La confé-rence était organisée par l'Institut d'Etude des Conflits et du Terrorisme, et des membres du FBI, de la CIA, ainsi que des représentants du personnel des Services de Renseignements, de la Police et de l'Armée britanniques y assistaient.

(Source : Intelligence, *n°105, 18 octobre 1999, p.3)*

Appel à la tenue d'un registre de tous les essais médicaux.

Le manque de comptes-rendus des résultats des essais randomisés constitue une faute scientifique et étique, selon le docteur Iain Chalmers, directeur du Centre Cochrane au Royaume-Uni. Le docteur Chalmers et les rédacteurs du British Medical Journal [Journal Médical Britannique] et du Lancet appellent à la création d'un registre international de tous les essais médicaux.

Le docteur Chalmers a déclaré que les organismes responsables de la protection du public devraient exiger que dans le futur les résultats de tous les essais randomisés soient répertoriés et accessibles au public. Parmi ces organismes devraient figurer les services délivrant les licences des médicaments et les comités d'éthique de la recherche. Son argument est que l'on devrait enregistrer les essais pour : informer les patients, les cliniciens et autres décideurs des expérimentations auxquelles ils pourraient participer, éviter la répétition onéreuse des recherches et promouvoir la collaboration de plusieurs centres pour les tests.

Il reste un problème important, a-t-il dit, car il y a de fortes chances que les études ayant abouti à des résultats décevants ou négatifs ne soient pas soumises à publication. Le docteur Chalmers a présenté plusieurs exemples d'une telle sous-information systématique de la recherche.

Un essai randomisé du médicament anti-arythmie de classe I lorcainide sur infarctus aigu du myocarde, réalisé en 1980, est resté non signalé pendant 13 ans. On pensait que le taux de mortalité accru du groupe traité à la lorcainide était un résultat accidentel, et l'utilisation des médicaments anti-arythmie de classe I augmenta de manière générale.

Au maximum de leur utilisation à la fin des années 80, a dit le docteur Chalmers, on a estimé que les médicaments anti-arythmie de classe I donnés aux gens victimes de crises cardiaques causaient entre 20.000 et 70.000 morts prématurées chaque année rien qu'aux Etats-Unis. Ce nombre annuel de décès est aussi important que le nombre total d'américains morts durant la guerre du Viêt-Nam. Le docteur Chalmers s'est réjoui de la mise en place d'un registre en ligne pour répertorier les essais randomisés et planifiés (www.controlled-trials.com) mais a prévenu du fait que l'enregistrement de l'ensemble des essais planifiés, randomisés, en cours et non publiés ne pourra se faire sans influence juridique .

(Source : British Medical Journal *319 : 939, 9 octobre 1999, www.bmj.com/cgi/content/full/319/7215/939/a)*

Le combat judiciaire onéreux du docteur Hulda Clark.

Ce qui est arrivé au docteur Royal Raymond Rife, au docteur Stanislaw Burzynski et à d'autres pionniers de la médecine est finalement arrivé à la chercheuse en médecine Hulda Clark, Phd [docteur], ND.

Comme le savent de nombreux lecteurs de NEXUS, le docteur Hulda Clark a aidé des milliers de personnes dans le monde à guérir de nombreuses affections et maladies. Sa technique consiste à supprimer toute exposition à des solvants et à éliminer tous les parasites du corps.

Le docteur Hulda Clark a été arrêtée à San Diego le 20 septembre. Par la suite, elle a été incarcérée dans une prison à Santee, en attendant son extradition vers l'Indiana où on l'accuse de pratiquer la médecine sans autorisation — un crime de



classe C puni de deux à huit ans d'emprisonnement.

Les patients de sa clinique de Mexico — la plupart d'entre eux des malades en phase terminale, allant pourtant mieux sous la surveillance du docteur Clark — ont été renvoyés chez eux pour essayer d'appliquer les programmes tous seuls.

Le docteur Clark est sorti de prison sous escorte le 4 octobre et arrivé dans l'Indiana le 6 octobre à 2h30 du matin. Elle a été entendue à 9 heures du matin et le montant de sa caution a été fixé à 10.000 dollars américains. On lui a proposé une réduction de ses charges et une amende si elle plaidait coupable, mais elle a plaidé non coupable. Le procès se déroulera le 2 février 2000.

(Source : Dr Clark Research Association, 8135 Engineer Road # 2748, San Diego, CA 92111, USA, tél 1800 220 3741 [numéro vert aux USA], fax +1 [858] 565 0058, site Internet www.freedrclark.com/)

McCabe se rapproche de la liberté

Après 547 jours passés en prison, Ed McCabe a été libéré et transféré dans un centre de réadaptation à Miami, en Floride, le 6 octobre 1999.

Il a fait de la publicité pour les oxygénothérapies en Amérique du Nord et dans de nombreux pays du monde par des exposés publics et avec son livre, *Oxygen Therapies : A New Way of Approaching Disease [Oxygénothérapies : Une Nouvelle Manière d'Aborder la maladie]*. Au printemps 1997, le Ministère de la Justice et le Fisc des Etats-Unis ont ouvert une enquête sur Ed, examinant sa vie à la loupe. On l'a arrêté le 7 avril 1998.

Prière d'envoyer votre courrier à : Ed McCabe, c/o 9845 NE 2nd Ave, Miami Shores, FL 33138-2350, USA.

(Source : Site Internet Oxygen Therapies, www.oxytherapy.com)

Traduit par Nathalie Toueille.

LA LUMIÈRE NATURELLE AMÉLIORE LES RÉSULTATS DES ÉLÈVES.

Une étude portant sur trois secteurs scolaires américains sugg ère qu'une bonne manière d'améliorer les résultats scolaires est de laisser entrer la lumière du soleil. Cette étude, menée par une société californienne de conseil en énergie, pourrait bien être la meilleure preuve apportée jusqu'ici en faveur d'une idée pleine de bon sens, àsavoir, que la lumière naturelle aide les gens àtravailler mieux.

Des enquêteurs du Groupe Heschong Mahone ont classé les écoles primaires des secteurs étudiés suivant la quantité et la diffusion de la lumière extérieure dans leurs salles de classe. Ils étudièrent ensuite les résultats d'un devoir commun, et après avoir écarté d'autres facteurs agissant sur les performances des élèves (ex, le revenu familial) ils trouvèrent que les élèves exposés à la plus grande quantité de lumière avaient aussi des notes nettement meilleures.

A Seattle, les élèves des écoles les plus claires avaient des résultats de 9 à13 pour cent plus élevés en mathématiques et lecture que ceux des établissements recevant le moins de lumi ère.

Dans une étude similaire, Heschong Mahone s'est intéressé à108 magasins d'une chaîne de vente au détail et a découvert que ceux qui étaient éclairés par des lucarnes enregistraient en moyenne 40 pour cent de ventes de plus.

(*Source : www.abc.net.au/news/newslink/nat/newsnat-14oct1999-26.htm)*

DES IMMONDICES DANS LA CHAÎNE ALIMENTAIRE.

1 Pendant au moins six mois, des excréments issus des toilettes du personnel ont été répandus dans la chaîne de fabrication d'une usine de nourriture pour bétail à Caillaud dans le nord de la France. Entre août 1998 et mars 1999, on a mélangé chaque semaine de 15 à 20 tonnes de vidanges humaines et autres à la nourriture destinée aux poulets, cochons et moutons.

Des ouvriers ont révélé la semaine dernière que l'on mettait aussi du sang de carcasses dans cette pâtée puante. Chaque fois qu'ils nettoient les filtres, l'odeur est telle qu'elle vous donne envie de vomir, dit Bernard Guillard, 52 ans, ouvrier àl'usine de Javené, en Bretagne.

(Source : The Sunday Times*, Londres, 31 octobre 1999, www.Sunday-times.co.uk)*

2 Tandis que beaucoup sont choqués par les révélations concernant l'ajout d'eaux usées d'origine humaine à la nourriture du bétail français, les habitants du village de Saxhorpe, dans les Norfolk du Nord, en Angleterre, qui vivent pr ès de Great Farm [La Grande Ferme] savent que depuis des années le bétail britannique mange du fourrage ensilé cultivé sur des terres pleines d'eaux d'égouts.

Great Farm poss ède trois étangs tapissés de polyéthyl ène noir pouvant chacun contenir environ 4.546.000 litres de vidanges. On dirait du porridge noir recouvert d'une épaisse croûte grise, dit Aubrey Poberefsky, une habitante de Saxhorpe de 62 ans. C'est plein de bactéries et de produits chimiques, mais ils en déversent des milliers de litres dans les champs.

(Source : Sunday Times*, 31 octobre 1999)*

3 Le Gouvernement Belge a également reconnu que des déchets humains et animaux avaient été mélangés à la nourriture pour animaux jusqu'au début de l'année 1999. Le Ministre de l'Agriculture du pays répondait àun reportage télévisé qui révélait que des vidanges d'abattoirs et de toilettes s'étaient retrouvées dans la chaîne alimentaire belge.

Le réseau de télévision VTR a aussi rapporté qu'en Belgique, des déchets provenant d'abattoirs, de toilettes et de douches étaient mélangés à la nourriture pour animaux.

(Source : Site Internet Sightings, 22 septembre 1999, www.sightings.com)

POLLU-STOP H.F. INTERACTIF

NOUVELLE GENERATION DES PROTECTEURS ELECTROMAGNETIQUES SPECIAUX POUR LES TELEPHONES PORTABLES

POLLU-STOP H.F. INTERACTIF SPÉCIFIQUE POUR LES BANDES DE FRÉQUENCES USUELLES DE 400 MHZ-900 MHZ-1800 MHZ, AINSI QUE LES V.H.F.

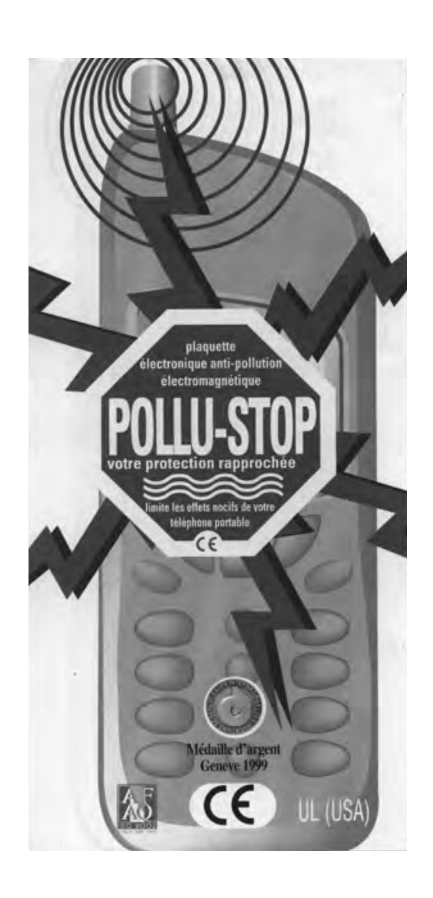
Ce POLLU-STOP est spécialement conçu et étudié pour être placé à l'arrière d'un téléphone portable, afin d'éviter la pollution électromagnétique des 2 watts H.F. émis par l'antenne placée très près de la tête. Risque pour le cerveau, les yeux et la glande thyroïde qui sont très fragiles à ces fréquences et puissances importantes.
Il est constitué d'un circuit imprimé souple, contenant les systèmes capteurs accordés, le déphasage électronique et la réémission déphasée d'une onde antidote à ces pollutions. Il fonctionne selon un principe de physique connu, qui est le déphasage à 180° d'un phénomène électromagnétique, pour le rendre moins polluant selon le principe de la soustraction de l'amplitude de 2 oscillations aussi bien en électrique qu'en magnétique pour un très large spectre de fréquences. Le POLLU-STOP ne nécessite aucun réglage, ni mise en service, il ne consomme aucune énergie extérieure, ni piles, ni courant pour son fonctionnement, seule l'énergie polluante émise par les appareils à protéger, suffit pour qu'il fonctionne. Ce n'est pas un gadget pseudo-scientifique, mais un appareil physique issu de la technologie électronique contemporaine. Fabriqué en France par un spécialiste des pollutions électromagnétiques, d'autres appareils dérivés de ce principe, sont déjà en service depuis plusieurs années avec d'excellents résultats. Contient aussi des capsules de terres rares qui apportent. un + incontestable et salutaire(voir théorie des quantum).

LE DEPHASAGE

Lorsque deux ou plusieurs signaux et les harmoniques électromagnétiques sont présents et en phase (cas fréquents). Ils s'additionnent donc la pollution augmente. Si l'on déphase ces signaux à 180° on soustrait la pollution électromagnétique ou on annule, dans un pourcentage très important, l'onde polluante, il reste néanmoins présente l'onde en phase, mais par effet secondaire le spectre général est devenu une sorte d'onde antidote (c'est le terme couramment utilisé).
La force positive et la force négative s'équilibrent ou se compensent mutuellement. Au niveau physiologique et biologique l'individu est protégé par ces ondes induites, considérées comme des ondes antidotes, selon le terme consacré. Les 2 forces sont néanmoins toujours mesurables et rayonnent mutuellement, mais elles se compensent, donc nous protègent de la pollution électromagnétique.
Un exemple type : Un marteau qui frappe une tôle va faire un creux dans la tôle, c'est l'énergie en phase. Si l'on frappe au même moment l'autre côté de la tôle, celle-ci ne bougera pas si les coups sont synchronisés ; c'est l'énergie déphasée. Il y a équilibre des 2 forces. Dans le travail des tôles il existe des capteurs piézo-électriques qui permettent de déphaser ou de mettre en phase certaines machines selon les besoins. Il est à noter que le principe des POLLU-STOP est comparable à celui utilisé pour la S.E.R. (Surface Equivalente Radar) pour protéger le personnel circulant devant les radars civils et militaires. Ce moyen permet de disperser une onde en empêchant sa retransmission dans l'axe du plan des antennes radars (système furtif) En clair : Diminution importante de la pollution électromagnétique.

EFFET CATALYSE DES TERRES RARES.

La théorie des quantum peut expliquer le processus. Les terres rares figurent dans la table de classification des éléments de Mendéléev. Il faut retenir simplement que les informations vibratoires programmées par les terres rares sont transmises vers l'individu par les POLLU-STOP, afin de corriger, renforcer, régénérer, assimiler et protéger certains points défaillants de notre organisme provoqués par les pollutions électromagnétiques. Ces émissions déphasées et programmées (informations) sont très faibles mais suffisantes pour nos cellules (capteurs sensibles) pour aller dans le bon sens.
Le POLLU-STOP H.F. est extra plat (0,5mm d'épaisseur) et se colle à l'arrière de presque tous les téléphones portables. Il peut également être placé à l'arrière du combiné des téléphones installés à bord des véhicules ainsi que les téléphones privés et talkies-walkies. Sauf C.B. Matériaux et fabrication conformes aux normes C.E. ISO 9002 et agréé UL (US).



LE « BOGUE DU MILLENIUM » DE L'OMC

Des sociétés multinationales se servent des grandes puissances mondiales et des conflits au sein de l'OMC pour contrôler les ressources et l'économie des pays en voie de développement.

1re PARTIE

Prinseneiland 329
1013 LP Amsterdam- Pays-Bas
Tel/Fax : (0031) 30 236 4422
E-mail : ceo@xs4all.nl
Site Internet : www.xs4all.nl/~ceo

Traduit par :
Marie-Hélène Demillière

CONTROLE DES MULTINATIONALES SUR LA POLITIQUE DE COMMERCE INTERNATIONAL

Au cours de ses quatre premières années d'existence, l'Organisation Mondiale du Commerce (OMC) s'est forgée une bien mauvaise réputation, d'un point de vue aussi bien écologique que social. D'importantes sociétés multinationales ont largement bénéficié de ses traités, alors que des communautés et des petits fermiers dans le monde entier ont souffert du «libre-échange» promu par l'OMC. Le résultat est peu surprenant étant donné que des lobbies du secteur commercial ont étroitement participé à l'élaboration de nombreux accords de l'OMC.

Le modèle de développement économique prôné par l'OMC est de plus en plus reconnu comme étant incompatible avec la préservation de l'environnement. Lors des conflits commerciaux impliquant les bananes, le bœuf aux hormones et de nombreux autres produits, l'OMC a pris des décisions qui favorisaient le commerce avant tout, sans se préoccuper des conséquences que cela aurait sur l'environnement, la société, les consommateurs et la santé.

Malgré les réactions violentes qui se multiplient à l'encontre de l'OMC et de ses traités, la Commission Européenne espère accroître davantage l'autorité de l'organisation, ainsi d'ailleurs que son pouvoir, grâce à l'*OMC Millennium Round* (1) (qui devrait commencer en novembre lors de la Conférence ministérielle de l'OMC à Seattle aux Etats-Unis). Armée de sa toute nouvelle rhétorique pour l'emporter sur les organisations non-gouvernementales (ONG), l'Union Européenne continue de façonner sa politique de commerce international autour des intérêts des sociétés basées en Europe. Lors de sa campagne pour le *Millennium Round*, la Commission a renforcé ses rapports avec l'industrie européenne et a encouragé les réseaux commerciaux à appuyer les positions de l'Union Européenne dans les négociations. Cette relation symbolique, consolidée au cours des négociations sur le [*WTO Financial Service Agreement*] en 1997, a depuis été complétée par un processus parallèle et beaucoup plus vague de « dialogues » avec la société civile.

LES POUVOIRS DE L'OMC

Les Gouvernements devraient s'immiscer le moins possible dans les affaires commerciales[1].

Peter Sutherland, ancien Directeur Général du GATT

A la fin de l'Uruguay Round, dans le cadre des négociations du GATT, le 15 décembre 1993, le pouvoir crucial de décider de l'avenir de milliards de personnes fut accordé à l'Organisation Mondiale du Commerce (l'OMC). Aujourd'hui, avec plus de 130 pays membres, ses pouvoirs ont été largement étendus par rapport à ceux de son prédécesseur, le GATT (General Agreement on Tariffs and Trade). Dépassant son rôle d'origine qui consistait à mettre en place des droits de douane et des quotas, l'OMC s'occupe maintenant des barrières non tarifaires (telles que les normes relatives à la santé et à l'environnement) ainsi que de diverses réglementations qui pourraient quelque peu «fausser» ou «gêner» la libre circulation des biens et des services.

Malgré son apparence démocratique due à la politique qui consiste à faire participer tous les pays membres de façon égale dans la prise de décisions, l'OMC est en réalité extrêmement antidémocratique et insaisissable. Bien que les pays en voie de développement représentent la majorité des peuples et des nations du monde, ils ont très peu de choses àdire au cours des négociations. Le manque de ressources financières et humaines, les discussions à huis clos entre les plus grandes puisances mondiales et, plus important encore, la très forte pression exercée par les Etats-Unis et l'Union Européenne obligent souvent les gouvernements des pays en voie de développement à accepter des marchés allant à l'encontre de leurs intérêts.

Malgré son discours généreux et faussement rassurant prônant la mondialisation, les objectifs de la politique d'investissements et de commerce internationaux de l'Union Européenne demeurent irrévocablement inflexibles. Ses politiques sont propulsées par un désir ardent de faire accéder au marché les sociétés multinationales basées en Europe ainsi que par le démantèlement des réglementations locales afin de créer une soi-disant « égalité des chances » à l'échelle mondiale. Une logique similaire gouverne les politiques adoptées par les autres puissances mondiales, et les blocs politiques prédominants se sont alliés au sein de l'OMC afin de supprimer les barrières empêchant le commerce et les investissements dans les pays les moins industrialisés. L'Union Européenne et les Etats-Unis préparent ensemble leurs positions communes au sein du TEP (Transatlantic Economic Partnership) ainsi qu'au sein de ce que l'on appelle le «Quad», comprenant les Etats-Unis, l'Union Européenne, le Japon et le Canada.

Début mai 1997, une commission de l'OMC composée de trois personnes et chargée de régler les conflits décréta que l'interdiction d'importer pendant neuf années du bœuf traité aux hormones imposée par l'Union Européenne était illégale.

Ainsi que le fait observer Josh Karliner dans The *Corporate Planet* : « Dans une certaine mesure, le Japon, l'Union Européenne et les Etats-Unis ne sont rien d'autre que trois immenses états corporatistes, qui parfois coopèrent, et parfois rivalisent entre eux afin de promouvoir les intérêts des multinationales dans le monde entier »[2].

Alors que le millénaire touche à sa fin, les nombreux conflits commerciaux, au premier plan de l'actualité, entre l'Union Européenne et les Etats-Unis ont attiré l'attention sur les pouvoirs d'exécution de l'OMC. Ses principaux points forts sont sa faculté à régler les conflits et ses menaces de représailles, grâce auxquelles elle peut obliger les nations à se plier à ses règles. Son image s'est d'ailleurs considérablement ternie en raison du nombre croissant de décisions controversées qu'elle a prises en faveur des intérêts de certaines sociétés et aux détriment des individus et de l'environnement.

Au sein de l'OMC, tout pays membre peut se plaindre à l'organisme chargé du règlement des conflits de la politique menée par un autre pays membre ou des lois appliquées par celui-ci qui semblent restreindre le libre échange. Si la commission — composée de bureaucrates non élus — juge un gouvernement coupable de non-obéissance aux accords de l'OMC, le pays en question doit alors modifier sa législation ou subir les représailles commerciales de la partie plaignante, même dans les secteurs qui ne sont pas concernés par le conflit. Le pays contrevenant peut également se voir attribuer de lourdes amendes.

Au cours des quatre premières années d'existence de l'OMC, on a fait appel à l'organisme de règlement des conflits principalement pour des problèmes entre l'Union Européenne et les Etats-Unis. Ses premières décisions donnent une image inquiétante de ce qui pourrait se produire dans l'avenir. Pendant cette première période de quatre ans, il y eut 177 affaires dans lesquelles un pays contestait une loi ou les pratiques d'un autre pays en invoquant les règles de l'OMC. La majorité de ces cas aurait pu être réglée sans l'intervention de l'OMC. Dix-huit de ces 177 affaires ont été réglées par une décision de conformité à la réglementation prononcée par la commission, et 18 autres sont actuellement examinées par les différentes commissions de OMC[3]

Les deux études de cas suivantes sont des exemples démontrant comment des regroupements d'entreprises utilisent l'OMC pour servir leurs propres intérêts au détriment des individus et de l'environnement.

Le bœuf américain et les consommateurs européens

Début mai 1997, une commission de l'OMC composée de trois personnes et chargée de régler les conflits décréta que l'interdiction d'importer pendant neuf années du bœuf traité aux hormones imposée par l'Union Européenne était illégale selon les réglementations de l'OMC. Cette décision, qui annulait une importante loi en faveur de la santé du consommateur, provoqua une profonde indignation dans tous les pays d'Europe.

Au cours des dix dernières années, Monsanto, une société multinationale basée aux Etats-Unis et qui autrefois fabriquait des produits chimiques, a pris une toute autre direction en devenant une société «des sciences de la vie», spécialisée dans la manipulation des matériaux génétiques. L'un de ses produits est une hormone de croissance bovine recombinée (rBGH), utilisée par un grand nombre d'éleveurs de vaches laitières aux Etats-Unis afin d'augmenter la production de lait de leurs vaches. D'autres hormones «naturelles» telles que l'oestradiol et la testostérone sont également très utilisées par de nombreux éleveurs de bétail américains. En 1995, 90% du bétail américain étaient traité avec des hormones de croissance.

En janvier 1989, l'Union Européenne, appliquant le «principe de la précaution», jugea peu convaincants les

tests de sécurité fournis par l'industrie américaine et imposa l'interdiction d'importer du bœuf traité aux hormones ainsi que du lait. L'interdiction concernait également les producteurs au sein de l'Union Européenne. En réponse au fort lobbying que représentait Monsanto, la *US National Cattlemen's Association* [union nationale américaine des éleveurs de bétails], le *US Dairy Export Council* [conseil d'exportation américain des produits laitiers], la *National Milk Producers Federation* [fédération nationale des producteurs de lait] ainsi que d'autres groupements d'intérêts, et Mickey Kantor, futur représentant du commerce américain, entreprirent une action auprès de l'OMC contre l'interdiction européenne d'importer du bœuf aux hormones[4].

Côté européen, des groupes industriels tels que FEDESA (principal lobby européen de l'industrie de produits animaliers « sains ») et l'EFPIA (fédération européenne d'associations de l'industrie pharmaceutique) — tous deux membres de EuropaBio, principal lobby européen de biotechnologie — firent pression sur la Commission afin qu'elle lève l'interdiction qui affectaient également les sociétés européennes. De concert avec leurs homologues américains, ils affirmèrent que les aliments génétiquement modifiés ou traités aux hormones représentaient toujours un risque pour la santé.

Face à des montagnes de preuves grandissant de jour en jour et affirmant que certaines hormones naturelles et synthétiques étaient liées à l'augmentation des cas de cancer, la Commission décida de ne pas lever l'interdiction d'importation du bœuf américain.

La pression exercée par les associations de protection du consommateur et autres ONG fit réaliser à la Commision que la levée de l'interdiction sur le bœuf traité aux hormones et le lait était un sujet politique brûlant. Face à des montagnes de preuves grandissant de jour en jour et affirmant que certaines hormones naturelles et synthétiques étaient liées à l'augmentation des cas de cancer, la Commission décida de ne pas lever l'interdiction, malgré la réglementation de l'OMC.

La décision préliminaire dans le conflit du bœuf aux hormones est la première réglementation, jusqu'à présent, fondé sur un accord vieux de trois ans passé par l'OMC et portant le nom de *Sanitary and Phytosanitary Agreement* [accord sanitaire et phytosanitaire]. Cet accord prévoit que les mesures de restriction mettant en cause la qualité et la conformité des aliments soient accompagnées de preuves scientifiques et accepte les normes internationales, telles que celles adoptées au sein du système des Nations Unies, comme raison valable aux mesures de protection décidées. Puisque la FAO (organisation pour l'alimentation et l'agriculture) des Nations Unies estimait que les hormones ne représentaient aucun risque, la commission de l'OMC décréta que l'interdiction imposée par l'Union Européenne était injustifiée et devait donc être levée.

Cette règlementation constitue un précédent dangereux pour les lois de protection de la santé et de la sécurité du consommateur. De nombreux experts pensent que différentes mesures européennes, telles que celles réglementant d'autres produits animaliers, pourraient également être contestées par les Etats Unis et d'autres pays[5]. La réduction des lois et réglementations concernant la protection des consommateurs en Europe et partout dans le monde par égard pour l'industrie ne cessera d'être un sujet brûlant à moins que de réelles mesures ne soient entreprises pour inverser la tendance.

La loi « Massachusetts-Burma » : les droits de l'homme bafoués

Aux Etats-Unis, chaque état et chaque communauté individuels ont depuis longtemps fait connaître leurs penchants politiques par le biais de la promulgation de lois sur « l'achat sélectif ». Ces lois font pression sur les sociétés multinationales afin qu'elles cessent tout commerce avec les régimes répressifs en imposant des « pénalités de tarifi cation » sur leurs biens et services. Par exemple, depuis 1996, le Massachusetts impose une pénalité de 10% sur les biens et services fournis par des sociétés qui ont des intérêts financiers en Birmanie (Myanmar en birman). La Birmanie est connue pour son non respect des droits de l'homme et par les sévices que le gouvernement militaire illégitime fait endurer aux citoyens de ce pays. A ce jour, Siemens, Unilever et quelques sociétés japonaises font partie des sociétés pénalisées par la législation du Massachusetts ; c'est d'ailleurs également l'une des principales causes du retrait de *Apple Computer* de Birmanie[6].

La loi « *Massachusetts-Burma* » [Massachusetts-Birmanie en français] a été attaquée àla fois aux Etats-Unis mêmes et dans le monde entier, et tout particulièrement en Europe et au Japon. Le *National Foreign Trade Counci*l (NFTC), coalition de quelques 600 fabricants et institutions financières basées aux Etats-Unis, a même poursuivi l'état du Massachusetts en justice[7]. Les compagnies pétrolières telles que Texaco et Mobile ont fait entendre leur inquiétude quant à l'impact de telles lois sur leurs activités en Birmanie et dans d'autres pays au régime dictatorial.

Souhaitant se distancier des accusations selon lesquelles le NFTC donne priorité aux intérêts économiques plutôt qu'aux droits de l'homme en Birmanie, un groupe écran appelé *USA Engage* fut créé avec l'aide de Anne L. Wexler[8], responsable du cabinet conseil *Wexler Group* basé àWashington[9]. C'est en avril 1997 lors d'une conférence de presse que USA Engage fut officiellement présenté comme étant « une coalition d'origine très variée représentant les Américains de toutes régions, secteurs et parties de notre société » [10]. Le groupe commença immédiatement une campagne de propagande intensive à Washington, DC, contre les lois « d'achat sélectif » et autres sanctions économiques imposées aux sociétés et uniquement fondées

sur des raisons sociales et écologiques.

En Europe, les sociétés membres de l'ERT (tables rondes d'industriels européens), telles que Ericsson, Unilever et Siemens, considérèrent également la loi Massachusetts comme un précédent dangereux qu'il fallait rapidement anéantir. L'industrie rassembla toutes ses forces afin de faire pression sur la Commission Européenne pour qu'elle-même demande au gouvernement américain d'annuler cette loi. Cette stratégie ne donnant aucun résultat, des sociétés demandèrent à l'OMC d'intervenir. Les plus gros calibres de l'industrie japonaise, tels que Mitsubishi, Sony et Nissan — parmi les plus gros perdants de la loi Massachusetts — demandèrent au gouvernement japonais de faire également pression.

Ce fut donc sans aucune surprise qu'en octobre 1998 l'Union Européenne et le Japon exigèrent la création à l'OMC d'une commission chargée de régler les conflits, arguant que la loi Massachusetts était discriminatoire et violait les réglementations de l'OMC sur la passation des marchés publics. Bien que l'Union Européenne suspendit la commission de l'OMC en février 1999 (peut-être par mesure conciliatoire dans le cadre de la guerre des bananes qu'elle menait avec férocité contre les Etats-Unis), elle menaça de faire ressortir le dossier si le gouvernement fédéral américain ne prenait pas de mesures contre l'Etat du Massachusetts.

Les sociétés multinationales ont jusqu'à présent été les principales bénéficiaires des accords de l'OMC. Ceci est peu surprenant étant donné qu'àplusieurs reprises elles ont eu une influence directe sur la position des plus grandes puisances mondiales membres de l'OMC au cours de la négociation de ces accords.

L'affaire Massachusetts-Birmanie soulève de nombreuses questions essentielles sur la souveraineté locale et nationale ainsi que sur la priorité donnée au commerce au détriment de la société et de l'environnement. Elle met également l'accent sur certaines injustices dans l'équilibre actuel du pouvoir au sein de l'Union Européenne. En septembre 1998, le Parlement Européen vota une résolution demandant à la Commission de mettre fin à toutes activités de commerce, tourisme et investissements menées en Birmanie par des sociétés basées en Europe. La résolution critiquait également la décision de la Commission de demander l'intervention d'une commission de l'OMC pour régler le problème de la loi Massachusetts[11]. La Commission fut également critiquée par la Confédération des syndicats européens et par la Confédération internationale des syndicats libres pour avoir en toute conscience ignoré les violations aux droits de l'homme perpétrées en Birmanie. Toutefois, selon les déclarations d'un porte-parole de l'Union Européenne : « Enfreindre les réglementations de l'OMC n'aide personne. Le point essentiel dans cette affaire est l'incapacité des Etats-Unis à honorer ses engagements internationaux. »[12].

LE ROLE DES SOCIETES MULTINATIONALES DANS LES NEGOCIATIONS DE L'OMC

Les sociétés multinationales ont jusqu'à présent été les principales bénéficiaires des accords de l'OMC. Ceci est peu surprenant étant donné qu'à plusieurs reprises elles ont eu une influence directe sur la position des plus grandes puissances mondiales membres de l'OMC au cours de la négociation de ces accords.

C'est ce qui s'est très certainement passé lors des négociations de l'*Uruguay Round*, pendant lesquelles la plupart des accords de l'OMC ont été formulés.

En plus d'inciter les pays austraux à rejoindre le GATT et sa réglementation, l'Uruguay Round a permis aux sociétés multinationales du nord d'accéder de façon plus importante aux marchés des pays en voie de développement. Ces négociations multilatérales, qui ont commencé en 1986 et qui ont duré sept ans, ont aidé les pays septentrionaux et leurs sociétés à aller plus loin dans la libéralisation des secteurs où ils avaient un avantage (notamment dans les services), et ont également introduit les droits de propriété intellectuelle et autres protections relatives aux activités de ces sociétés.

La campagne de pression la plus ardue eut lieu aux Etats-Unis. Certaines sociétés rivalisèrent pour la libéralisation du commerce en général et l'ouverture des marchés, et des coalitions industrielles furent crées afin de faire pression pour introduire certains problèmes dans la politique du GATT. Par exemple, la *Coalition of Service Industries* [coalition des industries de services] fit pression pour obtenir une nouvelle politique commerciale concernant les services[13] et le *Intellectual Property Committee* [comité sur la propriété intellectuelle] lutta pour que figure à l'ordre du jour l'accord TRIPs (aspects commerciaux des droits relatifs à la propriété intellectuelle]. L'influence exercée par l'industrie fut évidente dans la composition de la délégation américaine : la plupart des membres appartenaient au secteur industriel.

Au cours des premières années de l'Uruguay Round, les lobbies d'affaires européens ne participaient pas de façon très intensive aux négociations. L'industrie européenne ne commença à s'y intéresser que lorsque les négociations concernant l'agriculture se trouvèrent dans une impasse. Keith Richardson, ancien secrétaire général de l'ERT déclara :

« Voici ce que nous avons essayé de dire aux gouvernements : quelles que soient les difficultés, la chose la plus importante est de parvenir à un accord général permettant ainsi au monde des affaires européen d'en profiter. Et l'image globale est plus importante que les difficultés individuelles. C'est un message assez difficile,

et la seule façon d'y parvenir est le face à face.« [14]

Alors que l'ERT se concentrait sur les gouvernements nationaux, l'UNICE, confédération européenne d'employeurs industriels, travaillait étroitement avec la Commission Européenne afin de mettre un terme aux négociations. Les analystes de l'UNICE passèrent attentivement au crible toutes les propositions avant de renvoyer la position de l'industrie à la Commission.

Les deux études de cas suivantes, sur les accords du TRIPs et des services financiers, montrent de façon plus détaillée comment les sociétés multinationaleses ont fait pour influencer les accords de l'OMC selon leurs préférences.

Les accords du TRIPs

L'industrie a distingué un problème majeur dans le commerce international. Elle a ébauché une solution, en a fait une proposition concrète et l'a vendue à nos propres gouvernements et à d'autres — Les industriels et commerçants du monde entier ont joué simultanément le rôle de patients, de diagnosticiens et de médecins[15] — James Enyart, Monsanto.

Le TRIPs, ou les « aspects commerciaux des droits sur la propriété intellectuelle », accorde aux sociétés le droit de protéger leur « propriété intellectuelle » dans tous les pays membres de l'OMC. Ceci oblige donc les pays membres à appliquer les normes minimum dans sept secteurs de propriété intellectuelle, y compris la protection du copyright et de la marque déposée, les brevets et la conception industrielle.

Les accords du TRIPs sont le fruit d'une coalition industrielle dont les membres sont américains, européens et japonais. La première initiative fut prise par le *Intellectual Property Committee* (IPC) [comité de la propriété intellectuelle], qui rassemble 13 des plus importantes sociétés américaines telles que *Bristol Myers Squibb*, DuPont, Monsanto et *General Motors*. Ce comité fut créé dans le but bien précis de mettre les accords du TRIPs à l'ordre du jour du GATT[16].

D'après les déclarations d'un ancien employé de Monsanto, l'une des premières tâches de l'IPC fut un « travail de missionnaire » en Europe et au Japon afin d'obtenir le soutien des gros calibres de l'industrie pour la campagne du TRIPs[17]. L'UNICE et la Keidanren (organisation japonaise) furent facilement convaincus.

Voici ce que déclara Edmund T. Pratt, ancien directeur général de Pfizer, qui participa à de nombreuses négociations du GATT en tant que conseiller auprès du représentant américain au commerce : « L'alliance de nos forces nous a permis de créer un réseau gouvernemental mondial du secteur privé, posant ainsi les premières pierres de ce qui est devenu le TRIPs »[18].

En 1988, un article industriel intitulé « Les dispositions du GATT concernant la propriété intellectuelle » parvint jusqu'aux négociations de l'Uruguay Round, suite aux campagnes menées à Genève et dans tout le pays. Rien de surprenant à ce que la position présentée par la délégation américaine, très influente, soit étonnamment similaire àla proposition de l'industrie !

Le principal déséquilibre dans les accords du TRIPs réside dans le fait que les pays austraux ont très peu de « propriété intellectuelle » ; de plus, ils n'ont pas les moyens de développer ce secteur dans un proche avenir. Toutefois, ils ont en leur possession une grande partie de la biodiversité du monde, de laquelle découlent de nombreux brevets pharmaceutiques et agricoles. D'après les calculs effectués, plus de 80% des brevets déposés dans les pays en voie de développement en technologie et autres produits sont détenus par les sociétés multinationales[19]. Ce déséquilibre, ajouté à l'inquiétude suscitée par les implications morales de la propriété privée de la vie, poussa certains pays austraux à s'opposer violemment à tout brevet reposant sur une forme de vie quelconque, et ce au cours des négociations du TRIPs. La délégation américaine, à forte dominance industrielle (96 des 111 membres appartenaient au secteur secondaire[20]), demanda à ce que tout puisse faire l'objet d'un brevet, y compris les plantes et les animaux.

La délégation américaine, à forte dominance industrielle (96 des 111 membres appartenaient au secteur secondaire20), demanda à ce que tout puisse faire l'objet d'un brevet, y compris les plantes et les animaux.

Le compromis qui en résulta fut appelé dans les accords du TRIPs « provision sur la bio-diversité »; il permettait aux pays concernés d'exclure les plantes et les animaux des brevets déposés, à condition qu'ils développent un système équivalent (un système *sui generis*). La provision sur la biodiversité devait être révisée en 1999, ce qui a fait marcher les machines des lobbies à plein régime. Les Etats-Unis, soutenus maintenant par l'Union Européenne, le Canada et le Japon, exerce une forte pression en faveur du développement de tout ce qui peut être inclus dans l'accord sous le couvert des droits de propriété intellectuelle. Les pays austraux, toutefois, semblent déterminés à résister à la pression exercée par les Etats-Unis et l'industrie, proposant entre autres d'exclure définitivement la biodiversité du TRIPs.

Réellement inquiets à propos de la fermeté des propos des pays en voie de développement, de la société civile et de certains organismes internationaux tels que la Convention des Nations Unies sur la biodiversité[21], l'industrie rassemble ses forces afin de résister à tout affaiblissement de ses droits dans le cadre des accords du TRIPs et fait pression sur les gouvernements pour qu'ils ne cèdent pas. Si l'industrie arrive à ses fins, la révision de l'article sur la biodiversité permettra l'exclusion des êtres vivants du droit des brevets, et les pays en voie de développement auront de moins en moins le contrôle de leurs ressources biologiques. Les considérations d'ordre moral, socio-économique, culturel et écologique seront

également ignorées, réduisant ainsi le brevet de la vie à une simple question d'intérêt commercial.

L'accord sur les services financiers : le Nord en profite

Cet accord ressemble à une reprise de quartier. Nous avons besoin d'un agent de police à chaque coin. Nous ne pouvons pas laisser les gouvernements se comporter comme des voyous[22].

Gordon Cloney, de l'International Insurance Council

En 1997, trois nouveaux accords furent signés dans le cadre de l'OMC. L'un d'eux supprima les droits de douane pour les produits informatiques, et un autre fit la même chose mais pour le secteur des télécommunications. En décembre 1997, un troisième accord fut signé sur la libéralisation du secteur des services financiers, notamment les domaines de la banque et de l'assurance. Ces trois « joyaux de la couronne de l'OMC », ainsi que les nomma Sir Leon Brittan, attaché commercial de l'Union Européenne, résultèrent de la pression systématique exercée par l'Union Européenne et les Etats-Unis sur les gouvernements du Sud.

Cet accord va supprimer de nombeux obstacles pour les sociétés de services financiers désirant pénétrer les « marchés naissants » du sud qui jusqu'à présent protégeait les secteurs des banques et des assurances.

Selon Brittan : « L'Europe représentait déjà une force en faveur de la libéralisation lors des négociations de l'Uruguay Round, mais, dans la réalisation sectorielle qui suivit, l'Europe a incontestablement été la première à faire pression en faveur d'une libéralisation plus grande et plus rapide des marchés mondiaux« [23].

Ces trois accords sectoriels furent rédigés en coopération très étroite avec les sociétés européennes et américaines. C'est ce que l'on remarque clairement dans le cas de l'accord sur les services financiers, mis en valeur par Brittan comme étant un modèle pour la participation des milieux d'affaires dans les négociations commerciales àvenir.

Cet accord, qui est entré en vigueur le 1er mars 1999, va supprimer de nombreux obstacles pour les sociétés de services financiers désirant pénétrer les « marchés naissants » du Sud, qui jusqu'à récemment avaient une politique qui visait à protéger les secteurs de la banque et des assurances. Il a été signé par 70 pays membres de l'OMC, et il est prévu qu'il libéralise plus de 90% du marché mondial dans le secteur de la banque, des assurances et du courtage[24]. Les intérêts économiques sont de toute évidence énormes. Le patrimoine bancaire mondial est estimé à plus de 41 000 milliards de dollars US, alors que le secteur des assurances rapporte plus de 2,1 mille milliards de dollars US en primes ; quant au commerce, il rapporte en parts plus de 15 000 milliards de dollars US par an[25].

L'accord sur les services financiers ne force pas les pays à ouvrir complètement leurs marchés dès le départ ; ils peuvent émettre des réserves spécifiques. Toutefois, l'accord « enferme » la libéralisation et l'accès aux marchés, interdisant de nouvelles mesures de protection.

Les négociations concernant les services financiers restent un problème que l'Uruguay Round ne réussit pas à résoudre. En 1995, les négociations concernant ce secteur échouèrent de nouveau lorsque les Américains se retirèrent, mécontents de la réticence manisfestée par les pays asiatiques et latino américains à ouvrir leurs marchés aux sociétés américaines de services financiers. Une soixantaine d'autres pays signèrent un accord provisoire, et les négociations reprirent en avril 1997. La Commission Européenne prit ensuite la tête, consciente que les pays européens avaient retiré, les années précédentes, pratiquement toutes leurs barrières douanières qui faisaient obstacle au commerce et aux investissements étrangers dans le secteur des services financiers. Etant donné que les pays asiatiques préféraient ne pas libéraliser plus avant leurs secteurs financiers, les agents commerciaux haut-placés de la Commission Européenne et des Etats-Unis se lancèrent dans une campagne pour les faire changer d'avis. Ils se rendirent dans les capitales asiatiques et présentèrent la libéralisation des services financiers comme le remède contre l'économie stagnante, puisqu'elle allait permettre la circulation de nouveaux capitaux étrangers.

Le troisième associé dans cet effort de groupe fut, selon le Ministre néerlandais des Affaires Economiques, « l'industrie financière internationale », particulièrement celles des Etats-Unis et de l'Union européenne réunis dans le *Financial Leaders Group* (FLG) [groupe des leaders de la finance] » [26].

Le rôle du FLG consistait à identifier les barrières douanières des autres pays« ; les délégations américaines et européennes mettraient alors ces obstacles à l'ordre du jour des négociations. Le groupe — avec à sa tête les plus grandes banques et compagnies d'assurance du monde entier, parmi lesquelles Barclays PLC, Chase Manhattan, ING Group, Ford Financial Services Group, the Bank of Tokyo/Mitsubishi, Goldman Sachs et la Royal Bank of Canada — se bat pour la libéralisation du secteur des services financiers dans le monde entier. Les coprésidents du FLG sont Andrew Buxton, responsable de la Barclays PLC basée au Royaume-Uni, et Dean O'Hare de la US Chubb Corporation. Parmi les autres membres figurent l'American International Group, British Invisibles, Bank of America, Aegon Insurance Group, Dresdner Bank AG, Citigroup, ROBECO Group, UBS et plus de 50 autres banques, sociétés d'investissements et compagnies d'assurances.

Sir Brittan, membre de la Commission Européenne, souligna que « les liens étroits établis entre la Commission Européenne et l'industrie américaine … étaient un facteur essentiel dans l'obtention de l'accord final« [27]. En fait, il a

trouvé que la coopération avec la FLG était si enthousiasmante qu'il voulait s'en servir comme exemple dans le futur. « Au sein de l'Union Européenne, nous sommes en train d'envisager la participation du secteur privé dans le processus de construction de nos priorités« , déclara-t-il, quelques mois après la fin des négociations. « L'exemple du FLG américano-européen — participation d'un groupe de leaders financiers pour redonner de l'élan aux négociations — a servi de modèle à la création d'un nouveau mécanisme pour l'Europe. un accord similaire sera nécessaire pour le prochain round de négociations sur la libéralisation des services[28]. » Le FLG peut compter sans problème sur le soutien total de l'attaché commercial à la Commission Européenne dans les préparatifs des futures négociations de l'OMC sur les services (y compris les services financiers), prévues pour l'an 2000.

Alors que les banques, les sociétés de valeurs mobilières et les compagnies d'assurances basées en Europe, aux Etats-Unis et au Japon se réjouissaient de la signature de l'accord, les négociateurs des pays rebaptisés « marchés naissants » étaient beaucoup moins enthousiastes. En pratique, les bénéfices vont aux sociétés du Nord qui peuvent maintenant pénétrer de nouveaux marchés en Asie, en Amérique Latine, en Afrique, en Europe centrale et en Europe de l'Est. L'espoir de voir les sociétés de services du Sud se faire concurrence sur les marchés du Nord est bien illusoire.

Lorsque les pays du Sud ont signé l'accord, c'était dans l'espoir d'attirer directement les investissements et les financements étrangers. L'Union Européenne, les Etats-Unis et leurs sociétés de services financiers ont déclaré que les ouvertures de marchés rendraient les banques et les compagnies d'assurances des « marchés naissants » plus efficaces en augmentant la concurrence. Mais il est très probable que de nombreux postes seront perdus étant donné que les banques locales vont être englouties par les sociétés de services financiers du Nord qui ont des ressources beaucoup plus importantes. Le cycle financier inéquitable qui existe déjà va donc être conforté, les bénéfices refluant vers les actionnaires européens, américains et japonais.

LES POLITIQUES DE COMMERCE EUROPEENNES ET LES DIVERGENCES DE DEMOCRATIES

L'accélération de l'unification européenne a conduit à une importante divergence démocratique, laquelle a fourni un environnement idéal aux différents lobbies. Les pouvoirs du Parlement Européen sont encore beaucoup trop limités pour compenser la perte de contrôle démocratique créée au fur et à mesure que le pouvoir de décision passe des capitales aux deux institutions européennes extrêmement opaques que sont la Commission Européenne et le Conseil des Ministres.

C'est lorsqu'il s'agit de prendre des décisions sur la politique de commerce international et d'investissement que la divergence démocratique est la plus forte. Les pays membres ont délégué la plupart de leurs pouvoirs aux instances supérieures, donnant ainsi à la Commission Européenne le rôle de déterminer les mesures prioritaires pour les pays en question. La Commission effectue les négociations auprès d'organismes tels que l'OMC de la part des pays membres de l'Union Européenne, et elle est la seule à pouvoir entreprendre de nouvelles initiatives commerciales. La plupart des décisions européennes concernant le commerce et les investissements sont prises dans le tout puissant « Comité 133 » (autrefois appelé « Comité 113 »), composé de dirigeants commerciaux appartenant aux états membres et de représentants de la Commision. Seuls les problèmes importants ou controversés sont soumis aux ministres européens du commerce extérieur[29].

« La Commission se comporte comme un chien à qui l'on a mis une laisse très longue » fait observer Michael Hindley, membre du parti travailliste britannique au Parlement Européen (MEP) ; cette remarque est également valable pour Sir Leon Brittan[30].

Le Parlement Européen est informé mais manque de pouvoir de décision concernant le commerce extérieur. Les parlements nationaux ne peuvent contrôler de façon très efficace leurs ministres européens chargés du commerce en raison d'un manque d'information associé à une prise de conscience limitée de l'importance des problèmes de commerce et d'investissements internationaux. Ces problèmes essentiels ont été traités comme de simples questions techniques pendant beaucoup trop longtemps. Heureusement, grâce à l'indignation publique suscitée par l'accord multilatéral sur les investissements (MAI) et grâce à la crise financière dévastatrice, les différentes politiques de l'Union Européenne commencent à être de plus en plus examinées avec attention. Toutefois, le vrai changement n'est pas encore pour demain. Le fait que la Commission Européenne soit restée fermement derrière le MAI, même lorsque les gouvernements les uns après les autres abandonnèrent les négociations et demandèrent la fermeture avant que l'opposition du public ne devienne incontrôlable, est à la fois révélateur et dérangeant[31]. Au cours des négociations du MAI en février 1998, la Commission Européenne a fortement mis tout le monde en garde contre le fait de dépasser la date butoire d'avril 1998 pour la fin des négociations : « Gagner du temps ne fera que rendre les choses plus difficiles, au moment même où des groupes d'intérêts du monde entier découvrent le caractère douteux de la dénonciation du MAI pour servir ses propres intérêts qui d'ailleurs n'ont rien à voir avec l'investissement[32]. »

La Commission Européenne a souligné qu'un échec des négociations du MAI compromettrait égalementl'objectif suprême, à savoir l'accord de l'OMC sur les investissements : « Ce sera mauvais pour l'économie prise dans son ensemble et le monde s'éloignera plus que jamais des lois sur l'investissement mondial, et ce pendant longtemps, si nous à l'OCDE ne pouvons nous mettre d'accord sur le premier principe fondamental ».[33] Les Etats-Unis, par contre, ont fait savoir aux autres négociateurs que l'OCDE « n'était pas prête à passer un accord » , mais qu'une « période de réflexion et de

relations bilatérales intensifiées était le meilleur moyen de progresser[34] ».

A la tête de la bataille se trouvait le puissant Sir Leon Brittan qui, avec son penchant pur et dur pour le néolibéralisme, représentait un obstacle réel à tout changement politique. D'après Renato Ruggiero, patron de l'OMC, Brittan est « l'un des plus importants partisans du libre échange de cette décennie[35] ». Même lorsqu'une grande partie de l'économie mondiale fut touchée par le krach boursier, Sir Leon Brittan est resté fidèle à sa recette dogmatique de libéralisation à grande vitesse qu'il préconise quelle que soit la situation.



© René Bickel

A propos des auteurs :

Corporate Europe Observatory est un groupe de recherche avec pour objectif le pouvoir politique et économique des grandes sociétés et leurs lobbies qui menacent la démocratie, l'équité, la justice sociale et l'environnement. Cette édition de *Corporate Europe Observer* (N°4) a été rédigée par Belén Balanya·, Ann Doherty, Olivier Hoedeman, Adam Ma'anit et Erik Wesselius.

Notes :

1 Sutherland, Peter, discours prononcé à New York le 3 mars 1994
2 Karliner, josh, The Corporate Planet : Ecology and Politics in the Age of Globalization [La Planète entreprise : l'écologie et la politique de la globalisation], Sierra Club, USA, 1998
3 «The MAI Shell Game», *Public Citizen*, Site Internet : www.tradewatch.org/Shell-Game/Cover.htm.
4 Kantor, Mickey, Lettre à Bob Drake, President, National Cattlemen's Association [association nationale des éleveurs de bétail], datée du 8 février 1996
5 Comme la récente constestation du Brésil concernant le régime de contrôle instauré par l'Europe sur l'importation de volaille.
6 Bardacke, Ted, «American Boycotts Start to Bite» [les boycott américains commencent à mordre], *Financial Times*, 2 juin 1997
7 Gevirtz, Leslie, «Business Challenges Massachusetts'Myanmar Sanctions» [le monde des affaires conteste les sanctions du Massachusetts contre la Birmanie], Reuters, 23 septembre 1998, site Internet : www.ofii.org/newsroom/news/980923reut.hm
8 Anne L. Wexler, ancienne assistante à la Maison Blanche, a été classée dans les 10 lobbyistes les plus influents de la capitale dans le numéro de janvier 1998 du Washingtonian Magazine, site Internet : www.wexlergroup.com/bio-wexler.htm
9 Wexler Group est un groupe indépendant de Hill & Knowlton, Inc., une société internationale de relations publiques ; site Internet : www.wexlergroup.com/corporateprofiles.htm
10 Silverstein, Ken, «Doing Business with Despots» [faire des affaires avec des despotes], *Mother Jones*, mai/juin 1998, site Internet : www.mojones.com/motherjones/MJ98/silverstein.html
11 La Commission Européenne a même classé un dossier appelé amicus à la demande du NFTC. Source : Reuters, 23 septembre 1998 (voir note 6)
12 «L'Union Européenne et le Japon ont fait pression sur l'OMC pour qu'elle interdise le boycott Massachussetts-Birmanie, AFP, Genève, 22 septembre 1998.
13 Vander Stichele, Myriam, «Towards a World Transnationals'Organisation?», TNI, Amsterdam, 30 avril 1998, site Internet www.worldcom.nl/tni/wto/booklets/wto3.htm
14 Entrevue privée avec Keith Richardson, Bruxelles, 21 février 1997
15 James Enyart de Monsanto, cité dans : Shiva, Vandana, «Who are the real pirates?» [qui sont les vrais pirates?], *Third World Resurgence*, Third World Network, Malaisie, N°63, novembre 1995, pp. 16-17
16 Pratt, Edmund J., «Intellectual Property Rights and International Trade» [Droits à la propriété intellectuelle et Commerce international], Pfizer Forum, 1996, www.pfizer.com/pfizerinc/policy/forum/current/article/rights.htm
17 James Enyart de Monsanto, cité par Vandana Shiva (voir note 15)
18 Pratt, ibid. (voir note 16)
19 Vander Stichele, ibid. (voir note 13)
20 Howard, Stephanie, Eugenics, a self-defence guide to protecting your genes [l'eugénisme, guide d'auto-défense pour protéger vos gènes], A SEED Europe, 1998
21 Le CBD indique de façon claire qu'il devrait y avoir un partage des bénéfices tirés de l'utilisation des ressources génétiques, en tenant compte des droits des communautés locales, alors que le TRIPs n'accorde d'importance qu'aux droits des sociétés
22 Freudmann, Aviva et John Maggs, «Bankers, insurers celebrate WTO pact : deal puts fnancial services markets under global rules for the 1st time» [les banquiers et les assureurs fêtent le pacte de l'OMC : l'accord place pour la 1ère fois les marchés financiers sous la réglementation mondiale], Journal of Commerce, 16 décembre 1997,www.islandnet.com/~ncfs/maisite/fsia3.htm
23 Sir Leon Brittan dans le *Financial Times*, 18 mai 1998
24 «WTO Financial Services Agreement to Come Into Force on 1 March» [L'accord sur les services financiers de l'OMC doit entrer en vigueur le 1er mars], Agence Europe, 16 février 1999
25 ibid.
26 Ministre néerlandais des affaires économiques, «Finnnnnanciele diensten : een hernieuwde poging», WTO-Nieuwsbrief, n°5, novembre 1997, www.minez.nl/magazine/wto/w05.htm
27 Sir Leon brittan, dans un discours intitulé «Europe's Prescriptions for the Global Trade Agenda», Washington, DC, 24 septembre 1998 http://europa.eu.int/comm/dg01/0924slbsp.htm
28 ibid.
29 Pourune présentation de la décision européenne face au commerce international, voir «Gender Mapping the European Union Trade policy», WIDE, 1997
30 Entrevue avec MEP Michael Hindley, 17 février 1999
31 Après les séances de négociations de haut niveau en février, seuls la Commission Européenne, quelques gouvernements européens et le secrétariat de l'OCDE espéraient encore pouvoir respecter la date butoire d'avril 1998
32 Note d'information d'un représentant de la Commission Européenne lors d'une réunion de haut niveau sur le MAI, 16-17 février 1998, Paris
33 ibid.
34 Plijter, R., «Mission Report», Commission Européenne DG1, Bruxelles, 19 février 1998
35 «Acting in Harmony on World Trade», European Voice, 16-22 janvier 1997

Note du traducteur :
Les Rounds sont des grandes négociations multilatérales

LE SUCRE RAFFINÉ :
LE PLUS DOUX DE TOUS LES POISONS

Une multitude d'affections physiques et mentales courantes sont fortement liées à la consommation de sucre raffiné, « pur ».

Par William Dufty© 1975
Réalisé à partir d'extraits de son livre **Sugar Blues** [Le Blues du sucre]
Publié pour la première fois par : Chilton Book Co., Padnor, Pennsylvanie, USA.
Traduit par : Christèle Guinot

POURQUOI LE SUCRE EST-IL TOXIQUE POUR LE CORPS ?

En 1957, le docteur William Coda Martin a tenté de répondre à cette question: « quand un aliment est-il vraiment un aliment et quand est-il un poison ? « La définition du mot « poison » d'après laquelle il travaillait était : « d'un point de vue médical : toute substance à laquelle est exposé le corps, substance ingérée ou développée à l'intérieur du corps, provoquant ou pouvant provoquer une maladie. D'un point de vue physique : toute substance inhibant l'activité d'un catalyseur, un catalyseur étant une substance mineure, une substance chimique ou un enzyme qui active une réaction.»[1] Le dictionnaire donne une définition encore plus large du mot « empoisonner » : « exercer une influence nocive ou dénaturer » .

Le docteur Martin a classé le sucre raffiné dans la catégorie des poisons parce qu'on l'a dépourvu de ses forces vitales, de ses vitamines et de ses minéraux. « Ce qui reste se compose de glucides raffinés, purs. Le corps ne peut utiliser cet amidon et ce glucide raffinés que si les protéines, les vitamines et les minéraux qui ont été supprimés sont présents. La nature apporte ces éléments en quantité suffisante dans chaque plante pour métaboliser le glucide de chacune de ces plantes particulières. Il n'y a aucun excédent pour des glucides supplémentaires. Un métabolisme incomplet du glucide provoque la formation de métabolite toxique comme l'acide pyruvique et de sucres anormaux possédant cinq atomes de carbone. L'acide pyruvique s'accumule dans le cerveau et le système nerveux et les sucres anormaux s'accumulent dans les globules rouges. Ces métabolites toxiques entravent la respiration des cellules. Elles ne peuvent pas obtenir suffisamment d'oxygène pour survivre et fonctionner normalement. A la longue, certaines cellules meurent. Ceci entrave le fonctionnement d'une partie du corps et c'est le début d'une maladie dégénérative. »[2]

Le sucre raffiné est mortel pour les êtres humains qui l'ingèrent parce que les seules choses qu'il apporte sont ce que les nutritionnistes décrivent comme des calories « vides» ou « dépouillées ». Il lui manque les minéraux naturels qui sont présents dans la betterave à sucre ou la canne à sucre. De plus, prendre du sucre est pire que de ne rien prendre, parce que le sucre vide et prive le corps de vitamines et de minéraux précieux, en raison des exigences que sa digestion, sa désintoxication et son élimination imposent à notre système tout entier.

L'équilibre est si important pour notre corps que nous avons plusieurs façons de compenser le choc soudain d'une importante absorption de sucre. Des minéraux tels que le sodium (issu du sel), le potassium et le magnésium (issus des légumes), et le calcium (issu des os) sont mobilisés et utilisés lors de la transmutation chimique; on produit des acides neutres qui tentent de ramener le facteur d'équilibre entre les liquides acides et alcalins du sang à un niveau plus normal.

La consommation quotidienne de sucre produit un excès permanent d'acidité, et il est nécessaire de puiser de plus en plus de minéraux au plus profond du corps pour tenter de corriger ce déséquilibre. En fin de compte, afin de protéger le sang, tant de calcium est puisé dans les os et les dents que ceux-ci se détériorent et qu'un affaiblissement général commence à se faire sentir.

Un excès de sucre finit par affecter chaque organe du corps. Au départ, il est emmagasiné dans le foie sous forme de glucose (glycogène). La capacité du foie étant limitée, une consommation quotidienne de sucre raffiné (au-delà de la quantité de sucre naturel nécessaire) fait bientôt gonfler le foie comme un ballon. Lorsque le foie est plein au maximum de sa capacité, l'excès de glycogène retourne dans le sang sous forme d'acides gras. Ceux-ci sont emmenés dans chaque partie du corps et emmagasinés dans les zones les plus inactives: le ventre, les fesses, les seins et les cuisses.

Lorsque ces endroits relativement inoffensifs sont complètement pleins, les acides gras sont alors répartis parmi les organes actifs, comme le cœur et les reins. Ceux-ci commencent à fonctionner au ralenti; leurs tissus finissent par dégénérer et par se transformer en graisse. Le corps tout entier souffre de la diminution de leur capacité, et une tension artérielle anormale apparaît. Le système nerveux parasympathique est affecté; et les organes qu'il gouverne, comme le cervelet, deviennent inactifs ou se paralysent. (On considère rarement la fonction cérébrale ordinaire comme aussi biologique que la digestion). Les systèmes circulatoires et lymphatiques sont envahis, et la qualité des globules rouges commence à changer. Il se produit une surabondance de globules blancs, et la création de tissus se ralentit.

La capacité de tolérance et d'immunisation de notre corps devient plus limitée, par conséquent nous ne pouvons pas réagir correctement face à des attaques sévères, que ce soit le froid, la chaleur, les moustiques ou les microbes.

Un excès de sucre a un effet très nocif sur le fonctionnement du cerveau. La clé d'une fonction cérébrale bien réglée est l'acide glutamique, composé vital que l'on trouve dans de nombreux légumes. Les vitamines B jouent un rôle majeur dans la décomposition de l'acide glutamique en composés antagonistes complémentaires qui provoquent une réaction de « continuation » ou de « contrôle » dans le cerveau. Les vitamines B sont aussi fabriquées par des bactéries symbiotiques qui vivent dans nos intestins. Lorsque l'on consomme du sucre raffiné tous les jours, ces bactéries s'affaiblissent et meurent, et notre réserve en vitamines B descend très bas. Trop de sucre nous rend somnolents; nous perdons nos facultés de calcul et de mémoire.

Un excès de sucre a un effet très nocif sur le fonctionnement du cerveau.
Trop de sucre nous rend somnolents ; nous perdons nos facultés de calcul et de mémoire.

LE SUCRE: NOCIF POUR LES ETRES HUMAINS ET POUR LES ANIMAUX

Les marins naufragés qui n'ont mangé et bu que du sucre et du rhum pendant neuf jours ont sûrement souffert de certains aspects de ce traumatisme; les récits qu'ils ont dû faire ont créé un gros problème de relations publiques pour les vendeurs de sucre.

L'incident s'est produit lorsqu'un vaisseau transportant une cargaison de sucre a fait naufrage en 1793. Les cinq marins survivants ont fini par être secourus après s'être sentis abandonnés pendant neuf jours. Ils étaient décharnés parce qu'ils ne s'étaient pas alimentés, n'ayant rien consommé d'autre que du sucre et du rhum.

Cet incident a incité l'éminent physiologiste français F. Magendie à réaliser une série d'expériences sur des animaux, dont il a publié les résultats en 1816. Lors de ces expériences, il a fait suivre aux chiens un régime alimentaire fait de sucre ou d'huile d'olive et d'eau. Tous les chiens ont dépéri et sont morts.[3]

Les marins naufragés et les chiens des expériences du physiologiste français ont prouvé la même chose. Comme aliment régulier, prendre du sucre est pire que de ne rien prendre. De l'eau pure peut vous maintenir en vie pendant quelque temps. Du sucre et de l'eau peuvent vous tuer. Les êtres humains [et les animaux] sont « incapables de subsister en ne se nourrissant que de sucre ».[4]

La mort des chiens dans le laboratoire du professeur Magendie a alerté l'industrie du sucre sur les risques des enquêtes scientifiques indépendantes. A partir de ce jour et jusqu'à aujourd'hui, l'industrie du sucre a investi des millions de dollars pour subventionner discrètement la science. On a engagé les plus grands noms de la science que l'argent pouvait acheter, dans l'espoir qu'ils pourraient un jour proposer quelque chose d'au moins pseudo-scientifique pour redorer l'image du sucre.

On a prouvé, cependant, que (1) le sucre est un facteur majeur de détérioration des dents; (2) le sucre dans l'alimentation d'une personne provoque réellement un excès de poids; (3) la suppression de sucre dans des régimes a guéri certains symptômes de maladies universelles qui laissaient les patients très diminués, comme le diabète, le cancer et les maladies cardiaques.

Sir Frederick Banting, celui qui a codécouvert l'insuline, a remarqué en 1921 au Panama que, parmi les propriétaires des plantations de sucre qui mangeaient de grandes quantités de leur produit raffiné, le diabète était chose courante. Parmi les coupeurs de canne indigènes, qui ne faisaient que mâcher la canne brute, il ne vit pas de cas de diabète.

Cependant, les tentatives des fabricants de sucre en matière de relations publiques ont commencé en Grande-Bretagne en 1808 lorsque le Comité des Indes Occidentales a rapporté à la Chambre des Communes que l'on avait offert une récompense de vingt-cinq guinées à toute personne capable de proposer les expériences les plus « satisfaisantes » pour prouver que le sucre non raffiné était bon pour nourrir et engraisser les bœufs, les vaches, les porcs et les moutons.[5] La nourriture pour animaux dépend souvent des saisons, elle est toujours chère. Le sucre, à ce moment-là, était très bon marché. Les gens ne le

consommaient pas assez vite.

Naturellement, en 1808, la tentative consistant à nourrir le bétail avec du sucre et de la mélasse fut un désastre en Angleterre. Lorsque le Comité des Indes Occidentales fit son quatrième rapport à la Chambre des Communes, un des membres du Parlement, John Curwin, rapporta qu'il avait essayé de nourrir des veaux avec du sucre et de la mélasse mais que cela avait échoué. Il suggéra que peut-être quelqu'un devrait réessayer en glissant discrètement du sucre et de la mélasse dans du lait écrémé. Si cela avait donné un résultat positif, vous pouvez être sûrs que les marchands de sucre des Indes Occidentales auraient répandu la nouvelle dans le monde entier. Après ce manque singulier de succès dans leur tentative de mettre du sucre dans les pâturages des vaches, les marchands de sucre des Indes Occidentales ont abandonné.

Doté d'une ardeur inébranlable pour augmenter la demande du marché vis-à-vis du produit agricole le plus important des Antilles, le Comité des Indes Occidentales en fut réduit à utiliser une tactique qui sert les vendeurs de sucre depuis presque 200 ans : des témoignages non pertinents et clairement stupides venant de très loin, des gens inaccessibles avec des sortes de références « scientifiques ». Un ancien commentateur les a qualifiés de « consciences soudoyées ».

Le comité de la Chambre des Communes avait tellement de mal à trouver des défenseurs locaux du sucre qu'il en a été réduit à citer un docteur de la lointaine ville de Philadelphie, chef de la récente rébellion coloniale américaine: « On rapporte que le grand docteur Rush de Philadelphie *a dit* que *le sucre contient plus de nutriments dans une même masse que n'importe quelle autre substance connue.* » (L'emphase a été rajoutée). Dans un même temps, ce même docteur Rush prêchait que la masturbation était la cause de la folie! Si on citait une affirmation aussi ambiguë que celle-ci, on peut être sûr qu'on ne trouverait aucun vétérinaire en Grande-Bretagne qui recommanderait le sucre pour soigner et nourrir les vaches, les porcs ou les moutons.

En préparant son mémorable volume, *A History of Nutrition [Histoire de la nutrition]*, publié en 1957, le professeur B. V. McCollum (de l'Université Johns Hopkins), parfois qualifié de plus grand nutritionniste d'Amérique et certainement pionnier dans ce domaine, a passé en revue approximativement 200 000 brochures scientifiques publiées, répertoriant des expériences avec les aliments, leurs propriétés, leur utilisation et leurs effets sur les animaux et les hommes. Les documents couvraient la période allant du milieu du XVIIIe siècle jusqu'en 1940. A partir de ce grand répertoire d'enquêtes scientifiques, McCollum a choisi les expériences qu'il considérait comme significatives « pour relater l'histoire du progrès en découvrant l'erreur humaine dans cette branche de la science [de la nutrition]. » Le professeur McCollum n'a pas réussi à faire état d'une seule expérience sur le sucre scientifiquement contrôlée entre 1816 et 1940.

Malheureusement, nous devons nous rappeler que depuis toujours les scientifiques n'accomplissent peu de choses que s'ils ne sont pas parrainés. Les protocoles de la science moderne ont aggravé les frais de l'enquête scientifique.

Nous ne devons pas nous étonner lorsque nous lisons l'introduction de *A History of Nutrition* de McCollum et découvrons que « L'auteur et les éditeurs remercient la Fondation pour la Nutrition, pour la subvention qu'elle leur a accordée afin de couvrir une partie des frais de publication de ce livre ». Vous pourriez demander : « Qu'est la Fondation pour la Nutrition ? » L'auteur et les éditeurs ne vous le disent pas. Cela s'avère être une organisation pour les grands conglomérats vendeurs de sucre de l'industrie alimentaire, englobant la Compagnie américaine de Raffinage du Sucre, Coca-Cola, Pepsi-Cola, la société Curtis Candy, General Foods, General Mills, la société Nestlé, la société Pet Milk et Sunshine Biscuits — environ 45 sociétés en tout.

On a prouvé, cependant, que (1) le sucre est un facteur majeur de détérioration des dents; (2) le sucre dans l'alimentation d'une personne provoque réellement un excès de poids; (3) la suppression de sucre dans des régimes a guéri certains symptômes de maladies universelles qui laissaient les patients très diminués, comme le diabète, le cancer et les maladies cardiaques.

La chose la plus significative concernant le travail en 1957 de McCollum a peut-être été ce qu'il a laissé à l'écart : une œuvre antérieure monumentale décrite par un éminent professeur d'Harvard comme « l'un de ces travaux de recherche mémorables, faisant que tout autre chercheur se mord les doigts de n'avoir jamais pensé à faire la même chose ». Dans les années 1930, un dentiste, également chercheur, de Cleveland, dans l'Ohio, le docteur Weston A. Price, a voyagé dans le monde entier — depuis les terres des Esquimaux jusqu'en Océanie, depuis l'Afrique jusqu'en Nouvelle Zélande. Son livre *Nutrition and Physical Degeneration: A Comparison of Primitive and Modern Diets and Their Effects* [Nutrition et dégénérescence physique : comparaison des régimes modernes et primitifs et de leurs conséquences], [6] qui est illustré par des centaines de photographies, a été publié pour la première fois en 1939.

Le monde entier a servi de laboratoire au docteur Price. Sa conclusion dévastatrice, consignée avec des détails horrifiants région après région, était simple. Les gens vivant dans des conditions primitives soi-disant arriérées avaient une excellente dentition et jouissaient d'une excellente santé. Ils mangeaient des aliments naturels non raffinés issus de leur production locale. Dès que des aliments sucrés, raffinés, furent importés suite à un contact avec la « civilisation », la dégénérescence physique débuta

d'une façon nettement observable en une seule génération.

Toute la crédibilité que peuvent avoir les vendeurs de sucre se base sur notre ignorance de travaux comme celui du docteur Price. Les fabricants de sucre ne cessent de faire des essais, d'avoir de l'espoir et de distribuer de généreuses bourses de recherche aux grandes écoles et aux universités; mais les laboratoires de recherche ne proposent jamais rien de solide qui puisse être utilisé par les fabricants. Invariablement, les résultats des recherches sont mauvais.

« Allons vers le sauvage ignorant, examinons la façon dont il se nourrit et faisons preuve de sagesse », a dit le professeur d'Harvard Ernest Hooten dans *Apes, Men, and Morons* [Des Singes, des Hommes et des Idiots].[7] « Cessons de prétendre que les brosses à dents et le dentifrice sont plus importants que les brosses à chaussures et le cirage. Ce sont les aliments emmagasinés qui nous ont donné des dents solides. »

Lorsque les chercheurs sont d'une ingratitude monstrueuse envers ceux qui les parrainent, et que cela se sait, cela devient gênant. En 1958, le *Time* magazine a rapporté qu'un biochimiste d'Harvard et ses assistants avaient travaillé sur des myriades de souris pendant plus de dix ans. La Fondation pour la Recherche sur le Sucre, SARL, avait apporté jusqu'à 57000 dollars pour financer ces travaux, destinés à découvrir comment le sucre provoque des caries et comment empêcher cela. Il a fallu dix ans aux chercheurs pour découvrir qu'il n'y avait aucune façon d'empêcher que le sucre ne détériore les dents. Lorsqu'ils ont communiqué leurs découvertes dans le *Dental Association Journal [Journal de l'Association des Dentistes]*, leur source financière s'est tarie. La Fondation pour la Recherche sur le Sucre n'a pas renouvelé son soutien.

Dès que des aliments sucrés, raffinés, furent importés suite à un contact avec la « civilisation », la dégénérescence physique débuta d'une façon nettement observable en une seule génération.

Plus les scientifiques les décevaient, plus les vendeurs de sucre devaient compter sur les publicitaires.

LE SACCHAROSE: DE L'ENERGIE « PURE » A UN SACRE PRIX

Lorsque les calories sont devenues à la mode dans les années 1920, et que tout le monde apprenait à les compter, les vendeurs de sucre sont arrivés avec un nouveau boniment. Ils se vantaient du fait qu'il y avait 2500 calories dans 450 grammes de sucre. Un peu plus de 100 grammes de sucre devaient apporter 20 pour cent du quota journalier total.

« Si vous pouviez acheter toute l'énergie de vos aliments à un prix aussi bas que celui auquel vous achetez les calories dans le sucre », nous disaient-ils, « votre budget alimentaire pour l'année serait très bas. Si le sucre coûtait sept *cents* les 450 grammes, cela vous coûterait moins de 35 dollars pour toute une année. »

Une façon très bon marché de vous tuer.

« Bien sûr, nous ne nous nourrissons pas de façon aussi déséquilibrée, » ont-ils admis plus tard. « Mais ce chiffre sert à montrer du doigt à quel point le sucre est un aliment énergétique bon marché. Ce qui n'était autrefois qu'un luxe dont seuls quelques privilégiés pouvaient profiter est maintenant un aliment pour les gens les plus pauvres. »

Plus tard, les vendeurs de sucre ont clamé que le sucre était chimiquement pur, dépassant dans ce domaine le savon Ivoire, étant pur à 99,9 pour cent contre 99,44 pour cent pour le savon Ivoire. « Aucun aliment de notre alimentation quotidienne n'est plus pur, » nous a-t-on assuré.

Que voulaient-ils dire par pureté, en plus du fait indiscutable que toutes les vitamines, tous les minéraux, les sels, les fibres et les protéines avaient été enlevés dans ce processus de raffinage ? Et bien, les vendeurs de sucre ont présenté la pureté sous un jour nouveau.

«Vous n'avez pas à le trier comme des haricots, à le laver comme du riz. Tous les cristaux sont pareils. Son utilisation n'implique aucun gaspillage. Aucun os inutile comme dans la viande, aucun marc comme dans le café. »

« Pur » est un des adjectifs favoris des vendeurs de sucre parce que cela signifie une chose pour les chimistes et autre chose pour les simples mortels. Lorsqu'on étiquette le miel comme « pur », ceci signifie qu'il se trouve dans son état naturel (directement dérobé aux abeilles qui l'ont fabriqué), sans avoir été frelaté avec du saccharose pour le diluer et sans qu'aucun résidu chimique nocif n'ait pu être vaporisé sur les fleurs. Ceci ne signifie pas que le miel est dénué de minéraux tels que l'iode, le fer, le calcium, le phosphore ou de nombreuses vitamines. Le processus de purification que subissent la canne à sucre et les betteraves à sucre dans les raffineries est si efficace que le sucre finit par être aussi pur sur le plan chimique que la morphine ou l'héroïne que possède un chimiste sur les étagères de son laboratoire. La vertu nutritionnelle que représente cette pureté chimique abstraite, les vendeurs de sucre n'en parlent jamais.

A partir de la première guerre mondiale, les vendeurs de sucre ont enrobé leur propagande dans un boniment préparatoire. « Les diététiciens connaissent la forte valeur nutritionnelle du sucre depuis longtemps, » disait un tract commercial des années 1920. « Mais il a fallu la première guerre mondiale pour qu'elle apparaisse clairement. La force énergétique du sucre atteint les muscles en quelques minutes et il était précieux d'en donner une ration aux soldats juste avant de lancer une attaque. » Les vendeurs de sucre nous rebattent les oreilles de la force énergétique du saccharose depuis des années parce qu'elle ne contient rien d'autre. Une énergie calorique et un goût qui crée une accoutumance : voilà ce que comporte le saccharose, et rien d'autre.

Tous les autres aliments contiennent des « plus » énergétiques. Tous les aliments contiennent *quelques* nutriments sous la forme de protéines, de glucides, de vitamines ou de minéraux, ou de tout cela à la fois. Le

saccharose contient de l'énergie calorique, point.

L'apport « rapide » d'énergie que mettent en avant les vendeurs de sucre, qui pousse des soldats réticents à monter à l'assaut et fait grimper les enfants aux murs, se base sur le fait que le saccharose raffiné n'est pas digéré dans la bouche ou l'estomac mais passe directement dans les intestins et de là dans le sang. En plus, la vitesse avec laquelle le saccharose entre dans le sang fait plus de mal que de bien.

Une grande partie de la confusion publique au sujet du sucre raffiné est aggravée par le langage. Les sucres sont classés par les chimistes dans la catégorie des « glucides ». Ce mot créé de toutes pièces signifie « une substance contenant du carbone avec de l'oxygène et de l'hydrogène ». Si les chimistes veulent employer ces termes hermétiques lorsqu'ils parlent entre eux dans leur laboratoire, c'est très bien. L'emploi du mot « glucide » en-dehors du laboratoire — en particulier dans l'étiquetage des aliments et le jargon publicitaire — pour décrire à la fois des grains de céréales naturels, complets (qui sont un aliment principal de l'humanité depuis des milliers d'années) et le sucre raffiné par l'homme (qui est une drogue fabriquée et un poison majeur de l'humanité depuis seulement une centaine d'années) est manifestement pernicieux. Ce genre de confusion rend possible les balivernes prêchées par les vendeurs de sucre pour faire croire aux mères anxieuses que leurs petits ont besoin de sucre pour survivre.

En 1973, la Fondation pour l'Information sur le Sucre a placé des publicités d'une page entière dans les magazines nationaux. En réalité, les annonces étaient des rétractations déguisées qu'ils ont été obligés de faire lors d'une retraite stratégique faisant suite à une lutte interminable avec la Commission Fédérale du Commerce, au sujet d'une campagne publicitaire antérieure affirmant qu'une petite dose de sucre avant les repas « freinerait » l'appétit. «Vous avez besoin de glucides. Et il s'avère alors que le sucre est le glucide le plus savoureux. » Vous pourriez aussi bien dire que tout le monde a besoin de liquide chaque jour. Il s'avère alors que beaucoup de gens trouvent que le champagne est le liquide le plus savoureux. Combien de temps l'Union Chrétienne Antialcoolique des Femmes laisserait le lobby de la liqueur s'en tirer indemne avec ce slogan ?

L'emploi du mot « glucide » pour décrire le sucre est délibérément trompeur. Depuis que l'on a exigé un meilleur étiquetage des propriétés nutritionnelles sur les emballages et les boîtes de conserve, les glucides raffinés tels que le sucre sont mis dans la même catégorie que les glucides qui peuvent être raffinés ou pas. Les différents types de glucides sont ajoutés les uns aux autres pour obtenir le nombre total de glucides. Ainsi, l'étiquette a pour effet de cacher la teneur en sucre à l'acheteur sans méfiance. Les chimistes ajoutent à la confusion en employant le mot « sucre » pour décrire tout un groupe de substances qui sont similaires mais pas identiques.

Le *glucose* est un sucre que l'on trouve généralement avec d'autres sucres, dans les fruits et les légumes. C'est un élément clé du métabolisme de toutes les plantes et de tous les animaux. Un grand nombre de nos aliments principaux se transforment en glucose dans notre corps. Le glucose est toujours présent dans notre sang, et on l'appelle souvent « sucre du sang ».

Le *dextrose*, aussi appelé « sucre du maïs », est tiré de façon synthétique de l'amidon. Le fructose est le sucre des fruits. *Le maltose* est le sucre du malt. Le *lactose* est le sucre du lait. Le *saccharose* est du sucre raffiné fabriqué à partir de la canne à sucre et de la betterave à sucre.

Le glucose a toujours été un élément essentiel du sang humain. L'ajout de saccharose est quelque chose de nouveau dans l'histoire de l'homme. Employer le mot « sucre » pour décrire deux substances qui sont loin d'être identiques, qui ont des structures chimiques différentes et qui affectent le corps de façon profondément différente, aggrave la confusion.

Cela rend possible davantage de balivernes de la part des vendeurs de sucre qui nous disent combien le sucre est important en tant que composant essentiel du corps humain, comment il s'oxyde pour produire de l'énergie, comment il se métabolise pour produire de la chaleur, etc. Ils parlent du glucose, bien entendu, qui est fabriqué dans notre corps. Cependant, on est amené à croire que les fabricants parlent du saccharose qui est fabriqué dans leurs raffineries. Lorsque le mot « sucre » peut désigner aussi bien le glucose de votre corps que le saccharose de votre Coca-Cola, c'est formidable pour les vendeurs de sucre mais ce n'est pas marrant pour tous les autres.

Lorsque le mot « sucre » peut désigner aussi bien le glucose de votre corps que le saccharose de votre Coca-Cola, c'est formidable pour les vendeurs de sucre mais ce n'est pas marrant pour tous les autres.

On a embobiné les gens pour qu'ils pensent à leur corps comme ils pensent à leur compte-chèques. S'ils s'imaginent que leur taux de sucre dans le sang est bas, ils sont conditionnés pour tirer des sucreries et des sodas à des distributeurs automatiques, afin d'augmenter leur taux de sucre dans le sang. En réalité, ceci est la pire chose à faire. Le taux de *glucose* dans le sang a tendance à être bas parce qu'ils sont adeptes du saccharose. Les gens qui renoncent à leur penchant pour le saccharose et qui le suppriment découvrent que leur taux de glucose dans le sang redevient normal et se stabilise.

Depuis la fin des années 1960, des millions d'Américains sont revenus à une alimentation naturelle. Un nouveau type de magasin, le magasin d'aliments naturels, a encouragé beaucoup de gens à fuir les supermarchés. Une alimentation naturelle peut contribuer à vous faire retrouver la santé. De nombreuses personnes, par conséquent, en sont venus à assimiler le mot « naturel » au mot « sain ». Les vendeurs de sucre ont alors commencé à pervertir le mot « naturel » afin de tromper le

public.

« Fabriqué à partir d'éléments naturels », nous disent les vendeurs de sucre à la télévision, produit après produit. On n'accentue pas le mot « à partir de » à la télévision. On le devrait. Même le sucre raffiné est fabriqué *à partir* d'éléments naturels. Cela n'a rien de nouveau. Les ingrédients naturels sont la canne et la betterave. Mais ce mot « à partir de » ne suggère guère que 90 pour cent de la canne et de la betterave ont été enlevés. On pourrait aussi faire la publicité pour l'héroïne en affirmant qu'elle est fabriquée *à partir* d'éléments naturels. Le pavot d'opium est aussi naturel que la betterave à sucre. C'est l'usage que l'homme en fait qui en fait ce qu'il est.

Si vous voulez éviter le sucre au supermarché, il n'y a qu'un seul moyen. N'achetez rien sauf si l'étiquette indique en gros : « Sans sucre ajouté ». L'emploi du mot « glucide » en tant que mot « scientifique » pour désigner le sucre est devenu une stratégie de défense classique chez les vendeurs de sucre et beaucoup de médecins qui en font l'apologie. C'est leur dispositif de sécurité.

Suivre un régime pour perdre du poids est aussi stupide et dangereux que prendre de l'aspirine pour soulager un mal de tête avant d'en connaître la cause. Se débarrasser d'un symptôme c'est comme débrancher une alarme. La cause première reste intacte.

BIEN ASSOCIER LES ALIMENTS

Que ce soit des céréales sucrées ou des pâtisseries et un café noir au petit déjeuner, que ce soit des hamburgers et du Coca-Cola au déjeuner ou le dîner « gastronomique » complet du soir, d'un point de vue chimique, l'alimentation d'un Américain moyen est une formule qui garantit des gargouillis et des troubles de l'estomac.

A moins que vous n'ayez pris trop d'insuline et, que dans un état de choc insulinique, vous n'ayez besoin de sucre comme antidote, presque personne n'a jamais de bonne raison de consommer du sucre seul. Les hommes ont besoin de sucre comme de la nicotine dans le tabac. En avoir un besoin maladif est une chose — en avoir réellement besoin en est une autre. Depuis les temps de l'empire perse jusqu'à aujourd'hui, on s'est généralement servi du sucre pour relever la saveur d'autres aliments et de boissons, comme ingrédient dans la cuisine ou comme condiment sur la table. Laissons pour l'instant de côté les effets connus du sucre (à long terme et à court terme) sur le système tout entier et concentrons-nous sur les effets du sucre pris en association avec d'autres aliments quotidiens.

Lorsque votre grand-mère vous avertissait que des gâteaux sucrés avant les repas « gâcheraient votre souper », elle savait de quoi elle parlait. Son explication aurait pu ne pas satisfaire un chimiste mais, de même que de nombreux axiomes traditionnels issus de la loi mosaïque sur la nourriture kasher et la séparation des aliments dans la cuisine, de telles règles se basent sur des années d'expériences et d'erreurs et elles ont tendance à être absolument exactes. La plupart des recherches modernes en matière d'association d'aliments sont une découverte laborieuse des choses que votre grand-mère considérait comme allant de soi.

Tout régime entrepris dans le seul but de perdre du poids est dangereux, par définition. Dans l'Amérique du XXe siècle, on parle de l'obésité comme d'une maladie et on la traite en tant que telle. L'obésité n'est pas une maladie. Ce n'est qu'un symptôme, un signe, un avertissement indiquant que votre corps ne fonctionne pas correctement. Suivre un régime pour perdre du poids est aussi stupide et dangereux que prendre de l'aspirine pour soulager un mal de tête avant d'en connaître la cause. Se débarrasser d'un symptôme c'est comme débrancher une alarme. La cause première reste intacte.

Tout régime entrepris dans un but autre que celui de retrouver la santé parfaite de votre corps est dangereux. De nombreuses personnes ayant des kilos en trop sont sous-alimentées. (Le docteur Curtis Wood souligne ce point dans son livre de 1971, *Overfed But Undernourished [Trop gros mais Sous-alimenté].* Manger moins peut aggraver cet état, sauf si l'on se préoccupe de la qualité des aliments au lieu de ne se soucier que de leur quantité.

De nombreuses personnes — y compris des docteurs — supposent que si l'on perd du poids, on perd de la graisse. Il n'en va pas nécessairement ainsi. Tout régime mettant tous les glucides dans la même catégorie est dangereux. Tout régime ne prenant pas en compte la qualité des glucides et ne faisant pas la distinction cruciale entre les glucides naturels, non raffinés, comme les céréales complètes et les légumes, et les glucides raffinés par l'homme comme le sucre et la farine blanche, est dangereux. Tout régime incluant du sucre raffiné et de la farine blanche, quel que soit le nom « scientifique » qu'on leur donne, est dangereux.

Supprimer le sucre et la farine blanche et les remplacer par des céréales complètes, des légumes et des fruits de saison, voilà le cœur de tout régime naturel sensé. Changer la qualité de vos glucides peut changer la qualité de votre santé et de votre vie. Si vous mangez des aliments naturels de bonne qualité, la quantité a tendance à se réguler d'elle-même. Personne ne va manger une demi-douzaine de betteraves à sucre ou une caisse entière de cannes à sucre. Et quand bien même, ce sera moins dangereux que quelques grammes de sucre.

Toutes les sortes de sucres — les sucres naturels, tels que ceux que l'on trouve dans le miel et les fruits (le fructose), tout comme le sucre blanc raffiné (le saccharose) — ont tendance à bloquer la sécrétion des sucs gastriques et à avoir un effet inhibiteur sur le métabolisme naturel. Les sucres ne sont pas digérés dans la bouche, comme les céréales, ou dans l'estomac, comme la chair animale. Lorsqu'on les consomme seuls, ils passent dans l'intestin grêle après avoir rapidement traversé l'estomac. Lorsqu'on

les consomme avec d'autres aliments — peut-être de la viande et du pain dans un sandwich — l'estomac les retient pendant un moment. Le sucre contenu dans le pain et le Coca-Cola reste là aux côtés du hamburger et du petit pain, attendant que ces derniers soient digérés. Pendant que l'estomac s'occupe de la protéine animale et de l'amidon raffiné du pain, le surcroît de sucre garantit presque à coup sûr une rapide fermentation acide, vu les conditions de chaleur et d'humidité qui existent dans l'estomac.

Un morceau de sucre dans votre café après votre sandwich suffit à faire fermenter tout ce qui se trouve dans votre estomac. Un soda avec un hamburger suffit à transformer votre estomac en distillerie. Du sucre dans vos céréales — que vous les achetiez déjà sucrées dans le paquet ou que vous rajoutiez le sucre vous-même — garantit presque à coup sûr une fermentation acide.

Depuis le commencement du monde, on a observé des lois naturelles, dans les deux sens du terme, lorsqu'il s'agissait d'associer des aliments différents. On a observé des oiseaux qui mangeaient des insectes à un certain moment de la journée et des graines à un autre moment. D'autres animaux ont tendance à manger un seul type d'aliment à la fois. Les animaux carnivores consomment leur protéine toute crue et à l'état brut.

En Orient, la coutume est de manger le yang avant le yin. De la soupe de miso (protéine de la graine de soja fermentée, du yang) au petit déjeuner; du poisson cru (encore une protéine yang) au début du repas; puis vient le riz (qui est moins yang que le miso et le poisson); et ensuite les légumes qui sont yin. Si vous mangez un jour avec une famille japonaise traditionnelle et si vous ne respectez pas cet ordre, les Orientaux (si ce sont vos amis) vous corrigeront courtoisement mais fermement.

La loi observée par les Juifs orthodoxes interdit de nombreuses associations d'aliments dans un même repas, elle interdit en particulier d'associer la viande et les produit laitiers.

Des ustensiles spéciaux pour les repas à base de produits laitiers et des ingrédients différents pour les repas à base de viande renforcent ce tabou à la source même de l'alimentation qu'est la cuisine.

L'homme a appris très tôt dans ce domaine ce que de mauvaises associations d'aliments pouvaient faire au corps humain. Lorsqu'il avait mal à l'estomac parce qu'il avait associé un fruit cru à des céréales, ou du miel à du porridge, il n'attrapait pas une pastille antiacide. Il apprenait à manger autrement. Lorsque la gloutonnerie et les excès devinrent monnaie courante, on invoqua des codes et des commandements religieux qui allaient à leur encontre. La gloutonnerie est un péché capital dans la plupart des religions; mais il n'existe aucun avertissement ou commandement religieux spécifique à l'encontre du sucre raffiné parce que l'abus de sucre — comme l'abus de drogues — n'est apparu sur la scène mondiale que bien des siècles après la publication des livres saints.

« Pourquoi devons-nous accepter comme normal ce que nous trouvons chez une race d'êtres humains malades et affaiblis ? » demande le docteur Herbert M. Shelton. « Devons-nous toujours considérer comme normales les pratiques alimentaires actuelles des hommes civilisés ?… Selles fétides, selles molles, selles compactes, selles granuleuses, beaucoup de flatulences, colite, hémorroïdes, sang dans les selles, avoir besoin de papier toilette est devenu presque normal .»[8]

Lorsque les amidons et les sucres complexes (comme ceux contenus dans le miel et les fruits) sont digérés, ils se décomposent en sucres simples appelés « monosaccharides », qui sont des substances utilisables — des nutriments. Lorsque les amidons et les sucres sont consommés ensemble et subissent une fermentation, ils se décomposent en dioxyde de carbone, en acide acétique, en alcool et en eau. A part l'eau, tous ces éléments sont des substances inutilisables — des poisons.

Les sucres ne sont pas digérés dans la bouche, comme les céréales, ou dans l'estomac, comme la chair animale. Lorsqu'on les consomme seuls, ils passent dans l'intestin grêle après avoir rapidement traversé l'estomac.

Lorsque les protéines sont digérées, elles se décomposent en acides aminés, qui sont des substances utilisables — des nutriments. Lorsqu'on consomme des protéines avec du sucre, elles se putréfient ; elles se décomposent en une variété de ptomaïnes et leucomaïnes, qui sont des substances inutilisables — des poisons.

La digestion enzymatique des aliments les prépare à être utilisés par notre corps. La décomposition bactérienne les rend impropres à être utilisés par notre corps. Le premier processus nous apporte des nutriments; le second nous apporte des poisons.

Une grande partie de ce qui passe pour être une alimentation moderne est obsédée par le calcul quantitatif. On traite le corps comme un compte-chèques. Déposez des calories (comme vous déposez des dollars) et retirez de l'énergie. Déposez des protéines, des glucides, des graisses, des vitamines et des minéraux — en quantité équilibrée — et le résultat doit être, théoriquement, un corps en bonne santé. Aujourd'hui, les gens se disent en bonne santé s'ils sont capables de sortir de leur lit, d'aller au bureau et de pointer. S'ils en sont incapables, ils appellent le docteur pour obtenir des indemnités maladie, une hospitalisation ou une cure de repos le tout, depuis une journée de paye sans travailler jusqu'à un rein artificiel, aux frais du contribuable.

Mais quel intérêt si les calories et les nutriments théoriquement indispensables sont consommés tous les jours, et si pourtant cette accumulation d'aliments choisis au hasard, en vitesse, à l'heure du casse-croûte, fermente et se putréfie dans l'appareil digestif ? A quoi bon remplir le corps de protéines, seulement pour qu'elles se putréfient dans le canal gastro-intestinal ? Les glucides qui fermentent dans l'appareil digestif sont transformés en alcool et en acide acétique, et non en monosaccharides faciles à digérer. « Pour que l'on puisse tirer une valeur nutritive des

aliments consommés, il faut qu'ils soient faciles à digérer, » a averti Shelton il y a des années. « Il ne faut pas qu'ils pourrissent. »

Bien sûr, le corps peut se débarrasser des poisons grâce à l'urine et aux pores ; la quantité de poison contenue dans l'urine constitue une indication de ce qui se passe dans l'intestin. Le corps développe bien une tolérance à ces poisons, tout comme il s'adapte peu à peu à la consommation d'héroïne. Mais, dit Shelton, « l'inconfort dû à l'accumulation de gaz, la mauvaise haleine, et les odeurs fétides et désagréables sont aussi indésirables que les poisons ».[9]

LE SUCRE ET LA SANTE MENTALE

A l'âge des ténèbres, on enfermait rarement les âmes dérangées parce qu'elles avaient perdu la tête. Un tel enfermement a commencé au siècle des Lumières, après que le sucre fut passé de l'ordonnance de l'apothicaire à la recette du confiseur. « Le grand internement des fous », ainsi que le qualifie un historien,10 a commencé à la fin du XVII[e] siècle, après que la consommation de sucre en Grande-Bretagne fut passée en 200 ans d'une pincée ou deux dans un tonneau de bière, çà et là, à plus de deux millions de livres par an. A cette époque, à Londres, les médecins avaient commencé à observer et à répertorier les signes physiques incurables et les symptômes du « blues du sucre ».

Pendant ce temps, lorsque les consommateurs de sucre ne manifestaient pas de symptômes physiques incurables évidents et que les médecins étaient perplexes sur le plan médical, on ne décrétait plus que les patients étaient ensorcelés, mais plutôt qu'ils étaient fous, déments, caractériels. Paresse, fatigue, débauche, mécontentement parental — un seul de ces problèmes a suffi à faire enfermer des personnes de moins de vingt-cinq ans dans les premiers hôpitaux psychiatriques parisiens. Tout ce qu'il fallait pour être incarcéré était une plainte émanant des parents, de proches ou du tout-puissant prêtre de la paroisse. Des nourrices avec leurs bébés, des jeunes filles enceintes, des enfants attardés ou mentalement déficients, des personnes âgées, des paralytiques, des épileptiques, des prostituées ou des fous furieux — toute personne que l'on ne voulait plus voir dans les rues était mise à l'écart. L'hôpital psychiatrique, méthode de contrôle social plus éclairée et plus humaine, a succédé à la chasse aux sorcières et aux hérétiques. Médecins et prêtres faisaient le sale travail de balayage des rues en échange de faveurs royales.



Au départ, lorsqu'on a créé l'Hôpital Général à Paris par décret royal, un pour cent de la population de la ville a été enfermé. Depuis cette époque et jusqu'au xx[e] siècle, comme la consommation de sucre n'a cessé d'augmenter — en particulier dans les villes — le nombre de gens mis à l'écart à l'Hôpital Général a fait de même. Trois cents ans plus tard, on peut transformer les « personnes ayant des troubles de l'affectivité » en automates ambulants, en contrôlant leur cerveau avec des psychotropes.

Aujourd'hui, les pionniers de la psychiatrie orthomoléculaire, comme les docteurs Abram Hoffer, Allan Cott, A. Cherkin ainsi que le docteur Linus Pauling, ont confirmé que la maladie mentale est un mythe et que les troubles de l'affectivité peuvent simplement être le premier symptôme de l'évidente incapacité du système humain à gérer le stress causé par la dépendance au sucre.

Dans *Orthomolecular Psychiatry [La Psychiatrie orthomoléculaire],* le docteur Paulin écrit: « Le fonctionnement du cerveau et des tissus nerveux dépend de la vitesse des réactions chimiques de façon plus sensible que le fonctionnement d'autres organes et tissus. Je crois que la maladie mentale est en majeure partie due à une vitesse anormale des réactions, vitesse déterminée par la constitution génétique et le régime, ainsi qu'à des concentrations moléculaires anormales de substances essentielles… Il se peut que le choix des aliments (et des médicaments), dans un monde qui est en train de connaître de rapides changements scientifiques et technologiques, soit souvent loin d'être le meilleur. »[11]

Dans *Megavitamin B3 Therapy for Schizophrenia [Soigner la schizophrénie par la mégavitamine B3]*, le docteur Abram Hoffer note: « On conseille aussi aux patients de suivre un bon programme alimentaire en réduisant le saccharose et les aliments riches en saccharose. »[12]

Des recherches cliniques sur des enfants hyperactifs et psychotiques, ainsi que sur des enfants présentant des lésions cérébrales et des difficultés d'apprentissage, montrent : « Un nombre anormal de diabétiques dans la famille — c'est-à-dire des parents et des grands-parents qui ne peuvent pas assimiler correctement le sucre; une occurrence anormalement fréquente d'un faible taux de glucose, ou d'une hypoglycémie fonctionnelle chez les enfants eux-mêmes, ce qui indique que leur système ne peut pas assimiler correctement le sucre ; une dépendance à une importante quantité de sucre dans le régime de ces mêmes enfants incapables de l'assimiler correctement.

« Une investigation dans les habitudes alimentaires de patients décrétés schizophrènes révèle que le régime qu'ils

ont choisi est riche en bonbons, sucreries, gâteaux, café, boissons caféinées, et aliments préparés avec du sucre. Ces aliments, qui stimulent les glandes surrénales, devraient être éliminés ou sérieusement réduits. »[13]

L'avant-garde de la médecine moderne a redécouvert ce que les humbles sorcières avaient appris il y a fort longtemps en étudiant minutieusement la nature.

« En plus de vingt ans de travail en psychiatrie », écrit le docteur Thomas Szasz, « je n'ai jamais connu de psychologue clinicien qui rapporte, en se basant sur un test de personnalité, que le sujet est une personne normale, saine d'esprit. Alors que certaines sorcières auraient pu survivre à une épreuve très dure, aucun « fou » ne survit aux tests psychologiques… il n'existe aucun comportement ni aucune personne qu'un psychiatre moderne ne puisse pas de façon plausible diagnostiquer comme anormal ou malade. »[14]

Il en était ainsi au XVIIe siècle. Une fois que l'on avait fait venir le docteur ou l'exorciste, on faisait pression sur lui pour qu'il fasse quelque chose. Lorsqu'il essayait mais ne réussissait pas, le pauvre patient devait être mis à l'écart. On dit souvent que les chirurgiens enterrent leurs erreurs. Les médecins et les psychiatres les mettentà l'écart ; ils les enferment.

Dans les années 1940, le docteur John Tintera a redécouvert l'importance vitale du système endocrinien, en particulier deglandes surrénales, dans la « pathologie mentale » - ou « ramollissement du cerveau ». Parmi 200 cas suivant un traitement contre l'insuffisance corticosurrénale (le manque d'une sécrétion hormonale adéquate de la corticosurrénale ou un déséquilibre entre les hormones sécrétées par cette glande), il a découvert que ses patients se plaignaient souvent des mêmes choses que les personnes dont le système était incapable d'assimiler correctement le sucre: fatigue, nervosité, dépression, appréhension, besoin maladif de sucreries, incapacité à tenir l'alcool, incapacité à se concentrer, allergies, tension artérielle basse. Le blues du sucre !

Le docteur Tintera a finalement insisté pour que tous ses patients se soumettent à un test de tolérance au glucose (TTG) de quatre heures afin de découvrir s'ils étaient ou non capables d'assimiler correctement le sucre. Les résultats ont été si effarants que les laboratoires ont vérifié à deux fois leurs méthodes, s'excusant alors pour ce qu'ils considéraient comme des lectures incorrectes. Les courbes basses et plates trouvées chez de jeunes adolescents perturbés les stupéfièrent. Ce test de laboratoire n'avait auparavant été effectué que sur des patients dont les résultats physiques laissaient penser qu'ils souffraient de diabète.

La définition que donne Dorland de la schizophrénie (la démence précoce de Bleuer) contient l'expression « souvent diagnostiquée pendant l'adolescence ou peu de temps après », et plus loin, au sujet de l'hébéphrénie et de la catatonie, « apparaissant peu de temps après le début de la puberté ».

Il pourrait sembler que ces états apparaissent ou s'aggravent lors de la puberté, mais en fouillant dans le passé du patient, on trouvera souvent des signes qui étaient présents à la naissance, au cours de la première année de la vie, à l'âge préscolaire et durant l'école primaire. Chacune de ces périodes a son propre tableau clinique caractéristique. Ce tableau s'accentue souvent à la pubescence et c'est souvent pour cette raison que les responsables scolaires se plaignent de délinquance juvénile ou de résultats décevants.

Un test de tolérance au glucose à n'importe laquelle de ces périodes pourrait alerter les parents et les médecins et pourrait éviter les innombrables heures et les petites fortunes passées à chercher dans le psychisme de l'enfant et l'entourage familial des déséquilibres plus ou moins importants dans le développement émotionnel de l'enfant moyen.

Le négativisme, l'hyperactivité et un refus obstiné de la discipline sont des signes essentiels pour au moins effectuer les tests en laboratoire les plus indispensables: analyse d'urine, numération globulaire et le test de tolérance au glucose de cinq heures. On peut effectuer un TTG sur un jeune enfant à l'aide du microscope sans trop traumatiser le patient. En fait, j'insiste pour que ces trois tests soient systématiques chez tous les patients, avant même de se pencher sur leur passé médical ou de les examiner.

Dans presque tous les débats sur la dépendance à la drogue, l'alcoolisme ou la schizophrénie, on affirme qu'il n'y a pas de type d'individu précis destiné à devenir la proie de ces afflictions. De façon presque universelle, on déclare que tous ces individus sont immatures sur le plan émotionnel. Notre objectif est depuis longtemps de persuader chaque médecin, qu'il soit axé sur la psychiatrie, la génétique ou la physiologie, de reconnaître qu'un type d'individu endocrine est impliqué dans la majorité de ces cas : l'individu souffrant d'une insuffisance corticosurrénale.[15]

Tintera a publié plusieurs journaux médicaux mémorables. A maintes reprises, il a souligné que l'amélioration, le soulagement, l'atténuation ou la guérison « dépendaient du rétablissement du fonctionnement normal de l'organisme tout entier ». Ce qu'il prescrivait en premier comme traitement c'était un régime. A maintes reprises encore, il a dit que « l'on n'insisterait jamais assez sur l'importance du régime ». Il a interdit de façon radicale et définitive de prendre du sucre sous toutes ses formes.

Tandis que le Portugais Egas Moniz recevait le prix Nobel pour avoir inventé la lobotomie comme traitement contre la schizophrénie, la récompense par Tintera allait

Le docteur Tintera a finalement insisté pour que tous ses patients se soumettent à un test de tolérance au glucose (TTG) de quatre heures afin de découvrir s'ils étaient ou non capables d'assimiler correctement le sucre. Les résultats ont été si effarants que les laboratoires ont vérifié à deux fois leurs méthodes.

être un harcèlement et une attaque acharnée de la part des pontifes des syndicats de médecins. Alors que la nette responsabilité du sucre, affirmée par Tintera, dans ce que l'on appelait la « schizophrénie » pouvait se limiter aux journaux médicaux, on a laissé ce docteur tout seul, on l'a ignoré. On pouvait le tolérer — s'il restait dans le domaine qui lui avait été attribué, l'endocrinologie. Même lorsqu'il suggéra que l'alcoolisme était lié aux glandes surrénales qui avaient été abîmées par un excès de sucre, on l'a laissé tout seul ; parce que les médecins avaient décidé qu'ils ne pouvaient rien tirer de l'alcoolisme si ce n'est de l'exaspération, ils ont accepté de laisser ce problème aux Alcooliques Anonymes. Cependant, lorsque Tintera a osé suggérer dans un magazine de vulgarisation qu'« il est ridicule de parler de différentes sortes d'allergies alors qu'il n'en existe qu'une seule sorte, qui correspond à la détérioration des glandes surrénales… par le sucre », on n'a pas pu continuer à l'ignorer.

Les allergologues en ont payé les pots cassés. Des personnes souffrant d'allergies s'amusaient depuis des années avec de grandes histoires d'allergies exotiques — n'importe quoi, depuis les plumes de cheval jusqu'aux queues de homard. Puis arrive quelqu'un qui tient un tout autre discours: supprimez-leur le sucre et tenez-les en éloignés.

Peut-être que la mort prématurée de Tintera à l'âge de cinquante-sept ans en 1969 a permis à la profession médicale d'accepter plus facilement des découvertes qui avaient jadis semblé aussi avant-gardistes que la thèse médicale orientale pourtant toute simple de la génétique et du régime, thèse du yin et du yang. Aujourd'hui, les docteurs du monde entier répètent ce que Tintera a annoncé il y a des années: on ne devrait laisser personne, mais vraiment personne, à aucun endroit et à aucun moment, entreprendre ce que l'on appelle un « traitement psychiatrique », tant qu'un test de tolérance au glucose n'a pas été pratiqué pour découvrir si la personne peut assimiler correctement le sucre.

La médecine dite préventive va plus loin et suggère que, puisque nous pensons qu'il nous suffit d'avoir au départ des glandes surrénales solides pour assimiler correctement le sucre, pourquoi attendre qu'elles nous donnent des preuves et des signes de faiblesse ? Débarrassez-vous de ce fardeau maintenant en éliminant le sucre sous toutes ses formes, en commençant par le soda gazeux que vous tenez à la main.

On croit vraiment rêver lorsqu'on jette un coup d'œil sur ce qui passe pour être l'histoire de la médecine. Au fil des siècles, on a brûlé vives des âmes agitées parce qu'on les disait ensorcelées, on en a exorcisé parce qu'on les disait possédées, on en a enfermé parce qu'on les disait démentes, on en a torturé parce qu'on les disait victimes de folie masturbatoire, on en a soigné en psychiatrie parce qu'on les disait atteintes de psychoses, on a pratiqué une lobotomie chez certaines parce qu'on les disait schizophrènes. Combien de patients auraient-ils écouté si le guérisseur du coin leur avait dit que la seule chose dont ils souffraient était le blues du sucre ?

Notes de l'éditeur :

Cet article a été réalisé à partir d'extraits du livre *Sugar Blues [Le Blues du sucre]*, écrit en 1975 par William Dufty; en particulier à partir des chapitres «In Sugar We Trust» [«Nous avons confiance dans le sucre»], «Dead Dogs and Englishmen» [«Les chiens morts et les Anglais»] et «What the Specialists Say» [«Ce que disent les spécialistes»]. Ce livre a été publié pour la première fois par la Chilton Book Company, Padnor, Pennsylvanie, Etats-Unis. Warner Brooks, SARL., New York, en a publié une édition en 1976 et l'a réédité en avril 1993, mais, d'après ce que nous avons cru comprendre, le livre est actuellement épuisé et l'auteur, William Dufty, est décédé.

Notes

1 Martin, William Coda, «When is a Food a Food — and When a Poison?» [Quand un aliment est-il un aliment et quand est-il un poison?], *Michigan Organic News,* mars 1957, p.3.
2 ibid.
3 McCollum, Elmer Verner, *A History of Nutrition*: *The Sequence of Ideas in Nutritional Investigation* [Histoire de la nutrition: l'enchaînement des idées dans l'investigation alimentaire], Houghton Mifflin Co. , Boston, 1957, p.87.
4 op. cit., p.88.
5 op. cit., p.86.
6 Price, Weston *A., Nutrition and Physical Degeneration: A Comparison of Primitive and Modern Diets and Their Effects [Nutrition et dégénérescence physique: comparaison des régimes modernes et primitifs et de leurs conséquences]*, The American Academy of Applied Nutrition [Académie américaine de la Nutrition Appliquée], Californie, 1939, 1948.
7 Hooton, Ernest A., Apes, Men, and Morons [Des Singes, des Hommes et des Idiots], Putnam, New York, 1937.
8 Shelton, H. M., *Food Combining Made Easy [L'Association facile des aliments],* Shelton Health School, Texas, 1951, p. 32.
9 op.cit., p. 34.
10 Foucault, Michel, *Madness and Civilization: A History of Insanity in the Age of Reason [La Folie et la civilisation: histoire de la démence à l'Age de la Raison],* traduit par R. Howard, Pantheon, New York, 1965.
11 Pauling, Linus, «Orthomolecular Psychiatry» [«La Psychiatrie orthomoléculaire»], Science, vol. 160, 19 avril 1968, p. 265-271.
12 Hoffer, Abram, «Megavitamin B3 Therapy for Schizophrenia» [«Soigner la schizophrénie par la mégavitamine B3»], *Canadian Psychiatric Association Journal [Journal de l'Association canadienne des psychiatres],* vol. 16, 1971, p. 500.
13 Cott, Allan, «Orthomolecular Approach to the Treatment of Learning Disabilities» [«Une approche orthomoléculaire du traitement des difficultés d'apprentissage»], résumé d'un article réimprimé, publié par le Huxley Institute for Biosocial Research [Institut Huxley de Recherche biologico-sociale], New York.
14 Szasz, Thomas S., *The Manufacture of Madness: A Comparative Study of the Inquisition and the Mental Health Movement [Comment on a fabriqué la folie: étude comparative de l'Inquisition et du Mouvement pour la Santé Mentale],* Harper and Row, New York, 1970.
15 Tintera, John W. , *Hypoadrenocorticism [L'Insuffisance corticosurrénale],* Adrenal Metabolic Research Society of the Hypoglycemia Foundation, Inc. [Société de recherche sur le métabolisme des glandes surrénales de la Fondation pour l'Hypoglycémie, SARL], Mt Vernon, New York, 1969.

LE YIN ET LE YANG DU VIH

Quand elle est mise à l'épreuve, la théorie classique du VIH-sida contredit l'évidence clinique. Le «VIH purifié» n'est-il rien de plus qu'un fouillis de débris cellulaires?

2e partie de 3

© 1999 par Valendar F. Turner
Department of Emergency Medecine
Royal Perth Hospital
Perth, Western Australia

et Andrew McIntyre
Freelance Journalist
Melbourne, Victoria, Australia

Traduit par Claude Dhorbais

L'objet réel de la méthode scientifique est de s'assurer que la nature ne vous a pas induit en erreur en vous amenant à penser quelque chose qu'en réalité vous ne savez pas… Un faux pas logique et tout un édifice scientifique s'écroule. Une fausse déduction concernant la machine et vous vous plantez indéfiniment.

Robert Pirsig, *Le Zen et l'art d'entretenir les motocyclettes.*

QUELQUES PROBLÈMES SCIENTIFIQUES LIÉS À LA THÉORIE DU VIH

• La théorie contre la définition

La prémisse centrale de la théorie VIH du sida est qu'il existe un rétrovirus unique, transmissible par le sang et les sécrétions sexuelles, qui induit des anticorps spécifiques et tue les cellules T4, dont l'absence relative provoque ensuite l'apparition d'une trentaine de maladies qui constituent le syndrome clinique. Cependant, la définition officielle du sida utilisée cliniquement contredit complètement la théorie.

En Australie, un individu est diagnostiqué comme ayant le sida s'il remplit les critères fixés par la dernière révision (1993) de la définition américaine «CDC» [*Centers for Disease Control*] du sida[107]. (D'autres définitions en usage dans le monde rendent toute comparaison quasiment impossible. En Afrique, le sida est diagnostiqué sur la base de symptômes et sans tests sanguins[108].) Etant donné que, depuis 1985, les CDC «acceptent» le VIH comme cause du sida, il ne devrait pas être possible de diagnostiquer le sida par tout moyen incompatible avec la théorie du VIH. Cependant, même une lecture superficielle de la définition de 1993 révèle que le sida peut être diagnostiqué — avec la caution des CDC — sur la base du sarcome de Kaposi (dont même Gallo dit qu'il n'est pas causé par le VIH[54]), en l'absence de déficience immunitaire, «sans preuve de laboratoire d'une infection par le VIH» et, de façon surprenante, «*en présence de résultats négatifs d'une infection par le VIH* [109]» (c'est nous qui soulignons).

• La transmission sexuelle

On affirme que le VIH/sida est transmissible sexuellement dans les deux sens. Les données qui appuient cette affirmation sont fondées non pas sur l'isolement de l'agent et le tracé du contact — selon la pratique orthodoxe visant à prouver que les maladies sont infectieuses et transmises sexuellement —, mais sur des études en majorité rétrospectives concernant des groupes d'individus hautement sélectionnés — comportant des hommes homosexuels et bisexuels ainsi que des hommes et des femmes hétérosexuels, y compris des prostitué(e)s — et recherchant dans le sang des anticorps qui réagissent avec certaines protéines jugées «spécifiques du VIH». Ces études incluent une estimation des facteurs de risque liés à des pratiques sexuelles spécifiques (rapport pénien avec pénétration ; vaginal ; anal passif ; oral passif).

• Les hommes homosexuels

En 1984, Gallo *et alii* ont montré que, «sur huit pratiques sexuelles différentes, le test anticorps VIH positif est en corrélation uniquement avec le rapport anal passif[110]». Ils ont également trouvé que, plus un homme homosexuel a des

rapports anaux actifs fréquents, moins il a de chances de devenir séropositif. Cela est incompatible avec une cause infectieuse. En 1986, Gallo *et alî* ont rapporté «n'avoir trouvé aucune preuve que d'autres formes d'activité sexuelle contribuent au risque» de séro-conversion VIH chez les hommes homosexuels[111].

Dans un article regroupant 25 études d'hommes homosexuels publié en 1994 par Caceres et van Griensven, les auteurs concluent que « aucun risque, ou aucun risque notable, d'acquisition de l'infection par le VIH-1 n'a été relevé en ce qui concerne le rapport actif[112] ».

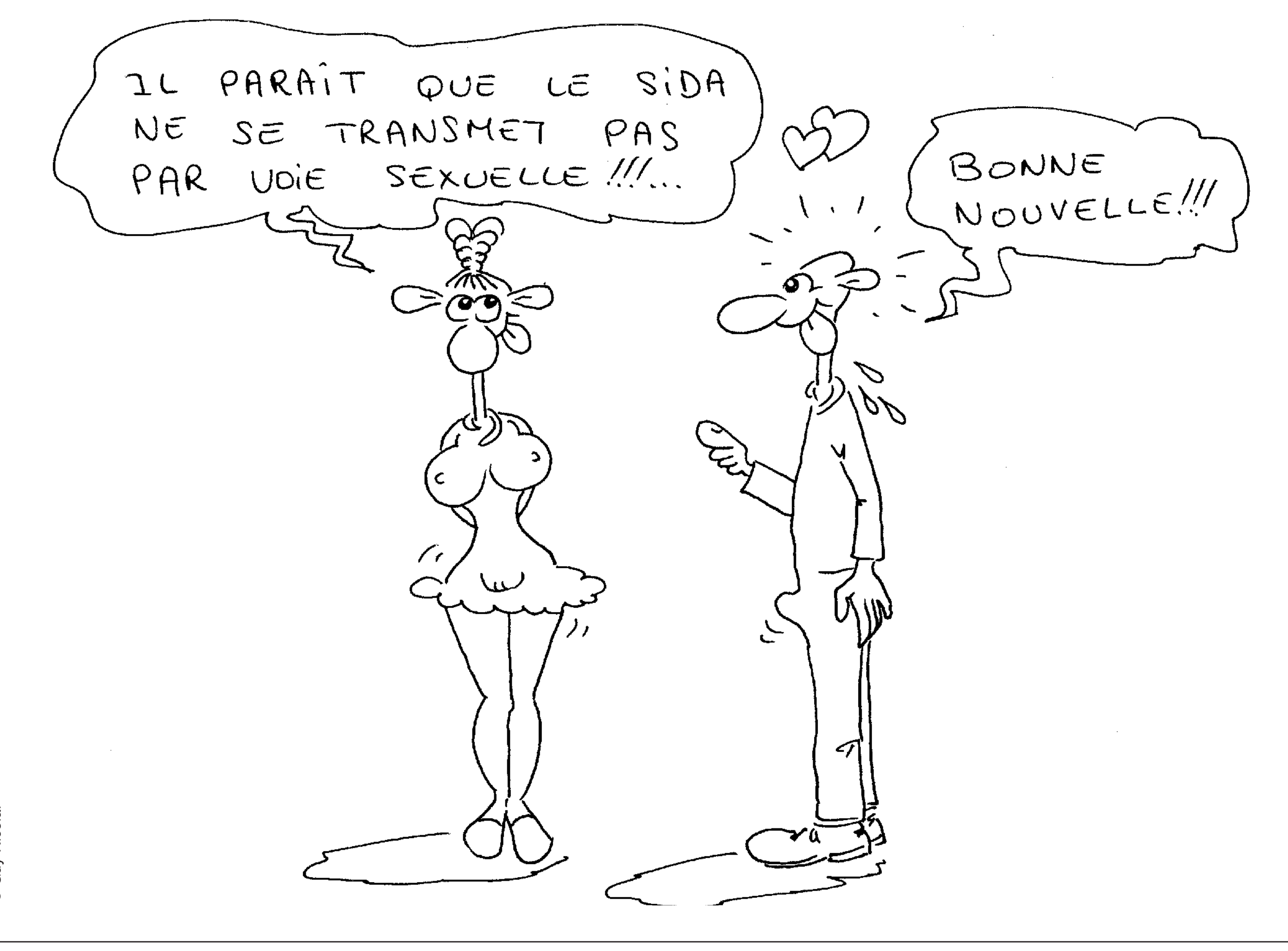
En Occident, les études épidémiologiques prospectives les plus importantes et les mieux conduites — comme l'étude de cohorte « Multicentre » sur le sida (MACS), portant sur 4 954 hommes homosexuels[113] — ont prouvé de façon péremptoire que, chez les hommes homosexuels, la seule pratique sexuelle significative qui soit liée à la séropositivité est le rapport anal passif. Ainsi, chez les hommes homosexuels, le sida peut être assimilé à un état non infectieux. Il est acquis par le partenaire passif mais il n'est pas transmis au partenaire actif.

Il est significatif que la MACS ait montré que, une fois qu'un homme homosexuel est devenu séropositif, la progression du sida est ultérieurement déterminée par la quantité de rapports anaux passifs subis après « l'infection ». Cela est contraire à tout ce que l'on sait des maladies infectieuses. C'est l'infection, et non les infections répétées, qui cause la maladie. En fait, le *Royal Australasian College of Surgeons* (RACS) considère les chirurgiens séropositifs comme « infectieux » et leur « interdit de procéder à des opérations et examens invasifs », mais les « autorise à fournir ces services à des patients ayant la même infection[114] ».

• Les hétérosexuels

Les études les plus importantes et les mieux conduites sur les hétérosexuels, y compris celle du Groupe d'Etude Européen 115, ont montré que, chez les femmes, la seule pratique sexuelle conduisant à un risque accru de séropositivité est le rapport anal. La transmission unidirectionnelle du «VIH» observée dans les pays de l'OCDE est confortée par l'étude de Nancy Padian portant sur 10 ans et intéressant les couples hétérosexuels (1986-1996). Il y avait deux parties dans cette enquête : l'une transversale, l' autre prospective.

Dans l' étude transversale, « la contagion constante par contact, pour la transmission homme - femme, a été estimée à 0,0009 [1 pour 1 111][a]. Les facteurs de risque, pour les femmes, étaient : (i) le rapport anal ; (ii) des partenaires qui avaient acquis cette infection par la toxicomanie (Padian dit que cela signifie que les femmes peuvent aussi faire usage de drogues intraveineuses); (iii) la présence de maladies sexuellement transmissibles (dans



un teste «HIV», des anticorps peuvent réagir à leurs agents causatifs)[15,20]. Parmi les partenaires masculins séronégatifs de 82 femmes séropositives, deux seulement sont devenus séropositifs, mais dans des circonstances que Padian considère comme ambiguës.

Dans l'étude prospective, qui a démarré en 1990, 175 couples séro-discordants ont été suivis pendant approximativement 282 couples-années. Au début de l'étude, un tiers utilisaient des préservatifs de façon fiable et, dans les six mois qui ont précédé leur dernière visite de suivi, 26 % des couples n'utilisaient pas de préservatifs. Il n'y eut aucune séro-conversion après le début de l'étude, y compris chez les 47 couples qui n'utilisaient pas de préservatifs. Deux hommes étant devenus séropositifs sur les 86 dans la première étude, on a pu calculer que le risque, pour un homme non infecté, de devenir séropositif du fait de sa partenaire féminine séropositive était de l'ordre de 1 pour 9 000 contacts. Su la base de cette statistique, on peut calculer que, en moyenne, un homme aurait besoin de 6 000 contacts sexuels avec une femme infectée pour avoir 50 chances sur 100 de devenir séropositif. Si les rapports sexuels commençaient à l'âge de 20 ans et se poursuivaient au rythme de trois fois par semaine, cela prendrait toute une vie[57,116].

Les études tant des hommes homosexuels que des hétérosexuels prouvent «surabondamment» que le VIH/sida n'est pas transmissible sexuellement dans les deux sens. Dans toute l'histoire de la médecine, il n'y a jamais eu un tel phénomène.

- **Les prostituées femmes**

La notion selon laquelle le VIH est un virus «qui ne fait pas de discrimination» est également incompatible avec les données obtenues dans les études sur les prostituées femmes. Même si, par quelque moyen inconnu, un agent infectieux transmis sexuellement s'était frayé un chemin dans la population mâle homosexuelle de certaines grandes villes américaines à la fin des années 70 (comme on l'admet généralement), et eu égard au fait que les prostituées sont fréquentées par des hommes bisexuels et que les pratiques sexuelles «protégées» ne datent au plus tôt que de 1985, on se serait attendu à ce que le VIH/sida se soit répandu rapidement chez les prostituées et par voie de conséquence dans la population générale. Cependant, la prévalence des anticorps VIH chez les prostituées est presque exclusivement circonscrite à celles qui sont toxicomanes. Pratiquement, toutes les autres prostituées n'ont pas été, et ne deviennent pas, séropositives.

En septembre 1985, 56 prostituées n'utilisant pas de drogues intraveineuses (NDIV*) ont été testées «…dans la rue Saint-Denis, la rue de Paris la plus connue pour la prostitution. Plus de mille prostituées travaillent dans ce secteur… Ces femmes, âgées de 18 à 60 ans, ont des rapports 15 à 25 fois par jour et n'utilisent pas systématiquement de protection.» Aucune n'était séropositive[118].

A Copenhague, 101 prostituées NDIV, dont un quart étaient «soupçonnées d'avoir jusqu'à un cinquième de leur clientèle chez les homosexuels et les bisexuels», ont été testées entre août et octobre 1985. Le nombre moyen de rapports sexuels était de vingt par semaine. Aucune n'était séropositive[118].

En 1985, 132 prostituées (et 55 non-prostituées) qui fréquentaient une clinique de Sydney spécialisée dans les MST ont été testées pour les anticorps VIH. Le nombre moyen de partenaires sexuels (clients et amants) au cours du mois précédent avait été de 24,5. Quand on procéda à une estimation pour séparer les clients des amants, le nombre moyen de rapports sexuels par année monta de 175 à 450. Les partenaires de seulement 14 prostituées (11 %) utilisaient des préservatifs à toutes les rencontres, et 49 % de leurs partenaires n'utilisaient des préservatifs que dans moins de 20 % des rencontres. Aucune femme n'était séropositive[119].

La même clinique australienne testa un autre lot de 491 prostituées qui la fréquentaient entre 1986 et 1988. Chez 231 prostituées (sur les 491 faisant l'objet de l'enquête), 19 % «avaient des partenaires bisexuels non payants et 21 % avaient des partenaires qui s'injectaient des drogues; 69 % utilisaient toujours des préservatifs pour les rapports vaginaux avec les clients payants, mais n'en utilisaient que rarement avec les partenaires non payants. Les préservatifs étaient rarement utilisés par ceux des clients et/ou partenaires qui pratiquaient le rapport anal avec 18 % des prostituées.» Aucune femme n'était séropositive.

A la date de cette enquête, dix ans après l'apparition du sida, les auteurs faisaient le commentaire suivant : «*En Australie, il n'y a eu aucun cas documenté de prostituée femme infectée par le VIH par le fait d'un rapport sexuel*» (c'est nous qui soulignons). Cependant, ces enquêteurs du *Sydney Sexual Health Centre* concluaient que «il y a encore beaucoup de femmes travaillant comme prostituées à Sydney qui restent sérieusement à risque face à l'infection du VIH[120]» .

En Espagne, sur 519 prostituées NDIV testées entre mai 1989 et décembre 1990, seulement 12 (2,3 %) avaient un test positif, ce qui n'était «que légèrement supérieur au taux enregistré cinq ans auparavant dans des enquêtes similaires». Certaines prostituées avaient jusqu'à 600 partenaires par mois et l'apparition de la séropositivité était directement liée à la pratique des rapports anaux. Les auteurs notèrent aussi que «une découverte plus frappante

** : NDIV(n'utilisant pas de drogues intraveineuses).*

et très décevante était la faible proportion des prostituées qui utilisaient constamment des préservatifs, en dépit de plusieurs campagnes de prévention des mass-media espagnols contre le sida[121] ».

Des données semblables proviennent de deux études écossaises[122], de l'étude du Groupe de Travail européen 1993 sur l'infection des prostituées femmes par le VIH[123] et du rapport rédigé en 1994 sur 53 903 prostituées travaillant aux Philippines et testées entre 1985 et 1992: toutes ces études confirment que les prostituées non IV restent pratiquement à l'abri de l'infection par le VIH. Par exemple, dans cette dernière étude, 72 femmes seulement (soit 0,01 %) ont été trouvées séropositives.

Dans les études faisant ressortir une incidence élevée du VIH chez les prostituées, il y a des incertitudes qui défient toute explication. Par exemple, bien que « le VIH ait été présent dans les réseaux du sexe commercial aux Philippines et en Indonésie pendant presque aussi longtemps qu'il l'a été en Thaïlande et au Cambodge », la prévalence du VIH dans les premières a été respectivement de 0,13 % et de 0,02 % et, dans les seconds, de 18,8 % et de 40 %[124].

Si ces données sont exactes, l'écart défie toute explication épidémiologique et a déconcerté les experts, même si ces derniers postulent des «facteurs comportementaux» comme des différences considérables dans le degré d'activité sexuelle chez les prostituées et les clients des différents pays. Cependant, on pourrait poser encore une autre question. Qu'est-ce que les tests anticorps « VIH » mesurent exactement? Quoi qu'il en soit, puisque 5 674 (44 %) et 4 360 (34 %) des 12785 «cas VIH et sida» cambodgiens rapportés jusqu'au 31 décembre 1997 sont enregistrés respectivement comme de sexe et d'âge «inconnus»[125], cet ensemble de données doit être considéré comme problématique, au moins par l'OMS au Cambodge.

Ainsi, la corrélation entre anticorps « VIH » et sida — que les experts considèrent comme la seule preuve in vivo que le VIH cause le sida — n'est pas une statistique reliée à l'activité naturelle et débridée d'un virus, mais un artifice créé par l'homme.

• Contradictions

Pourquoi le VIH épargnerait-il les prostituées non toxicomanes ? Si les prostituées femmes qui n'utilisent pas de drogues ne deviennent pas infectées par le VIH, en dépit du fait qu'elles «sont sérieusement à risque en face de l'infection par le VIH», quel est le risque d'infection de la majorité des femmes australiennes qui ne sont ni toxicomanes ni prostituées ? Selon des données émanant du *National Centre in HIV Epidemiology and Clinical Research*, ce risque est voisin de zéro. Une étude de 1989 testant 10 217 échantillons de sang de bébés nouveau-nés (preuves évidentes de rapports hétérosexuels non protégés) n'a trouvé aucun bébé séropositif et donc, on peut le supposer, aucune mère séropositive[126]. Si de telles femmes demeurent non infectées, comment leurs partenaires hétérosexuels mâles non toxicomanes s'infectent-ils par le VIH ?

Selon Simon Wain-Hobson, un éminent expert VIH de l'Institut Pasteur, « le travail d'un virus » est de se répandre. « Si vous ne vous répandez pas, vous êtes mort. » Les études tant des hommes homosexuels que des hétérosexuels prouvent « surabondamment » que le VIH/sida n'est pas transmissible sexuellement dans les deux sens.

Dans toute l'histoire de la médecine, il n'y a jamais eu un tel phénomène. Puisque les microbes s'en remettent à leur propagation de personne à personne pour leur survie, il est impossible d'affirmer, sur la base des données épidémiologiques, que le VIH/sida est une maladie infectieuse sexuellement transmissible. Le Pr Stuart Brody, de l'université de Tübingen, a d'ailleurs montré que les médecins ignorent les données hétérosexuelles effectives et que, pour combler cette lacune, ils promeuvent l'idée politiquement correcte que tout le monde est à risque. « La connaissance idéologique sur le sida est beaucoup plus encline à filtrer dans la société que la connaissance scientifique[37]. »

LE DIAGNOSTIC DE L'INFECTION « VIH »

• Les tests anticorps VIH

Il existe deux tests anticorps « VIH » d'usage courant : le test *Elisa* et le *western blot* (WB). *Elisa* provoque un changement de couleur quand un mélange de protéines « VIH » réagit avec des anticorps dans le sérum d'un patient. Dans le WB, les protéines « VIH » sont d'abord séparées sur toute la longueur d'un ruban de nitrocellulose. Cela permet de visualiser les réactions individuelles à la dizaine de protéines « VIH » sous forme d'une série de « bandes » assombries. Le test WB est utilisé pour « confirmer » des tests Elisa plusieurs fois positifs, parce que les experts sont d'accord pour dire que le test Elisa « surréagit »; en d'autres termes, il est insuffisamment spécifique*.

Avant 1987, une bande WB « spécifique du VIH » était considérée comme preuve de l'infection par le VIH. Cependant, comme 15 à 25 % d'individus non à risque et en bonne santé présentent des bandes WB « spécifiques du VIH » [127,128], il devint nécessaire de redéfinir un WB positif en ajoutant des bandes supplémentaires de sélection, faute de quoi une personne au moins sur sept eût été diagnostiquée comme étant infectée par le VIH. (Néanmoins, dans la MACS, une seule bande fut maintenue comme preuve de l'infection VIH chez les hommes homosexuels jusqu'à 1990[129].) Par ailleurs, bien

que le sida eût commencé à décliner en Europe et aux Etats-Unis en 1987 [130,131], cette tendance fut contrecarrée par l'adjonction d'un nombre de plus en plus grand de maladies et, tout récemment, suite à de simples anomalies de laboratoire[132], par les révisions successives (1985, 1987, 1993) de la première définition CDC, celle de 1982.

Ces changements eurent pour effet de maintenir une corrélation entre les anticorps « VIH » et le « sida » dans les groupes « à risque », tandis que le risque d'un diagnostic VIH/sida en dehors de ces groupes restait faible. Cela fut encore accentué ultérieurement du fait que l'on évita de tester en dehors des groupes à risque. Cependant, quand de telles études furent faites avec 89 547 spécimens sanguins anonymement testés, provenant de patients méticuleusement choisis pour n'être pas à risque face au sida dans 26 hôpitaux américains, 0,7 à 21,7 % des hommes et 0,0 à 7,8 % des femmes âgés de 25 à 44 ans se révélèrent séropositifs avec le test WB. (On estime qu'environ 1 % des hommes sont homosexuels. Egalement, dans les cinq hôpitaux où furent trouvés les taux d'anticorps VIH les plus élevés, le tiers des tests positifs appartenaient à des femmes. Et pourtant, les hommes dépassent de beaucoup les femmes parmi les patients sidéens.)

Si les anticorps «VIH» prouvent effectivement qu'un tiers des adultes hétérosexuels, dans certains pays du centre et de l'est de l'Afrique, sont infectés par le VIH, « la vie dans ces pays doit être une orgie permanente. »

En outre, l'*US Consortium for Retrovirus Serology Standardization* rapporta que 127 (10 %) des 1 306 individus à «faible risque» face au sida, incluant des «spécimens venant des centres de donneurs de sang», avaient un test anticorps VIH positif selon les critères américains WB «les plus sévères»[127].

Ainsi, la corrélation entre anticorps « VIH » et sida — que les experts considèrent comme la seule preuve *in vivo* que le VIH cause le sida — n'est pas une statistique reliée à l'activité naturelle et débridée d'un virus, mais un artifice créé par l'homme. Non seulement la corrélation ne prouve jamais la causalité, mais le caractère artificiel de cette « corrélation » particulière compromet sévèrement son analyse scientifique.

L'un des aspects les plus bizarres de la théorie du VIH/sida est que les différents laboratoires, institutions et pays définissent différemment les jeux de bandes WB comme constituant un test positif. Les variations mondiales dans les critères interprétatifs signifient qu'en Australie, par exemple, un test positif requiert des jeux particuliers de quatre bandes. Aux Etats-Unis, différents jeux de deux ou trois bandes suffisent, qui peuvent inclure ou ne pas inclure les bandes requises en Australie. En Afrique, un seul jeu désigné de deux bandes est requis. En un mot, cela signifie qu'une même personne testée le même jour dans trois villes différentes peut être ou ne pas être infectée par le VIH.

Si le diagnostic de l'infection par le VIH était une partie de poker, un flush exigerait cinq cartes de la même couleur dans un pays, mais seulement une ou deux ailleurs. Un virus ne peut pas se comporter de cette manière mais, selon le test VIH, dont on affirme qu'il a une spécificité de 99,999%[134], il se comporte bien ainsi. Aussi incompréhensible que cela puisse paraître, d'autres difficultés demeurent. Par exemple, un Australien testé en Australie avec une ou deux bandes « spécifiques du VIH » ne serait pas classé comme infecté par le VIH[109]. Il est clair, cependant, qu'il doit bien y avoir une raison pour expliquer qu'un individu non infecté, tel qu'un donneur de sang en bonne santé ou une recrue militaire, peut posséder plusieurs — ou même une seule — bandes « spécifiques du VIH ». Selon les experts, ces bandes sont causées par des anticorps « non VIH » réagissant de façon croisée, c'est-à-dire par de « faux » anticorps, qui réagissent avec les protéines « VIH ». Ainsi, on postule qu'un anticorps qui réagit avec une protéine particulière n'est pas nécessairement un anticorps que le système immunitaire a généré spécifiquement en réponse à cette protéine.

L'*Australian National HIV Reference Laboratory* (NRL) concède que « la fausse réactivité peut être d'une ou de plusieurs bandes de protéine [VIH] et elle est habituelle (20 à 25 % des donneurs de sang séronégatifs présenteront une ou plusieurs bandes au test WB)[128] ». Cependant, argumente Eleopulos, si des anticorps « non VIH » provoquent « une ou plusieurs bandes de protéine », pourquoi ne sont-ils pas capables d'en provoquer quatre ou cinq ? Ou toutes les dix ? Sur quelle base les experts affirment-ils que certains anticorps sont « faux » et d'autres « vrais »? Ou encore, comment les trois mêmes bandes, provoquées par de « faux » anticorps (non « VIH »), deviennent-elles « vraies » quand elles sont accompagnées par une quatrième? Sur quelles bases les experts affirment-ils qu'il existe de « vrais » anticorps VIH ? Si le voyageur australien se faisait tester aux Etats-Unis, où deux ou trois bandes suffisent pour poser le diagnostic de l'infection par le VIH, ses anticorps seraient-ils « faux » en Australie mais « vrais » dès que son avion atterrirait à Los Angeles?

En 1994, l'un d'entre nous (VFT) a écrit au *Medical Journal of Australia* à la recherche de justifications à la fois pour les critères australiens d'un test WB positif et pour sa variabilité mondiale[28]. La lettre du Dr Elizabeth Dax, du NRL[135], ne répondait à aucune de ces questions, et la correspondance ultérieure ne fut pas transmise à l'équipe éditoriale de cette même revue. Lorsque les mêmes questions furent reposées plus tard par l'intermédiaire de secrétariat du sénateur Chris Ellison, la première question resta encore sans réponse, et les critères largement différents entre l'Australie et l'Afrique furent justifiés par l'argument selon lequel, en Afrique, « la fausse réactivité

est bien moins répandue qu'en Australie, de sorte que les critères d'interprétation pour définir la [vraie] positivité peuvent être moins stricts[128] ». Cependant, aucun scientifique ne peut faire une telle affirmation sans données.

Tous les tests anticorps sont sujets aux caprices des réactions croisées, et la seule manière de calculer les incidences des «vrais» et des «faux» anticorps est d'examiner minutieusement les réactions contre ce que le test est censé mesurer, c'est-à-dire contre le VIH lui-même.

L'isolement du VIH est la seule «norme d'or» permettant de déterminer la spécificité des anticorps, et cela doit être évalué avant l'introduction du test en pratique clinique.

Cependant, en dépit du fait que le test WB est largement répandu et est un «poids lourd[135] » de la recherche du VIH, ces données n'ont jamais été fournies par le NRL, ni par aucun autre laboratoire. Même en l'absence d'une telle preuve — puisque (a) le NRL admet que des anticorps réagissant de façon croisée provoquent des réactions trompeuses dans le WB chez un quart des Australiens en bonne santé et que (b), contrairement aux Australiens, les Africains (tout comme les groupes à risque face au sida) sont exposés à une multitude d'agents infectieux produisant des myriades d'anticorps, chacun étant susceptible de réactions croisées —, la «fausse réactivité» sera beaucoup plus élevée en Afrique, où les critères du WB devraient être les plus rigoureux. Si les anticorps «VIH» prouvent effectivement qu'un tiers des adultes hétérosexuels, dans certains pays du centre et de l'est de l'Afrique, sont infectés par le VIH, «la vie dans ces pays doit être une orgie permanente[39] ».

Ainsi, la corrélation entre anticorps «VIH» et sida — que les experts considèrent comme la seule preuve in vivo que le VIH cause le sida — n'est pas une statistique reliée à l'activité naturelle et débridée d'un virus, mais un artifice créé par l'homme.

Si les protéines utilisées dans les tests VIH Elisa et WB sont des constituants uniques d'un rétrovirus exogène, et si un tel virus induit des anticorps spécifiques, on ne s'attendrait jamais à trouver de tels anticorps en l'absence de VIH. Cependant, en plus des circonstances mentionnées plus haut, il en existe de nombreuses autres où des anticorps qui réagissent avec des protéines «spécifiques du VIH» apparaissent là où les experts admettent qu'il n'y a pas de VIH. C'est le cas notamment des souris en bonne santé ayant reçu des injections de lymphocytes de souris semblables[136] ou d'extraits bactériens (V. Colizzi *et alii*, communication personnelle); des suites de transfusions de sang exempt de VIH[137] ou de sang irradié en autotransfusion[138]; et de 72 chiens sur 144 testés à la clinique vétérinaire de Davis (Californie, Etats-Unis)[139]. En outre, des anticorps aux microbes qui causent les maladies fongiques et mycobactériennes affectant 90 % des sidéens réagissent avec les protéines «spécifiques du VIH»[20,140].

Cette année, il a été rapporté que 35 % des patients souffrant de cirrhose biliaire primaire, 39 % des patients souffrant d'autres désordres biliaires, 29 % des patients souffrant de lupus, 60 % des patients souffrant d'hépatite B, 35 % des patients souffrant d'hépatite C — toutes maladies non- VIH non-sida — ont des anticorps à la protéine «core » p24 du VIH. Jusqu'à 1990, un nombre inconnu des 4 954 hommes homosexuels testés dans la MACS ont été diagnostiqués comme infectés par le VIH sur la base d'un anticorps à la protéine p24 «spécifique du VIH», c'est-à-dire sur la base d'une seule bande WB. Pourquoi tous les autres tests semblables ne prouvent-ils pas l'infection par le VIH? Pourquoi les hommes homosexuels sont-ils infectés par un virus mortel avec la seule bande p24, alors que les patients atteints de maladies biliaires et hépatiques, avec la même bande, ne le sont pas? Pourquoi les critères de l'infection par le VIH ont-ils été fixés moins rigoureusement pour les homosexuels et les Africains? Et, si les anticorps VIH sont spécifiques et que l'infection par le VIH est «à vie», pourquoi les toxicomanes repentis, menant une vie saine, perdent-ils leurs anticorps VIH[142]?

Bien que tous les experts en matière de VIH acceptent la réactivité croisée dans les tests anticorps VIH, le ministère de la Santé de Nouvelle-Galles du Sud interpréta en 1993 la découverte d'anticorps VIH chez quatre femmes comme une «preuve absolue» de la transmission du VIH par un homme homosexuel au cours d'une intervention chirurgicale mineure en 1989[143]. Cependant, il n'y avait aucune preuve que l'homme était infecté par le VIH à l'époque des interventions, ni qu'aucune des femmes ait été opérée après la contamination de l'homme.

Ce rapport reste le seul de sa sorte dans le monde, et il conduisit immédiatement à la constitution d'une commission spéciale du *Royal Australasian College of Surgeons*, qui écrivit à tous ses membres pour les inviter à faire des soumissions en la matière. Mais, plutôt que de se saisir de la rareté de l'événement et de diligenter une enquête scientifique formelle pour savoir si les anticorps « VIH» sont causés par l'infection due à un rétrovirus[144], le College accepta ces données comme preuve d'une infection croisée mais conclut que «le mode de transmission est inconnu[114**]».

A la différence des experts en matière de VIH/sida, qui affirment la spécificité à 99,999 % du test anticorps VIH, un fabricant de tests anticorps VIH constate dans sa notice d'accompagnement: «A ce jour, il n'existe pas de norme reconnue pour établir la présence ou l'absence d'anticorps HIV-1 dans le sang humain. C'est pourquoi la sensibilité a été calculée d'après le diagnostic clinique du sida, et la spécificité fondée sur les donneurs de sang en bonne

santé[145]… » Ces derniers ont été choisis comme non infectés *de facto* par le VIH dans le dessein de déterminer combien de tests sont faussement positifs. Avec ce « raisonnement », cependant, puisque la majorité des individus séropositifs sont en bonne santé, ils ne peuvent pas être infectés. Ainsi, les prédictions d'une pandémie mondiale faite par l'OMS[146] sont manifestement fausses

Suite au prochain numéro de Nexus.

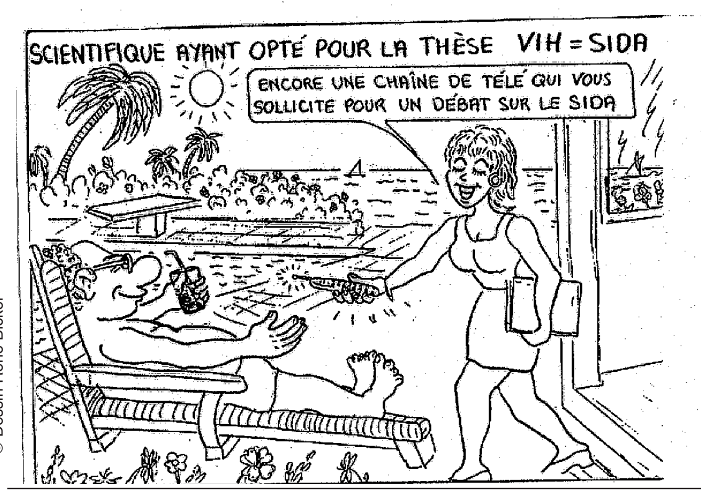
Notes

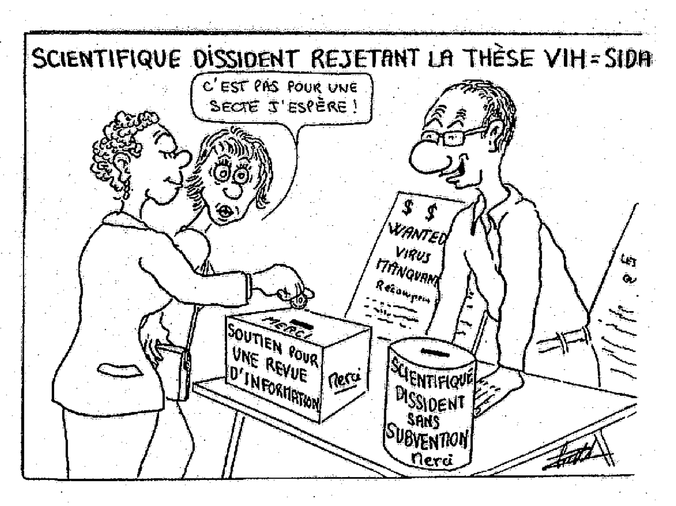
* Dans la plupart des pays, y compris l'Australie, les individus présentant deux tests Elisa positifs se voient «confirmer» l'infection par le VIH au moyen du WB. Cependant, cette façon algorithmique de tester sélectionne des individus qui ont un taux plus élevé d'anticorps réagissant de façon croisée et sont par conséquent plus enclins à réagir au test WB. (Cela équivaut à déterminer le nombre d'attaques cardiaques dans la population en ne soumettant à des électrocardiogrammes que les patients ayant des douleurs pectorales — une procédure qui sous-estime grossièrement leur nombre réel, parce que beaucoup d'attaques cardiaques sont «silencieuses».) Par ailleurs, l'Angleterre et le pays de Galles n'utilisent pas le WB pour «confirmer» les tests Elisa réactifs car le Dr Philip Mortimer, directeur du laboratoire de Santé publique britannique, affirme que les anticorps «véritablement positifs» sont «aisément» détectés «parce qu'ils sont réactifs dans tous les essais [Elisa «méthodologiquement différents et lus mécaniquement»[181]. (Ce raisonnement équivaut à faire des radios thoraciques avec plusieurs machines et à affirmer qu'une anomalie suspecte est un cancer du poumon parce que les apparences sont chaque fois les mêmes.) Interrogé à la Conférence de Genève 1998 sur l'abandon britannique du WB, Gallo remarque: «Eh bien, la majorité du monde l'utilise. Si une certaine technologie s'en sort mieux, je serais le premier à dire: «Faites-le» Je veux dire, évidemment, que le WB est un test de valeur comme définissant les protéines pour lesquelles vous avez des anticorps. Tous le monde l'emploie expérimentalement, et la plupart des gens l'utilisent dans le monde… La Grande-Bretagne ne l'utilise pas. Il se peut que deux pays aient trouvé un meilleur moyen. Dieu les bénisse. D'accord?»

** En 1997, le groupe de Perth tenta pour la seconde fois d'engager le Royal Australasian College of Surgeons (RACS) dans un débat sur la controverse VIH/sida en soumettant un article intitulé «Une analyse critique de la preuve de l'isolement du VIH» (voir Internet www.virusmyth.com/aids/data/epappraisal.htm. C'est la politique éditoriale du RACS que d'«accueillir les vues personnelles des chirurgiens sur des sujets variés» et de publier des articles sur «des questions actuelles et controversées». Bien que les deux responsables du RACS aient accepté la majorité des arguments scientifiques et trouvé l'article «d'une lecture intéressante», ils en déconseillèrent la publication parce que, selon eux, une analyse des preuves de l'isolement du VIH n'était pas d'une «réelle pertinence… pour un public de chirurgiens» ou «serait d'un mince intérêt utilitaire pour la majorité des lecteurs de l'*Australian and New Zealand Journal of Surgery*».

*** Sur un total cumulé de 7 766 cas de sida australiens répertoriés à ce jour, 387 (5 %) sont recensés dans la catégorie d'exposition « contact hétérosexuel ». Cependant, 22 de ces derniers sont qualifiés sur la base de «sexe avec un partenaire toxicomane IV», « sexe avec un homme bisexuel », «venant d'un pays à haute prévalence » (où l'extension hétérosexuelle est jugée dominante), « sexe avec une personne infectée par le VIH, exposition non spécifiée» ou «non autrement spécifiée»[177]. Ainsi, l'utilisation de drogues injectées, le rapport anal chez les femmes, la présomption d'une certaine forme de rapport sexuel et le manque de données suffisantes mettent en question le mode d'acquisition de l'infection par le VIH chez au moins 330 (85 %) individus répertoriés dans cette catégorie d'exposition.

Les notes numérotées ont été enlevées car elles font référence à des ouvrages en langue anglaise non disponibles en France. Toutefois, elles sont disponibles (3 pages) sur simple demande au journal.





ELEMENTS CACHÉS DANS LA MUSIQUE ET LES SONS

L'héritage musical de l'Ouest, dont on a cru qu'il nous venait des Grecs, doit beaucoup aux anciens Sumériens, Babyloniens et Egyptiens.

par Adrien Wagner CIROS
Multimédia Quest International Ltd
Dyfed, Wales, U.K.
Tél : 44(0)1 239 710 594

Traduit par André Dufour

Une des questions auxquelles un compositeur a le plus de difficulté à répondre est : «D'où provient l'inspiration permettant de créer une nouvelle oeuvre musicale ?» Etant donné que l'art et la grammaire de la musique sont déjà inscrits dans les esprits de l'*establishment* musical, que reste-t-il qui n'ait jamais été là auparavant ? La réponse se trouve dans la perception que l'on peut avoir d'une formulation complète et à quel stade une courbe d'apprentissage peut être considérée comme achevée.

Aveuglé par ses propres traditions reçues, l'establishment académique de la musique insiste sur le fait que le système de gammes en «forme modale» a débuté avec les grecs ou les romains; un point de vue comparable à celui des églises fondamentalistes lorsqu'elles persistent à dire que l'*Homo Sapiens* a été créé exactement comme il est décrit dans la Genèse. Nous savons aujourd'hui que les découvertes darwiniennes et archéologiques prouvent le contraire, mais le dogme est générateur d'étroitesse d'esprit. Cela relève de la réalisation que, si vous répétez quelque chose assez souvent et que cette chose n'est pas suffisamment mise en question, elle peut finir par être reçue comme vérité apparente.

Heureusement nous avons atteint une époque où il nous est possible d'examiner des questions ambiguës sans que nos vies soient menacées par l'une ou l'autre Inquisition. Nous pouvons débattre librement de ces sujets avec des personnes qui ont «des yeux pour voir et des oreilles pour entendre». Aujourd'hui nos Artisans de Lumière, libres penseurs, peuvent développer ces sujets et, se reliant à d'autres, beaucoup d'entre eux utilisent le *World Wide Web* pour alimenter leur quête en profondeur. Même les conservateurs de la curie romaine ont commencé à utiliser Internet pour publier des informations de leurs archives, encore qu'à ce stade beaucoup demeure dans le secret. Beaucoup de gens accueillent ceci comme l'occasion longtemps attendue de confronter et de renverser les nombreux schismes qui subsistent entre les religions. Ce n'est qu'un début, mais il y a l'espoir que le nouveau millénaire apportera, sur cette planète, une tolérance bienvenue entre les croyances. Il sera intéressant d'observer comment le futur monarque de Grande Bretagne pourra gérer la question controversée de la défense de la Foi, ou des Fois, lorsque viendra le moment des décisions.

J'ai choisi de conduire ma quête des connexions à la musique antique par l'examen du tronc commun de la forme modale. Les gammes et les modes peuvent être simplement compris en tant que superstructure des phrases mélodiques. Les modes sont constitués de tons et demi-tons, sans nécessaire référence à la tonique ou note principale ; ainsi la forme modale n'est pas gouvernée par le système de tons majeurs ou mineurs qui défini la musique tonale. La tonique d'une gamme est la première note de la gamme ; par exemple la tonique de la gamme de Fa mineur est Fa. A cet égard les tons sont de intervalles de seconde majeure, ou constitués de deux demi-tons.

Dans l'église chrétienne, le plain-chant était utilisé pour mettre en valeur le rituel et le plain-chant ecclésiastique s'est développé à partir de ces modes de base, comme l'ont fait les séries complètes de gammes majeures et mineures que nous utilisons aujourd'hui en musique occidentale. Depuis le IVe siècle, sous l'empereur Constantin, un chant solennel, l'*Introït*, accompagnait les processions de cérémonies de la sacristie à l'autel; l'Offertoire était chanté en préparation à la Communion et, pendant celle-ci, un chant accompagnait la distribution du pain et du vin à la congrégation. Tout ceci, bien entendu, était chanté en latin.

Fait significatif : la messe romaine devint la forme la plus importante dans toute la chrétienté, bien qu'il soit intéressant de constater qu'elle ait inclu du grec avec l'apport du *Kyrie eleison* («Dieu aie pitié»). Ce chant fut ensuite suivi de l'hymne *Gloria in excelsis Deo*. Le *Sanctus* vient d'Alexandrie, au IIIe siècle, mais l'*Agnus Dei* ne fut pas introduit avant le VIIe siècle.

La psalmodie primitive était toujours exécutée par des hommes, les femmes n'étant pas admises à la participation ecclésiale; ainsi que je l'explique dans mon ouvrage : «*Les Eléments Féminins de l'Humanité*». (voir site web www.mediaquest.co.uk/awfemel.html).

On rapporte par exemple qu'un jeune homme fut tant ému par une mélodie dans le mode Phrygien qu'il s'apprêtait à faire irruption dans la chambre d'une demoiselle; lorsque soudain un passage au mode Hypophrygien lui remit les idées en place!

Au cours des VIIIe et IXe siècles, et particulièrement pendant le règne de l'empereur Charlemagne, un problème se fit jour lorsqu'on tenta d'introduire le culte religieux romain dans les régions franques de la Gaule. En l'occurrence, Charlemagne se considérait comme le chef de droit divin du peuple élu, à l'instar sans doute du roi David dans la nouvelle Israël. Ceci fut un défi pour les Francs, qui éprouvaient d'énormes difficultés à maîtriser les subtilités de la psalmodie romaine alors que, justement, les chanteurs romains protégeaient délibérément les secrets de leur art. Le résultat fut la confusion plutôt que l'harmonie!

Ceci aboutit au XIIIe siècle, comme nous l'affirment certains érudits, à un chant très différent : le «Grégorien». Celui-ci est réputé appartenir à une liturgie impériale byzantine émanant de la propre chapelle du Pape, par opposition aux diverses basiliques. Mais il y a de bonnes raisons de penser que ce chant était en fait franc, et non byzantin, et que son but fut de codifier le répertoire oral. Cependant il s'est avéré commode de prétendre que la cité franque de Metz (qui fut apparemment impliquée dans l'établissement de ce modèle musical) avait «perdu» tous ses recueils de chants. Les seuls manuscrits subsistants depuis la fin du IXe siècle viennent d'ailleurs. L'empire franc fut responsable de trois genres musicaux : les séquences, les tropes et le drame liturgique, qui compléta les services de répertoires locaux pour les saints patrons des églises.

Un nombre de livres théoriques sur le chant furent écrits au IXe siècle et certains de ceux-ci tentèrent de réconcilier la psalmodie non traditionnelle avec ce qui subsistait de la théorie musicale grecque. Dés le XIIe siècle, le répertoire s'était considérablement compliqué et l'ordre des moines cisterciens réagit contre cette sur-élaboration du rituel en excluant certaines notes (les dixièmes) du registre large et en éliminant les longs méandres sur certains mots (mélismes).

Depuis ce temps il y eut des changements occasionnels, y compris de nombreuses formes médiévales qui firent une réapparition aux XVIIIe et XIXe siècles. Des changements dans la notation apparurent avec le passage d'une portée sans lignes à celle à quatre lignes et, finalement, celle à cinq lignes qui nous est familière aujourd'hui. Simultanément et dés le XIIIe siècle, les marques d'expression sur les notations changèrent ainsi que les indications de mesures de base. Cependant l'ancien système romain contient toujours une forme modale plus primitive que le chant grégorien et l'on découvre aisément les modes fondamentaux.

Les noms grecs des tétracordes ou tropes sont : Protus, Deutorus, Tritus et Tetradus et de ceux-ci naquirent d'autres tels que les huit tons psalmodiés francs d'inspiration byzantine. Les huit modes sont : Dorien (Ré), Hypodorien, Phrygien (Mi), Hypophrygien, Lydien (Fa), Hypolydien, Mixo-lydien (Sol) et Hypo-mixo-lydien. (Pour les entendre, jouez les notes blanches d'un clavier à la suite à partir de l'une d'elles; par exemple le mode Dorien se joue à partir de Ré jusqu'au Ré à l'octave, le Phrygien de Mi au Mi suivant, etc. Les modes «hypo» con-tiennent la note de départ mais avec une légère différence de modulation par introduction de la quatrième note inférieure; par exemple l'Hypodorien débute sur le La au- dessous de la principale Ré, donnant une modulation ascendante.)

Plus tard, au XVIe siècle, on ajouta quatre modes : Aeolien (La), Hypoaeolien (Mi), Ionien (Do) et Hypoionien (Sol). Chaque mode contient une séquence différente de demi-tons et de tons entiers formant une progression de notes semblable à une gamme. A noter que le mode Lydien contient l'intervalle de quarte augmentée (Si, la quatrième note au-dessus du Fa de départ) tant méprisé par l'église romaine et banni au XIIe siècle comme étant «l'intervalle du Diable».

Une autre musique de la période médiévale appartenait à la tradition orale du folklore européen et de cela naquirent

chose est intéressante, avaient les noms de Ionien, Lydien, Dorien et Phrygien et chacun de ceux-ci nécessitait un accord différent de la lyre. Platon vantait aussi les normes musicales égyptiennes et il serait logique d'admettre que l'association avec la forme modale relie les systèmes grecs et romains. Dans le cadre de ces modes intervenaient d'autres accords de formes diatonique, chromatique et enharmonique, tandis que les formes modales grecques s'accompagnaient de mélodies et rythmes associés à la métrique lyrique et à la poésie. Ceci offrait aux compositeurs grecques moins de liberté qu'à leurs successeurs romains lorsqu'il s'agissait de joindre des paroles à la musique.

Platon et Aristote furent très influencés par Pythagore (v.550 A.J.) qui étudia la théorie musicale en Egypte avant d'être initié, par les prêtres de Babylone, aux secrets de l'arithmétique, de la musique et d'autres disciplines. Malheureusement il ne reste rien de ses écrits et nous devons nous contenter de sources plus tardives pour connaître son travail sur les mathématiques et la géométrie acoustique de la musique. Ses idées, telles que le *tétraktus* (N.D.T. en grec), la Section d'Or et les proportions harmoniques furent appliquées à l'esthétique et à diverses croyances mystiques. Pythagore découvrit la correspondance mathématique entre la hauteur d'une note et la longueur d'une corde. Toutefois il y a des raisons de penser que cette relation fut connue dés le début des ères babyloniennes et sumériennes. La pensée grecque est indubitablement présente encore aujourd'hui dans l'idée que la musique influence la vie éthique et qu'elle peut être expliquée de façon abstraite comme une manifestation de source supérieure. Les pythagoriciens croyaient au principe de «la parenté de tous les êtres».

La liaison (N.D.T. ***nexus*** en anglais!) que Pythagore sentait entretenir avec le dieu Apollon le convainquait qu'il pouvait se souvenir de ses incarnations antérieures et donc qu'il en savait plus que les autres. Il utilisait la musique pour enseigner la purification de l'âme dans le but d'atteindre des niveaux supérieurs. « Etre comme son Maître» et ainsi «se rapprocher des dieux » était le défi qu'il lançait à ses élèves. Le salut était obtenu par l'union avec le Cosmos Divin et par l'étude de l'ordre cosmique au moyen de la Musique des Sphères.



© Peinture de Yannick Souleil

les immortelles mélodies des troubadours.

Entre-temps, depuis des temps anciens, les cultures non européennes développaient leurs propres systèmes modaux, tels que le *mâqam* d'Arabie ou le *râga* des Indes.

Les modes du Moyen Age étaient souvent assortis de connotations morales et expressives et certaines de celles-ci donnèrent lieu à de curieuses histoires. On rapporte par exemple qu'un jeune homme fut tant ému par une mélodie dans le mode Phrygien qu'il s'apprêtait à faire irruption dans la chambre d'une demoiselle; lorsque soudain un passage au mode Hypophrygien lui remit les idées en place ! D'autres, de la période médiévale, associaient les huit modes à des corps célestes et aux aspects masculin et féminin.

Platon et Aristote écrivirent sur les *harmoniai* qui, la

En examinant la musique de Mésopotamie et de l'Egypte anciennes, nous découvrons que vers la fin du IVe millénaire avant J.C. il y avait une tradition rythmique et mélodique à structure musicale bien définie qui s'était développée sous la conduite rituelle de la prêtrise.

Les textes portent fortement à croire que, dans les

dynasties akkadiennes et sumériennes du IIIe siècle A.J., la musique était un élément important des rituels royaux et sacerdotaux. Ils insistaient sur le fait que les instruments de musiques «plaisaient aux dieux». Comme le fait observer Sir Laurence Gardner dans son livre *Genèse des Rois du Graal* (N.D.T. voir Nexus France n°6) le Tubal-cain biblique (qui est vénéré en Franc-maçonnerie scientifique) était le grand Vulcain de Mésopotamie pendant le règne du roi Marmer d'Egypte (vers 3.200 avant J.C.. C'était un alchimiste éminent et le plus grand métallurgiste de son temps, tandis que son demi-frère Jubal était connu comme «l'ancêtre de tous ceux qui manipulent la lyre et le pipeau»; d'où provient le mot «jubilé», qui signifie «une sonnerie de trompettes» ou «mener avec faste ou triomphe». La connexion rituelle avec les dieux, en leur étant agréable à l'aide de cors et de trompettes, est très présente durant cette ère et c'est de là que provient sans doute l'association entre les anges et la buisine médiévale. Dans le rituel de la fosse mortuaire de Ur (la capitale de Sumer, vers 2.600 avant J.C.) il y avait neuf lyres, trois harpes, des sistres ou arbres à clochettes, des tambourins de trois tailles différentes, des doubles pipeaux et des flûtes d'argent. Il y a des preuve qu'à cette époque les formes modales étaient pratiquées et de nombreux cartouches montrent des personnages chantant et dansant accompagnés de clochettes, crécelles et cymbales.

En examinant les accords des harpes et des lyres, nous pouvons d'emblée identifier les quatre modes de base utilisés plus tard en Grèce et à Rome. La mosaïque de l'Etendard Royal de Ur montre une chanteuse accompagnée d'un homme jouant d'une lyre dont la caisse de résonance est en forme de taureau. Les animaux étaient souvent associés aux instruments de musique, comme cette décoration figurant un chacal sur une lyre de Ur et les «serpents» (longues trompettes enroulées) qui produisaient des sifflements reptiliens.

On a découvert des textes égyptiens de la première moitié du IIe millénaire avant J.C. donnant des indications pour l'accord de la lyre; lequel impliquait l'octave (comme plus tard dans les systèmes grecs et romains) et était la base d'une gamme tonale. Des associations avec la musique militaire figurent sur de nombreux cartouches et monuments funéraires en Egypte. Toutankhamon fut enterré avec deux trompettes, tandis qu'un relief de Sennachérib expose un couple de trompettistes soufflant à tour de rôle.

Dans les Oracles Sibyllins, où une sibylle (prophétesse grecque légendaire) était supposée confirmer des prophéties concernant les doctrines juives ou chrétiennes, il y a une chanson qui dit : «Ils ne versent pas sur les autels le sang de libations sacrificielles; pas de tambour, pas de cymbale; pas de flûte à plusieurs trous dont le son blesse l'âme; pas de pipeau représentant le serpent enroulé; pas de trompette annonçant sauvagement la guerre; aucun ivrogne se livrant à des jeux et danses sans lois; pas de son de lyre ni artifices de mauvais aloi».

Pendant une partie de Moyen Age, les évêques interdirent l'usage d'instruments en cuivre dans les églises parce qu'ils étaient criards et émettaient ce qui était qualifié de «tons du Diable» et «musique satanique». Cette proscription était destinée à couper le lien avec toute forme ancienne de rituel, ou appartenant à l'Ancien Testament, pouvant rappeler les rituels égyptiens. Cependant il est remarquable que, depuis la Réforme, la musique séculière fut très largement écrite pour les cuivres, avec des compositeurs tels que Purcell, Handel et Bach qui furent éminents par les grands chorals et oeuvres dominées par les cuivres. En fait aujourd'hui les cérémonies, tant civiles que religieuses, ont hérité leurs traditions musicales de rituels sacerdotaux et de parades militaires des temps anciens.

Le rituel sacré a toujours été lié à la transcendance et de nombreuses représentations d'instruments de musique montrent des instruments doubles, ayant manifestement un octave d'écart. Ceci est significatif des propriétés psycho-acoustiques des sons. Le passage de l'intervalle d'un octave parfait correspond à le moitié ou le double de la fréquence. En terminologie ecclésiastique c'est le septième jour (une semaine) après un jour de fête, soit huit jours si l'on comprend la fête et son octave.

A l'occasion, pourtant, des phénomènes acoustiques étranges se produisent lorsque l'octave est imparfaitement rendu. Dans certaines architectures et conditions atmosphériques, l'octave imparfait (lorsque les fréquences sont en résonance conflictuelle) produit des sous-harmoniques qui parfois descendent loin au-dessous de notre tessiture auditive.

La résonance est la vibration engendrée par contact avec un objet sensible à la fréquence. Par exemple, un diapason sonne beaucoup plus fort en touchant une table, l'énergie étant plus puissamment transmise à l'air. Par contre, la vibration de la fourche perdurera plus longtemps, bien qu'avec moins d'intensité, si elle ne subit aucun contact. Il importe de noter que, dans le scénario classique du chanteur et du verre à vin, ce n'est pas la puissance du son qui est primordiale; c'est le «trille» vibratoire du chanteur, à la fréquence propre du verre, qui provoque l'éclatement de ce dernier.

La loi de conservation de l'énergie dispose que : «il est impossible d'obtenir davantage d'énergie d'une source sonore que celle qui y a été introduite». Et pourtant avec une utilisation subtile de l'architecture et de chambres naturelles, le son peut être exploité pour ses propriétés psycho-acoustiques. Le son d'un instrument donné résulte d'une tendance à renforcer certaines harmoniques de manière à engendrer ce que nous entendons par «timbre» et cette zone de hauteur se nomme le «formant».

Les formants jouent un rôle unique dans notre discours, car chaque son de voyelle peut se distinguer par deux régions fixes formantes. Un usage intensif de ceci se rencontre dans le chant des moines tibétains ainsi que dans le *Hare Krishna* et le *Om*. En fait, les formants jouent un rôle dans la force et l'amplitude d'un son et ceci explique qu'une simple flûte peut s'entendre au milieu d'une grande section de cordes et de cuivres dans un orchestre.

On a souvent étudié l'utilisation du son pour la lévitation

et nous avons des témoignages oculaires de la réalité de cette force. Et effectivement des rituels de lévitation sont encore pratiqués en Inde et au Tibet.

Dans le village de Shivapur, près de Poona, en Inde, il y a une petite mosquée dédiée au sage soufi Qamar Ali Dervish. A l'extérieur, dans la cour, il y a une pierre qui pèse 63 kg. Au cours de la prière quotidienne, onze dévots entourent la pierre et répètent le nom du saint homme. Quand ils ont atteint une certaine hauteur de ton, les onze hommes soulèvent la pierre en ne la touchant chacun que d'un seul doigt. Quand le chant s'arrête, les dévots font un bond en arrière tandis que la pierre, reprenant son poids, retombe lourdement. La clé semble bien être dans le chant et il faut onze voix atteignant le son idoine pour modifier les vibrations de la pierre et la rendre sans poids, ou presque.

Un autre témoignage moderne de lévitation vient du Tibet. Il a été rapporté par l'industriel avionneur suédois Henry Kjellson, qui a voyagé à travers l'Himalaya dans les années 30. Kjellson fit la relation suivante. Sur un haut plateau, des moines tibétains faisaient remorquer, par des yaks, des pierres mesurant 1,5 m^2 et les plaçaient au-dessus d'une dépression spécialement conçue en forme de bol, d'un mètre de diamètre et 0,15 m de profondeur au centre. La dépression se trouvait à 100 m de la face d'une falaise rocheuse de 400 m de haut, au sommet de laquelle un temple était en construction.

Soixante-trois mètres en retrait de la dépression se tenaient dix-neuf musiciens et, derrière eux, deux cents prêtres disposés par groupes en lignes radiales écartées les unes des autres d'un angle de cinq degrés, le tout formant un quart de cercle dont le point focal était la dépression. Les distances semblent avoir été de prime importance, car elles étaient soigneusement mesurées par des moines équipés de lanières de cuir à noeuds.

Les musiciens disposaient d'un total de treize tambours en trois tailles différentes et, intercalés entre eux, d'autres avaient de grandes trompettes ragdan. Les tambours en forme de barriques pesaient chacun jusqu'à 150 kg et étaient suspendus horizontalement à des chevalets de bois et orientés vers la dépression. Les longues trompettes de métal, également orientées vers la dépression, avaient des longueurs spécifiques et il fallait deux moines, se relayant, pour jouer d'un instrument.

Sur un ordre, les tambours et trompettes sonnaient et les prêtres chantaient à l'unisson, émettant tous ensemble de courtes fanfares. Au bout de quatre minutes, Kjellson observa que des pierres individuelles commençaient à osciller d'un côté à l'autre et alors, tandis que les pulsions sonores s'accentuaient, les pierres s'envolaient en un arc parabolique jusqu'à 400, en haut de la falaise ! Kjellson nota que, par ce moyen, les moines parvenaient à léviter cinq à six blocs par heure.

Quelques années plus tard, en 1939, un ami de Kjellson, le médecin suédois le Dr Jarl, qui travaillait en Egypte pour la *Oxford Scientific Society*, fut convoqué au Tibet, dans la même région, pour soigner un grand Lama. Pendant son séjour il eut la permission de tourner deux films de ce rituel de lévitation. Mais la *Oxford Scientific Society* confisqua les films en déclarant que, étant donné que le Dr Jarl était leur employé au moment du tournage, ils étaient classés secrets et ne pouvaient être divulgués. Aujourd'hui la localisation de ces films reste un mystère, mais des recherches poussées sont en cours, tant par cet auteur-ci que par d'autres.

Dans l'album musical *Genèse des Rois du Graal,* j'ai reconstitué les quatre premières minutes de ce rituel de lévitation sur une piste intitulée « *Phoenix and the Fire-stone* » (Phoenix et la Pierre de Feu), en utilisant exactement la même formation que ce qui est décrit plus haut. Depuis que ce C.D. est sorti, plusieurs personnes m'ont contacté pour me dire que cette plage de musique avait provoqué certains phénomènes. L'une d'elles m'a signalé que les sons perduraient même après que le lecteur de C.D. avait été éteint; d'autres m'ont raconté que des objets avaient commencé à se déplacer dans la pièce. Cependant jusqu'ici je n'ai reçu aucun rapport disant que la chaîne stéréo s'en était allée flotter par la fenêtre!

A ce point de la recherche, les premières constatations m'ont conduit à examiner de plus près les fréquences et la résonance. La fréquence propre de notre crâne se situe autour de 3,5 hertz et ceci coïncide avec la 14e sous-harmonique du Sol au-dessus du Do médium et c'est la principale fréquence utilisée dans *Phoenix and the Fire-stone*. C'est la fréquence directement liée à la glande pinéale et donc au domaine du transcendant et de l'expansion du subconscient.

Une recherche récente sur le son a été menée dans le cadre du projet IRCAM à Paris. C'est un organisme de recherche sur la musique électronique (faisant partie du Centre Pompidou), fondé dans les années 1980 à l'aide de substancielles subventions de l'Etat français.

Malheureusement une bonne part de ce financement français fut au départ consacré, sous couvert d'un projet culturel dans le complexe de studios, à l'exploration des applications militaires de la guerre par le son. Il existe certaines salles qui sont encore interdites d'accès aujourd'hui, même pour les compositeurs qui travaillent en permanence dans le Centre.

Jusqu'à présent aucune recherche moderne sur l'acoustique n'a produit de résultat définitif quant au pouvoir de lévitation connu des tibétains et d'autres. Mais la recherche continue, car il n'y a aucune raison de ne pas prendre acte de l'acquisition tibétaine de connaissances provenant de l'ancienne Egypte et de Mésopotamie. Jusqu'à l'invasion chinoise, le Tibet s'est trouvé isolé pendant des millénaires et ce savoir peut bien avoir été transmis aux moines intentionnellement.

Une architecture bien déterminée a toujours joué un rôle significatif dans les constructions entourant un lieu destiné à la musique. En France, la cathédrale de Chartres, (construite au cours du XIIIe siècle en moins de trente ans à l'apogée de la haute architecture gothique), est à cet

égard une des structures les plus remarquables. Au centre du dallage de la nef, placé dans l'écrin des murs et arcs-boutants, se trouve le célèbre labyrinthe que l'on a longtemps associé à certaines harmonies musicales.

Dans *Genèse des Rois du Graal*, Sir Laurence Gardner décrit les propriétés exotiques anti-gravitationnelles de la poudre blanche de l'or et d'autres éléments monoatomiques orbitalement réarrangés (ORMEs). Dans ce domaine, notre travail collectif nous a conduit à postuler sur les potentialités de trois forces combinées, la poudre à base d'atome unique, l'acoustique et l'architecture. A savoir que, à défaut de cette conjonction holistique facilitant un état interdimensionnel connu sous le nom de Plaine de Sharon, les forces supraconductrices propres à la lévitation ne seraient pas accessibles. Nous ignorons à ce stade si les pierres tibétaines contenaient une substance monoatomique, mais l'éventualité du recours à une telle substance devient apparente lorsque l'on considère d'autres structures architecturales à travers le monde - telles que les pyramides d'Egypte et les temples incas - qui possèdent des propriétés acoustiques particulières. Les résultats de cette recherche collective figureront dans de prochains livres et de la musique.

Entre-temps, les sources des formes modales et des sons et le développement d'une compréhension nouvelle de la progression harmonique (que j'ai nommée « modes de transposition étendue ») sont inhérents à la musique que j'ai créée pour *le Saint Esprit et le Saint Graal* et *Genèse des Rois du Graal*.

J'ai débuté cet essai en affirmant que nous sommes désormais capables d'examiner de nombreux éléments cachés dans le son et la musique. Nous avons maintenant l'occasion de soulever le voile sur ces éléments uniques. Ils n'ont pas été perdus, mais cachés quelque part dans nos mémoires génétiques subconscientes. Nous pouvons désormais rétablir leur valeur dans l'environnement contemporain.

Les ressources énergétiques de la Terre commencent à s'épuiser et nous devons envisager d'autres formes d'énergies si nous voulons conserver l'usage, à l'avenir, de notre agréable technologie. Malheureusement, le prix à payer pour notre utilisation non écologique de cette technologie est que, à long terme, elle nous fait plus de tort que de bien. Mais ceci n'est pas inéluctable; certainement pas si nous parvenons à comprendre et réutiliser les ressources qui étaient disponibles dans les temps anciens.

Comme il est réconfortant d'apprendre que certains de nos scientifiques les plus avancés réalisent maintenant que ce qui était précédemment perçu comme le « vide » de l'espace est en fait rempli de ce qu'ils appellent la « matière exotique » et qu'une part de cette énergie résonnante et vibratoire est disponible à notre bienfaisant usage sur cette planète. (N.D.T. voir, dans ce numéro, l'article sur l'Orgone)

LA PILE À COMBUSTIBLE DE JOE : UN ACCUMULATEUR D'ORGONE

Par Alex Schiffer © 1999
Traduit par Marie-Hélène Demillière

De nombreux lecteurs de NEXUS se souviennent peut-être de mon évocation, dans un éditorial de Nexus, d'un gars qui avait une voiture qui fonctionnait à l'eau. Nous étions sur le point de publier un grand article sur sa pile à combustible quand il reçut un appel téléphonique laissant entendre que le bien-être de sa famille serait compromis s'il faisait l'article avec NEXUS. Cette personne s'appelle Joe ; plusieurs années après, il préfère toujours garder l'anonymat, et laisse le soin à tout un réseau de chercheurs, en qui il a toute confiance, de parler à sa place. L'un d'entre eux, Alex Schiffer, vient de terminer un manuel sur la pile à combustible de Joe ; malheureusement, nous ne pouvons publier dans cet article qu'un court passage renfermant toutefois quelques informations théoriques qui ont leur importance. Si vous aimez ce que vous lisez, je vous conseille de vous procurer le manuel puis d'essayer de construire vous-même une pile à combustible de Joe. Bonne chance, et soyez prudent ! — Ed.

Vers 1992, une nouvelle forme de générateur fut construite en Australie. En préparant ce livre, j'ai informé le concepteur et sa fiancée de mon désir de parler de ses sept années de travail et de collaboration avec toutes les personnes concernées.

Malheureusement, cet infortuné individu, victime des extrémistes et des rapaces qui l'entouraient, décida de renoncer à tout ce qui le liait à la pile à combustible qui porte son nom. Donc, pour respecter sa volonté, je parlerai de lui en l'appelant simplement « Joe ». Je voudrais dire, cher Joe, que si ce n'était pas pour quelques rares individus comme vous, nous, qui avons tous subi un lavage de cerveau, ne pourrions jamais découvrir la vraie beauté des dons de la Nature.

Sans avoir « bénéficié » d'années d'éducation dogmatique et abrutissante, Joe découvrit intuitivement la manière de poser une question à la Nature pour qu'elle y réponde. La réponse fut un dispositif produisant de l'énergie sans utiliser nos ressources premières ni engendrer de pollution. Seuls quelques privilégiés connaissent cette méthode, et la technologie existe déjà depuis des siècles. Joe n'a fait qu'élaborer une version rudimentaire et facile à construire de ce générateur, que l'on appelle la « pile de Joe ».

Mon but est de faire disparaître (du mieux que je peux) les mystères, les secrets, les hypothèses et tous les renseignements erronés qui ont entouré la construction de la pile. Pour cela, je vais donc aider le constructeur à fabriquer sa propre pile en utilisant une méthode détaillée, expliquant étape par étape comment j'ai réussi à construire les miennes. C'est en faisant que j'ai appris. C'est par expérience que j'ai acquis la connaissance et non en devinant ou en lisant un quelconque livre, et encore moins en écoutant l'opinion d'emprunt de soi-disant « experts ». C'est à mon tour de vous transmettre ces données, et elles resteront miennes jusqu'à ce que vous réussissiez à construire votre propre pile. Ce n'est qu'à partir de cet instant que vous aurez la connaissance, et non avant !

LA PILE DE JOE : CARACTERISTIQUES

Voici, selon Joe, quelques caractéristiques de la pile :

• L'eau contenue dans la pile n'est pas consommée.
• La pile est froide au toucher.
• Il faut un certain temps avant que le moteur fonctionne à partir de la pile. Sa puissance est alors irrégulière et il fonctionne de façon intermittente.
• Lorsque l'on enlève la pile de la voiture, le moteur met un certain temps pour revenir à la « normale » et refonctionner avec le carburant d'origine.
• Si on laisse la pile longtemps dans la voiture, le moteur se « charge » et n'a plus besoin d'elle pour fonctionner.
• Les fils des bougies peuvent être enlevés : le moteur fonctionnera toujours, tant que la bobine d'allumage et le distributeur fonctionnent.
• Il n'est pas nécessaire de relier la pile aux circuits internes du moteur. Un couplage extérieur suffira.
• La pile a besoin d'eau « chargée » pour fonctionner.
• L'eau « chargée » peut être transférée d'un conteneur à un autre sans perdre sa charge.
• La pile doit avoir un style de construction bien précis, ce qu'ont du mal à comprendre la plupart des constructeurs.
• Un style de construction empirique s'est développé avec peu, voire pas, d'habileté ni de succès.
• Certains individus accordent trop d'importance au pouvoir de la pile et à son utilisation, donnant ainsi naissance à de fausses informations, à de

mystérieuses utilisations et à un sentiment de crainte chez les constructeurs.

• La présence humaine peut affecter le fonctionnement de la pile, aussi bien de façon positive que négative.

Au vu de ces caractéristiques, j'en ai déduit que la pile de Joe n'est qu'un simple accumulateur d'Orgone, et que la pile marche à l'Orgone ou la recueille. Etant donné que ces accumulateurs ont été et sont utilisés dans le monde entier, le constructeur peut ainsi avoir accès à cette vaste étendue de savoir.

Par exemple, dès janvier 1867, un brevet français (n° 60 986) fut délivré à un certain Martin Ziegler pour la création d'un accumulateur de type non-électrique.

L'expérimentateur peut, à l'aide de quelques recherches et de notes comme celles-ci, contourner les mythes, les désinformations et les tonnes de secrets et s'appuyer sur des faits scientifiques. Il peut ainsi se préparer à rencontrer et identifier les dangers qui guettent l'irréfléchi et le téméraire.

L'ORGONE

Vu que tous les effets connus de l'Orgone se rencontrent dans le fonctionnement d'une pile de Joe, nous pouvons donc supposer que le lecteur possède tous les éléments de base au sujet de l'Orgone. De plus, la pile obéissant à toutes les lois connues de l'Orgone sans contredire ses effets connus, nous pouvons donc en conclure que c'est cette énergie qui est utilisée dans la pile.

En l'honneur d'un des plus grands scientifiques du monde, oublié et méprisé, à savoir le Dr Wilhelm Reich, et par respect pour lui, je continuerai d'utiliser le terme «Orgone» - bien qu'une multitude d'autres scientifiques, grands et petits, aient également donné un nom à cette force mystérieuse.

Pour citer Reich : «l'Orgone est l'énergie vitale cosmique de la Nature… L'Energie OR Cosmique remplit l'univers… et…c'est une énergie qui circule de façon spontannée, sans masse …»

Pour les lecteurs passionnés, il y a sur Internet une collection impressionnante de faits, d'opinions et de véritables âneries sur Reich et l'Orgone. Le but de ce livre étant de se concentrer sur la pile de Joe, la définition que j'ai donnée plus haut suffira largement.

J'en ai déduit que la pile de Joe n'est qu'un simple accumulateur d'Orgone, et que la pile marche à l'Orgone ou la recueille. De plus, la pile obéissant à toutes les lois connues de l'Orgone nous pouvons donc en conclure que c'est cette énergie qui est utilisée dans la pile.

QUELQUES PROPRIÉTÉS DE L'ORGONE

Des milliers de propriétés ont été observées, mais je souhaiterais énumérer et expliquer les principales qui se rapportent à la pile.

1 • Elle n'a pas de masse : c'est-à-dire que l'Orgone n'a pas d'inertie, pas de poids, etc. Donc, tout test conventionnel qui demande une réaction ou une résistance permettant de mesurer une force sera inefficace.

2 • Elle est présente partout, mais il faut savoir que sa concentration varie de temps en temps et suivant le lieu. En conséquence, si la pile fuit et se trouve dans une zone à faible concentration, elle pourrait cesser de fonctionner et même perdre ses composants : le moteur ne tournera alors pas à plein régime, voire même pas du tout.

3 • Elle est en mouvement permanent. Elle a un mouvement irrégulier, de dilatation puis de contraction, d'ouest en est, le long d'une trajectoire incurvée, et à une vitesse beaucoup plus grande que celle de la rotation de la Terre. A l'intérieur d'un accumulateur, l'énergie est dégagée sous forme d'une vague qui tournoie. Tout ceci peut être observé à des degrés différents dans une cuve et/ou dans une pile qui se charge. Ces signes sont très importrant pour l'expérimentateur, car ils lui servent d'outils au cours des différentes étapes de chargement et de fonctionnement de la pile.

4 • Elle nie les lois de l'entropie. L'Orgone va de la plus faible concentration à la plus forte ; elle attire donc les concentrations vers elle. C'est le processus normal de la Création et, en tant que tel, c'est la preuve que l'Orgone est une énergie vivante. Pour l'expérimentateur, c'est très important, surtout pendant la phase de chargement. Si la pile se trouve dans un endroit défavorable, elle pourrait ne pas se charger ou mettre longtemps à se charger. Par exemple, j'ai vu des piles mettre quatre semaines pour se charger et d'autres ne mettre que quelques jours.

5 • De la matière peut même se former. Dans des conditions appropriées, ni rares ni inhabituelles, j'ai vu différents minéraux se former à partir de piles identiques. Dans mon cas, c'est généralement une poudre blanche ou verte formant un colloïde très fin et qui finit par couler au fond de la pile. Il ne faut absolument pas que cela se produise dans la pile de Joe, car la voiture ne pourrait fonctionner ; la seule solution serait alors de démonter complètement tous les composants, de les brosser et de les nettoyer. Les plus sceptiques prétendront que les dépôts proviennent de l'eau. Je ne suis absolument pas d'accord.

6 •Elle peut être manipulée et con-

trôlée. Nous le faisons dans la pile en formant en alternance des « cylindres » organiques et non-organiques destinés à créer un accumulateur pour l'Orgone. De cette façon, les couches organiques attirent et absorbent l'Orgone, et les couches métalliques l'arrachent aux matériaux organiques et la diffusent à l'intérieur de l'accumulateur. Nous utilisons également l'électricité, le magnétisme et l'électrolyse afin de faciliter le processus.

7 • Elle provient du soleil en quantités énormes. Ainsi, en tenant compte du décalage thermique, la densité de l'Orgone est à son maximum dans l'après-midi et diminue aux premières heures du matin. Il est donc facile de comprendre qu'une pile qui fuit ne peut fonctionner, car elle « meurt » vers 3 / 4 heures du matin.

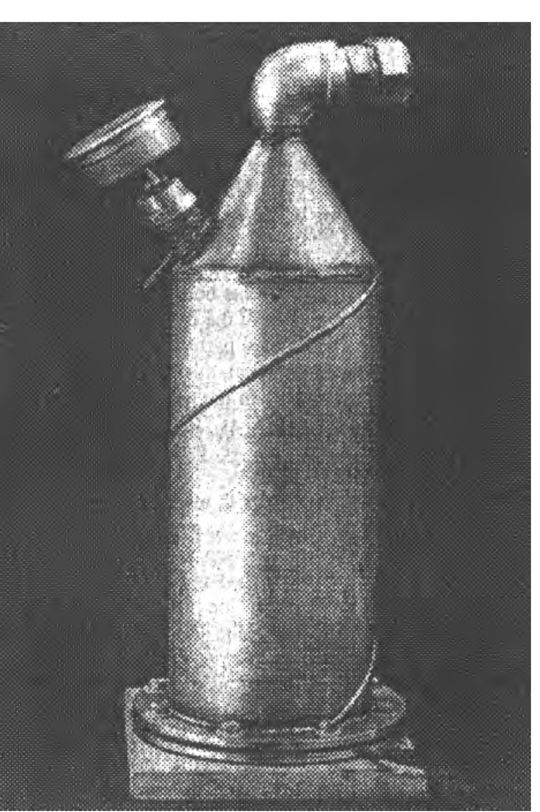
8 • Elle est également influencée par la météo : par exemple, l'humidité, les nuages, la température et le moment de la journée affectent l'accumulation d'Orgone. Lorsque l'expérimentateur possède une pile qui fuit, cela peut expliquer le comportement étrange de cette pile ; par exemple, parfois elle marche et parfois pas, mais si vous vous tenez sur un pied, si vous lui parlez, si vous changez l'eau ou les propriétés chimiques, si vous rajoutez ou si vous enlevez de la puissance, etc. tout ira pour le mieux. C'est devenu une véritable religion de ce que vous devez faire ou ne pas faire, à tel point que dans les mains d'un constructeur occasionnel, la pile est vouée à l'échec.

9a • Elle se déplace dans le sens d'un champ magnétique, ce qui est très important pour le constructeur. Ce facteur contrôle la position et la polarité du circuit interne de la pile ainsi que la quantité de magnétisme résiduel pouvant se trouver dans l'acier et pouvant encore permettre à la pile de fonctionner. C'est un point crucial dans le choix des métaux et dans les opérations de découpe. Une fois encore, une véritable mythologie s'est développée autour de ce domaine. En lisant certains documents sur le sujet, on pourrait croire que l'acier doit être découpé par des vierges chastes dans la Forêt Noire une nuit de lune !

9b • Elle se déplace à angle droit avec un champ électrique. De nouveau, c'est très important car cela détermine la polarité et le câblage de la pile.

10 • Elle est absorbée par l'eau. C'est une des raisons pour lesquelles nous utilisons de l'eau dans la pile. Mais pour que ça marche, il ne faut pas n'importe quelle eau. Au fait, nous aurions pu utiliser de la cire d'abeille, par exemple, à la place de l'eau, mais comme nous voulons que ça fonctionne avec toutes les combines du livre, la cire d'abeille aurait empêché l'utilisation de l'électrolyse.

11 • Elle est polarisée. Etant donné que l'Orgone est polarisée — c'est-à-dire que nous pouvons avoir une force positive ou négative — nous pouvons donc fabriquer une pile positive ou négative.Toute-fois, si vous mélangez vos composants positifs et négatifs, comme la plupart des gens le font, vous obtiendrez une pile qui fuit ou qui ne marche pas.



Vue de « Old Trusty », une pile âgée de 3 ans qui ne respecte pas la plupart des règles de conception classique, mais qui fait toujours preuve de très bonnes performances. L'orifice de remplissage est équipé d'une jauge de pression temporaire prévue pour détecter les fuites d'air.

12 • Elle va pénétrer tous les matériaux connus ou les parcourir. Tous les corps à la structure continue sont de bons conducteurs ; par exemple, elle pourrait traverser une vingtaine de mètres de métal ou même plus. En conséquence, n'allez pas croire que vous allez l'enfermer à l'intérieur de la pile. Si elle reste dans la pile, c'est parce qu'elle le veut bien. C'est à l'expérimentateur de constituer l'environnement complet qui sera conducteur de l'Orgone et non d'essayer de créer une prison imaginaire dans l'espoir de la piéger. Il est à noter que l'homme a récemment créé des matériaux synthétiques capables d'empêcher la pénétration de l'Orgone. Je veux parler des polymères.

13 • Elle a une vitesse de conduction assez lente. L'Orgone mettra 20 secondes ou plus pour traverser 45 mètres de câble. Pour l'expérimentateur, cela veut dire qu'il devra attendre environ 30 secondes après le branchement de la pile pour pouvoir observer l'action de l'Orgone à vitesse stable.

14 • Elle a tendance à s'élever à la verticale, ce qui est très important pour l'installation d'une pile hermétique dans une voiture.

15 • Elle ne peut rester dans de l'acier ou dans de l'eau plus d'une heure. En d'autres termes, si votre pile ne fonctionne pas, elle mourra en l'espace d'une heure. Ce qui explique l'utilisation d'une batterie de 1,5 volts dans une pile qui fuit pour lui permettre de fonctionner correctement. De cette façon, le faible potentiel qui traverse la pile produit une électrolyse également très faible qui compense la fuite et permet ainsi à la pile de fonctionner.

16 • Elle couvre un large rayon. A partir d'une pile caractéristique, la circonférence de la radiation peut atteindre au moins une cinquantaine de mètres. Pensez-y !

17 • Elle obéit à des lois optiques. Elle peut être réfractée par un prisme, réfléchie par une surface polie, etc. C'est

ce qui explique la présence de surfaces polies ou recouvertes de miroirs dans certaines parties de la pile. Les lois optiques nous permettent également de maîtriser certaines fuites.

18 • Elle s'entoure en alternance de zones sphériques de polarité contraire, ce qui nous permet de déterminer le diamètre des cylindres ainsi qu'un espacement suffisant dans l'optimisation de la pile.

19 • Elle est affectée par les êtres vivants. Encore une fois, c'est très important car l'expérimentateur et son attitude peuvent interagir avec la pile.

20 • Elle ne peut être concentrée qu'en quantité limitée. Si la pile est vraiment chargée au maximum et ne peut plus rien recevoir, l'Orgone va se transformer en électricité et va trouver, sous cette forme, une décharge. En observant les bulles, les pulsations et la tension superficielle de l'eau, nous pouvons utiliser ce phénomène à notre avantage.

21 • Les champs de torsion (de l'Orgone) transmettent les informations sans transmettre l'énergie, et se propagent par l'intermédiaire de supports physiques sans interagir avec ces derniers.

22 • Les champs de torsion (de l'Orgone) ne peuvent être protégés par la plupart des matériaux, à l'exception de ceux qui ont une structure tournoyante (voir le point 12).

23 • Chaque objet physique, vivant ou non, possède son propre champ de torsion (de l'Orgone).

24 • Tous les aimants définitifs possèdent leur propre champ de torsion (de l'Orgone).

25 • Les champs de torsion (de l'Orgone) peuvent provenir d'une distorsion de la géométrie du vide physique, ainsi qu'en attestent les pyramides, les cônes, les cylindres, les triangles plats, etc.

26 • Les champs de torsion (de l'Orgone) peuvent être projetés par l'aluminium ; nous pouvons donc utiliser des miroirs recouverts d'aluminium ou de l'aluminium hautement poli pour les réfléchir (voir point 17).

27 • Elle traverse tous les matériaux, mais à des vitesses différentes.

CONCEPTION THEORIQUE DE LA PILE

Après six années d'expériences, j'en suis venu à supposer que la pile de Joe fonctionnait à l'Orgone. Cette supposition fut le résultat de centaines d'heures de lecture et d'expériences. Et à chaque fois, tous les effets connus de l'Orgone (et il y en a des centaines) corespondaient au comportement de la pile de Joe.

Besoins théoriques

Je dois parfois réaffirmer l'évidence, à savoir que si nous voulons accumuler de l'Orgone, il nous faut un accumulateur ! Cette pile n'est pas conçue pour utiliser des neutrinos, du deutérium, de la nitroglycérine, de la vapeur, de l'azote, de l'hydrogène, des hydroxydes ou autres inepties. Si la conception de ce genre de pile vous intéresse, il vous faudra alors lire d'autres livres car nous nous allons tout droit au pays de l'Orgone. Notre pile est conçue pour fonctionner à l'Orgone !

Lorsque je dis « nous », je suppose que le lecteur se sent totalement impliqué et qu'il construira lui-même une pile en suivant de près nos instructions. Pour ce faire, il faudra donc étudier avec attention les chapitres relatifs aux propriétés de l'Orgone et aux polarités de la pile. Si vous n'avez pas été sages et que vous avez fait l'impasse sur ces chapitres, je vous propose de les lire maitenant.

Bon, qu'avez-vous décou-vert ? Vous devriez être d'accord avec moi sur au moins deux points. La pile doit utiliser autant que possible de propriétés et de matériaux d'un seul type correspondant à la polarité de l'Orgone. De plus, nous voulons utiliser au maximum les forces extérieures disponibles pour nous aider à accumuler l'Orgone.

La pile de Joe est naturelle puisqu'elle fonctionne grâce à une force vitale (l'Orgone). C'est le seul appareil producteur d'énergie conçu par l'homme et naturel qui permute directement la source d'énergie initiale et l'alimentation finale. Elle semble donc fournir une « énergie libre »

Voici la liste des besoins de cet accumulateur magique ; sommes-nous sur la bonne piste en ce qui concerne la pile de Joe ?

• La pile de Joe est naturelle puisqu'elle fonctionne grâce à une force vitale (l'Orgone). C'est le seul appareil producteur d'énergie conçu par l'homme et naturel qui permute directement la source d'énergie initiale et l'alimentation finale. Elle semble donc fournir une « énergie libre » et devrait donc être impossible. Cela reste un obstacle pour tous ceux qui ne comprennent pas le concept d'« énergie libre ».

• La pile de Joe est silencieuse. Rien ne bouge. Un panneau solaire ou un appareil à effet Peltier seraient les procédés qui se rapprochent le plus de la pile mais seraient totalement inefficaces.

• La pile de Joe est simple. Aucun élément n'est en mouvement, elle est seulement composée de cylindres et d'eau ! Il n'existe pas de pile énergétique plus simple que celle-là.

• La pile de Joe est bon marché. Après la mise de fonds initiale, aucun achat de matériaux ni de pièces de rechange pour les parties usagées n'est nécessaire. C'est une pile qui est faite pour durer à vie. Si vous construisez une pile avec des matériaux d'occasion, elle devrait vous coûter au total

moins de AUD$200.

• Lorsque nous utilisons une énergie qui est à son stade le plus élémentaire — c'est-à-dire que l'énergie ne peut être dispersée en autres composants énergétiques plus petits — nous n'avons aucun déchet de produits dérivés, donc pas de pollution. La pile de Joe fonctionne à l'énergie vitale qu'est l'Orgone, force basique de l'univers. C'est tout ce que j'aurai à dire !

• Tout ce qui est force centrifuge, force d'expansion ou d'explosion est peu économique en raison de sa production de chaleur. Tout appareil qui produit de la chaleur pour fonctionner ne peut être considéré comme source d'énergie économique. Il ne peut pas non plus servir de sur-unité. La pile de Joe est froide, il en va de même pour le moteur qu'elle fait fonctionner.

• Toute énergie produite à partir d'une transformation quelconque est peu économique. Par exemple, un sous-marin nucléaire possède un réacteur nucléaire pour créer de la chaleur. La chaleur est utilisée pour créer de la vapeur à partir de l'eau. La vapeur actionne une turbine à vapeur. Cette turbine à vapeur fait fonctionner un générateur électrique qui à son tour actionne un moteur électrique. Ce moteur électrique va faire tourner une hélice qui, en tournant dans l'eau, va créer une poussée. Et c'est cette poussée qui va faire avancer le sous-marin. C'est à en mourir de rire! Pas étonnant que les êtres supérieurs se roulent parterre en observant notre «technologie». Qu'est-ce qu'il y a d'insolite ? La pile de Joe transforme l'énergie vitale élémentaire (l'Orgone) en une force multi-usages en une seule étape. Merveilleuse-ment simple !

• Inutile de stocker l'Orgone ni de la convertir pour ensuite la stocker. C'est un système qui fonctionne à la demande, et aucune infrastructure n'est nécessaire pour stocker, distribuer, envoyer, vendre, etc. Contrairement à l'essence, le prix reste le même de semaine en semaine — à savoir gratuit — ce qui n'est pas une bonne nouvelle pour les multinationales pétrolières. Peut-être est-ce la raison pour laquelle nous n'utilisons pas cette force ?

Donc, pour résumer, je dirai que (d'après mes connaissances), comme il n'existe aucun autre procédé pour concurrencer la pile de Joe, nous serions sur la bonne voie en construisant une pile qui fonctionne à l'Orgone. N'oubliez pas, toutefois, que la pile de Joe et sa construction ont des restrictions et des points négatifs, comme vous l'avez lu précédemment. Le monde dans lequel nous vivons n'étant pas parfait, nous ne sommes pas des êtres parfaits et la pile de Joe n'est pas non plus un système parfait.

Contrairement à l'essence, le prix reste le même de semaine en semaine — à savoir gratuit — ce qui n'est pas une bonne nouvelle pour les multinationales pétrolières. Peut-être est-ce la raison pour laquelle nous n'utilisons pas cette force ?

Fabrication d'une pile théorique

En lisant la liste des propriétés de l'Orgone, vous avez peut-être choisi celles-ci comme étant les plus utilisables :

• Propriété 14 : Comme l'Orgone a une préférence pour la position verticale, nous placerons le tuyau de sortie de la pile au point le plus haut de la structure finale.

• Propriété 6 : L'Orgone pouvant être manipulée, nous pouvons donc construire un conteneur pour l'abriter. Il nous faudra donc des formes cylindriques, concentriques et un axe vertical pour mettre en application la propriété 14.

• Propriété 10 : L'Orgone étant absorbée par l'eau, nous allons donc fabriquer une pile à eau. Comme nous travaillons avec de l'eau, la pile devra être étanche et devra résister à la corrosion.

• Propriété 20 : L'Orgone ne pouvant être concentrée qu'en quantité limitée, nous savons que tôt ou tard quelque chose se produira dans le plan vertical ; notre tuyau de sortie se trouvant au sommet de cet axe vertical (en application de la propriété 14), quelque chose sortira inéluctablement.

• Propriété 9a : L'Orgone se déplaçant avec le champ ma-gnétique, nous savons qu'en connectant un de nos potentiels à la base de notre «conducteur» et l'autre potentiel au sommet de ce même «conducteur», un champ magnétique va se créer et le champ de l'Orgone se déplacera dans le même sens. Nos conducteurs étant les cylindres en métal, ils doivent avoir un alignement vertical concentrique pour répondre à la propriété 14. Etant donné que nous avons à faire au champ magnétique, le matériau de la pile ne devra pas interférer avec le champ qui aide l'Orgone à suivre un alignement vertical. Comme nous travaillons également avec de l'eau, des électrolytes et du magnétisme, le matériau qui conviendra à la pile simple devra être en acier inoxydable avec un minimum de résidus magnétiques. Notre «conducteur» n'est qu'un mélange complexe d'eau, de cylindres en acier inoxydable et d'ions. Néanmoins, il va créer un champ magnétique directionnel.

• Propriété 9b : L'Orgone se déplaçant à angle droit avec un champ électrique, nos cylindres concentriques verticaux conviennent parfaitement : le courant électrique circule horizontalement du cylindre le plus à l'intérieur vers le cylindre le plus à l'extérieur. L'Orgone se déplaçant à angle droit avec ce champ, il en résulte de nouveau un alignement vertical de l'Orgone. Pas mal !

Maintenant, à partir du tableau des polarités de l'Orgone

(voir le manuel), nous pouvons obtenir un peu plus de renseignements nous permettant de persuader la force de l'Orgone de travailler pour nous. L'électrolyse sera très intéressante et, comme Joe l'a dit, brancher la pile quand le moteur tourne c'est comme allumer un turbocompresseur à plein gaz : salut mec ! De même, la friction provenant des éléments du moteur alternatif va lui permettre de rentrer, de jeter un coup d'œil et puis… « vu ! On peut l'utiliser ! » Le bruit et la vibration sont des avantages supplémentaires lorsque la voiture tourne.

L'effet condensateur

Pour les lecteurs ayant des connaissances en électricité, laissez-moi vous expliquer comment la pile agit en tant qu'accumulateur d'énergie concentrique. Il est bien connu que la charge d'un condensateur est proportionnelle à la surface des plaques. Nous savons également que le potentiel augmente si nous rapprochons les plaques les unes des autres.

Regardez comme la pile de Joe est belle. Nous avons un jeu de plaques concentriques avec une réduction évidente de la surface au fur et à mesure que nous approchons du centre de la pile ; plus le cylindre diminue de diamètre, plus la surface diminue proportionnellement. Alors que la surface des cylindres diminue en approchant du centre, la charge, elle, augmente automatiquement ! Par conséquent, plus il y a de cylindres et plus l'accumulation de charge est grande. Nous pouvons donc ajouter, sans occasionner de frais supplémentaires, une loupe automatique pour l'Orgone concentrée au centre de la pile.

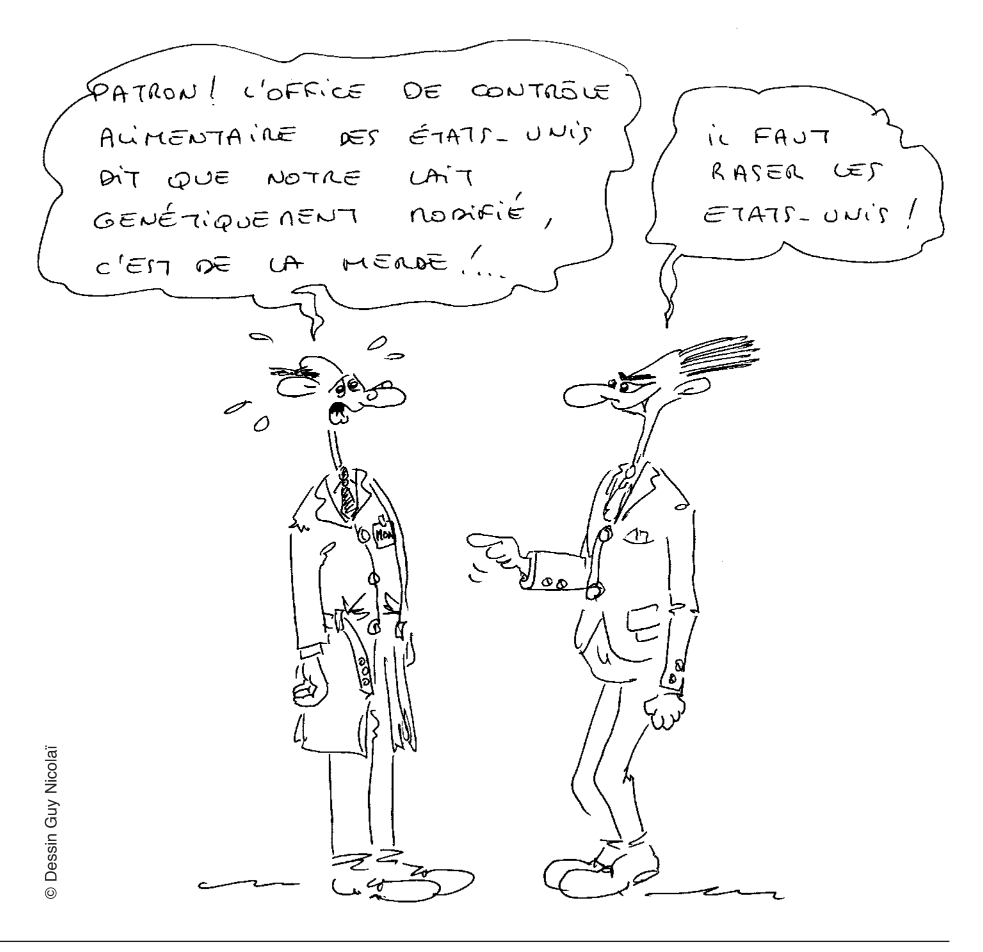
Ceci n'est valable que si l'eau joue le rôle de diélectrique, donc il ne faut pas qu'il n'y ait trop d'ions dans l'eau. Merci Dame Nature !

Résultat final

Nous avons maintenant une pile théorique. Elle est composée d'une multitude de cylindres concentriques en acier inoxydable mis dans l'eau, sur lesquels agissent un champ électrique et un champ magnétique, et d'un tuyau de sortie disposé au sommet de cette pile alignée verticalement.

Mais voilà : ce cher Joe n'avait aucune connaissance en sciences, ne connaissait aucun scientifique, ne lisait aucun livre s'y rapportant et n'avait jamais entendu parler de l'Orgone. Pourtant, par le plus pur des hasards et guidé par l'intuition, il a réussi à fabriquer la pile que nous venons de décrire plus haut. Tout le monde connaît la suite ! Eh oui, cher ami ; c'est à vous maintenant de transformer la théorie en pratique !

Note de l'éditeur :
Cet article est extrait d'un livre intitulé « Expérimenter's Guide to the Joe Cell » [Guide à l'usage des expérimentateurs de la Pile de Joe]. I
Il est disponible,
en anglais à l'adresse suivante :
NuTech 2000, PO Box 255, Ivanhoe,
Vic. 3079, Australie,
e-mail nutech@arc.net.au.



LA NUIT OÙ LE CIEL S'EST MIS À SAIGNER

LA VISION PROPHÉTIQUE DE «-GRAND-PÈRE-»

Dans les années 1920, un sage apache a eu la vision de quatre prophéties qui annonçaient la mort et la destruction de l'humanité, à moins que nous n'intégrions l'Esprit dans nos vies quotidiennes.

Il se peut que deux de ces prophéties se soient déjà réalisées.

Par Tom Brown Junior ©1991
The Tracker, SARL.
PO Box 173
Asbury, NJ 08802, USA
Téléphone: +1 (908) 479 4681
Fax: +1 (908) 479 6867
E-mail: TrackInc@aol.com
Site Internet: www.trackerschool.com
Traduit par : Christèle Guinot

Un certain nombre de personnes sont capables de prédire l'avenir, mais peu trouvent les bonnes dates. «-Grand-père-» était un sage apache, membre des Scouts[1], appelé *Stalking Wolf* [Le Loup à l'affût], qui a grandi en marge de l'influence des Blancs. Ses nombreuses prédictions se sont réalisées non seulement au moment où il les avait prévues et de la façon dont il les avait prévues.

Tom Brown Junior a énormément appris de Grand-père pendant vingt ans, depuis leur première rencontre lorsque Tom avait sept ans. *Stalking Wolf* était le vrai grand-père du meilleur ami de Tom à l'époque. L'extrait suivant du livre de Tom, *The Quest [*La Quête*]*, parle des prédictions de Grand-père pour toute l'humanité.

Avec le recul, je vois clairement que les prophéties de Grand-père, contrairement à tout le reste, ont eu une très grande influence sur ma vie. A l'époque elles ne m'ont pas fait grand chose, si ce n'est m'effrayer et me secouer. Ce n'est qu'à partir du moment où ses prophéties ont commencé à se réaliser que leur impact obsédant a commencé à me toucher de façon très profonde.

Plus que celles de toute autre personne — prophète, chef religieux ou médium — que j'aie jamais rencontrée, les prophéties de Grand-père, à la fois à grande et petite échelle, se sont réalisées exactement au moment où il les avait prévues et de la façon dont il les avait prévues.

Face à de tels résultats, je n'ai pas pu m'empêcher de ressentir l'impact de ces prophéties sur ma vie.

Grand-père pouvait prédire l'avenir avec une formidable exactitude. Il pouvait non seulement nous dire ce qui allait nous arriver dans un moment, un jour, une semaine ou une année, mais il pouvait avec la même exactitude prédire les avenirs possibles sur dix ans et plus loin encore. Je décidai alors de conserver des comptes-rendus détaillés de ses prédictions, aux côtés d'autres notes que je conservais sur les réflexes de survie, la traque, la conscience et les choses de l'esprit. J'ai reçu de Grand-père des centaines de petites prédictions personnelles, et bien plus de la moitié se sont depuis réalisées. En plus des petites prophéties personnelles, il y avait une liste de 103 prédictions très importantes, parmi lesquelles, jusqu'à aujourd'hui, 65 se sont révélées absolument exactes, non seulement en temps et lieu mais aussi dans l'ordre exact dans lequel elles étaient censées se produire.

Grand-père disait qu'il n'existait pas un avenir, mais des avenirs possibles. Le «-moment présent-» était comme la paume de la main, chaque doigt représentant un avenir possible, et, comme toujours, l'un des avenirs était toujours le plus puissant, c'était la façon dont le cours des choses nous toucherait sûrement. Ainsi ses prédictions concernaient un avenir possible, ce qui signifiait qu'il vous laissait toujours le choix.

«-Si un homme savait faire les bons choix-», disait-il, «-il pourrait alors modifier le cours de cet avenir possible. Aucun homme, alors, ne devrait se sentir insignifiant, car un homme suffit à modifier la conscience de l'humanité à travers l'Esprit-vivant-en-toutes-choses. Par essence, une pensée en influence une autre, puis une autre, jusqu'à ce que la pensée se manifeste à travers toute la Création. C'est la même pensée, la même force, qui fait changer de direction un vol d'oiseaux, comme si le vol n'avait alors qu'un seul esprit.-»

Parmi les prophéties personnelles et les prophéties très importantes que Grand-père avait annoncées, il y en a quatre qui sortent du lot. Ce sont ces quatre qui annoncent la destruction de l'homme et de la vie sur la Terre, telle que nous la connaissons aujourd'hui. Pourtant, Grand-père a dit que nous pourrions encore changer les choses, même après que les deux premières prophéties se soient réalisées, mais que l'on ne pourrait pas retourner en arrière après la troisième.

Grand-père disait qu'il n'existait pas un avenir, seulement des avenirs possibles. Le «-moment présent-» était comme la paume de la main, chaque doigt représentant un avenir possible, et, comme toujours, l'un des avenirs était toujours le plus puissant.

Maintenant que nous avons largement dépassé la seconde prophétie, le danger et la destruction apparaissent très clairement, et notre seul recours consiste à travailler plus dur pour changer ce qui est peut-être devenu l'inévitable. L'urgence que je ressens — aujourd'hui plus que jamais — vient directement de la réalisation de la deuxième et invraisemblable prophétie. C'est la raison pour laquelle j'enseigne, parfois avec un certain désespoir, et toujours avec l'impression qu'il ne nous reste plus beaucoup de temps.

J'aurais dû travailler plus dur, avec ce même désespoir, beaucoup plus tôt, mais, comme le reste de l'humanité, il a fallu un message fort pour me motiver. J'aurais dû savoir que ces événements qu'il avait prédits se produiraient un jour, parce que ses petites prédictions personnelles se réalisaient chaque jour.

Il a prédit de façon si exacte la mort de Rick sur un cheval blanc, le fait que j'enseignerais un jour, que j'aurais un fils — et aussi que l'emmener dans les *Pine Barrens*[2] pour la première fois changerait ma vie pour toujours. Il a prédit la création de mon école, mes livres, ma famille, et même les terribles erreurs que je ferais au fur et à mesure que j'essaierais de vivre en société.

Pourtant, même si tout cela se réalisait jour après jour, je ne voulais tout simplement pas croire ou accepter que la prophétie majeure concernant la destruction de l'homme se réaliserait, et sa réalité m'a durement touché. C'est à ce moment-là que l'urgence s'est fait sentir.

Je me souviens comme si j'y étais de la «-nuit des quatre prophéties-» - ainsi que j'ai pris l'habitude d'appeler cette nuit au cours de laquelle Grand-père nous annonça pour la première fois que ces prophéties risquaient de se réaliser. Nous étions avec Grand-père depuis cinq ans à l'époque et nous étions habitués à ses prophéties et à leur exactitude.

Nous étions aussi aptes à comprendre les choses du monde spirituel qu'à survivre et à traquer le gibier. Très peu des choses que la société classait dans «le paranormal» nous choquaient encore, parce que les miracles faisaient partie de notre existence quotidienne. Grand-père était un miracle vivant, et beaucoup de gens considéreraient comme miraculeuses un grand nombre des choses qu'il faisait tous les jours, parfois inconsciemment. Pourtant, aussi savants que nous ayons été sur le plan spirituel, la nuit des quatre prophéties nous a choqués comme aucune autre chose auparavant.

Nous avions marché toute la journée sans faire beaucoup de pauses, en direction d'un endroit où nous allions camper, en haut d'une petite colline que j'appelle maintenant la Colline des Prophéties. C'était une randonnée estivale typique: chaude, humide et poussiéreuse, sans eau à notre disposition pendant tout le trajet. Comme d'habitude, nous prenions pourtant le temps de nous arrêter fréquemment ou de prendre des chemins détournés pour explorer diverses zones au cours de notre itinéraire. L'aventure et l'exploration nous maintenaient frais et pleins d'enthousiasme, faisant passer la fatigue, la chaleur et la soif au second plan.

A maintes reprises au cours du trajet, Grand-père s'arrêtait et nous enseignait des choses — pas des leçons physiques de survie, de traque ou de prise de conscience, mais des leçons concernant la conscience de l'Esprit. Très souvent, il parlait de l'avenir et, presque aussi souvent, du passé — du passé lointain.

A un moment, nous nous sommes arrêtés le long de la piste des cerfs sur laquelle nous avancions et nous avons suivi Grand-père à travers d'épaisses broussailles. Les arbres et les arbrisseaux étaient très différents de ceux du reste des *Pine Barrens*, et j'ai immédiatement su que cet endroit était une sorte d'ancienne ferme ou d'ancienne ville. Même si les constructions étaient depuis longtemps tombées en ruines, les plantes et les arbres marquaient encore l'endroit où s'était jadis trouvée la civilisation. Après avoir traversé plusieurs zones très touffues, nous avons finalement pénétré dans un bosquet de très hauts et très vieux sycomores. D'énormes plantes grimpantes, du genre que l'on pourrait s'attendre à trouver dans une jungle, partaient de leurs branches et montaient le long de leur tronc. En vérité, l'endroit tout entier ressemblait à une jungle — cela paraissait tellement déplacé par rapport aux pins, aux chênes et aux myrtilles qui caractérisent les *Pine Barrens*. Au moment où nous nous sommes assis, un sentiment spirituel plus profond de prise de conscience s'est emparé de moi, et c'est à ce moment-là que j'ai remarqué les tombes.

C'était l'emplacement d'un cimetière très ancien et probablement oublié depuis longtemps, appartenant peut-être à la ville qui s'était jadis trouvée là. Certaines pierres reposaient à plat sur le sol et d'autres se dressaient à la verticale, bien qu'aucune ne fût parfaitement d'aplomb.

Les plantes et les buissons avaient envahi de nombreuses pierres, sur lesquelles je pouvais à peine distinguer les inscriptions. L'érosion avait effacé une grande partie des noms et des dates, les rendant à peine lisibles.

Aussitôt, nous fûmes intimidés, humbles et respectueux dans ce lieu mortuaire-; en même temps, nous étions étonnés que Grand-père l'ait découvert si facilement. A ma connaissance, aucun d'entre nous n'était venu ici auparavant, et Grand-père n'avait jamais parlé de ce cimetière non plus. Pourtant pour une raison quelconque, il semblait avoir été attiré vers ce lieu, sachant qu'il se situait là sur un plan spirituel invisible, du moins invisible pour nous. Je soupçonne, maintenant, avec le recul, qu'il savait que cela allait nous servir de leçon.

Il s'approcha d'une tombe qui était partiellement cachée par des vignes et les écarta doucement. Au bout d'un long moment, il nous fit signe d'approcher. Nous pouvions à peine distinguer le nom et les dates sur la tombe, mais en bas était clairement gravé: «-âgé de 12 ans-».

Alors Grand-père parla. «-Qui sont ces gens-? Qui est ce garçon ? Pour quoi ont-ils travaillé et quels ont été leurs espoirs, leurs rêves et leurs visions-? Ont-ils juste travaillé avec leur corps ou ont-ils travaillé pour les choses au-delà de la chair, pour un but plus élevé-? Ils ont certainement influé sur l'Esprit-vivant-en-toutes-choses, mais ont-ils vraiment fait tout leur possible pour rendre les choses meilleures pour l'avenir de leurs petits-enfants, ou n'ont-ils rien fait d'autre que perpétuer le mythe de la société-? Ont-ils été heureux, joyeux et emplis d'un ravissement spirituel ou ont-ils simplement mené une vie laborieuse et médiocre-? Et ce garçon, a-t-il vécu près de la Terre et du Créateur ou a-t-il juste sacrifié sa jeunesse et son goût pour l'aventure au travail, comme l'avaient fait ses parents et déjà leurs parents avant eux-? Ce garçon avait exactement votre âge, et je suppose qu'il avait des espoirs et des rêves très semblables aux vôtres. Mais voilà ce qu'il en reste, il repose dans une tombe oubliée.-»

«-Mais, Grand-père,-» ai-je dit, «-cela ne suffit-il pas d'être simplement heureux et de vivre sa vie pleinement-?-»

Après un long moment de silence, Grand-père répondit. «-Cela ne suffit pas que l'homme soit juste heureux dans sa chair, il doit aussi être heureux et joyeux en esprit. Car sans joie et sans ravissement spirituels, la vie est superficielle. Si l'on ne cherche pas les choses de l'Esprit, la vie n'est vécue qu'à moitié et elle est dénuée de sens. Et par vie spirituelle je ne veux pas simplement dire se mettre à l'écart à une certaine heure, un certain jour, une certaine semaine, pour célébrer un culte, mais chercher les choses de l'esprit à chaque instant, chaque jour. Je vous demande, alors : Qu'ont fait ces gens pour chercher une illumination et un ravissement spirituels-? Se sont-ils juste adonnés à une vie qui se limitait quasiment au travail-? On leur a donné le choix chaque jour de leur vie — tout comme on vous donnera le choix de rechercher le ravissement de l'esprit ou de vous en tenir à une vie de travail insignifiant. Le résultat final est toujours le même : des tombes oubliées et des rêves oubliés de gens oubliés. L'important n'est pas que quelqu'un vous remarque ou se souvienne de vous, l'important c'est que vous travailliez pour atteindre Dieu et influer de façon positive sur la conscience de l'Esprit-vivant-en-toutes-choses, permettant ainsi que la conscience de l'homme se rapproche du Créateur.-»

Par vie spirituelle je ne veux pas simplement dire se mettre à l'écart à une certaine heure, un certain jour, une certaine semaine, pour célébrer un culte, mais chercher les choses de l'esprit à chaque instant, chaque jour.

Nous avons quitté le cimetière sans un mot et avons poursuivi notre route vers l'endroit où l'on devait camper sur la colline. Quand nous avons atteint le camp, la température s'était rafraîchie et le soleil s'était couché depuis longtemps. Tandis que nous préparions des abris et un feu et que nous rassemblions de la nourriture, le temps semblait défiler sans que l'on s'en rendît compte, alors que mon esprit était complètement absorbé par les leçons du cimetière. Je me demandais dans quelle mesure je pouvais ressembler à ce garçon anonyme décédé dans cette tombe oubliée. Est-ce que je recherchais simplement la chair et ne travaillais pas assez dur dans le domaine des choses de l'Esprit ?

C'est à ce moment-là que j'ai pris conscience des leçons plus profondes de ce que Grand-père essayait de m'enseigner. Je me suis alors rendu compte que je devais vivre ma vie comme si j'allais mourir le lendemain, car c'est ce qui est arrivé à ce jeune garçon. On ne peut jamais être sûr qu'on sera là demain, mais nous devons vivre chaque jour pleinement, physiquement mais surtout en Esprit. L'important n'est pas que quelqu'un se rappelle qui nous étions mais qu'on se rappelle que nous avons réalisé un changement positif dans la conscience de l'Esprit-vivant-en-toutes-choses, la force vitale de la Terre, et, ainsi, découvert le ravissement spirituel et atteint le Créateur.

Après avoir accompli le travail, j'étais assis au coin du feu, en train de me détendre, toujours obsédé par la pensée du garçon du cimetière. Grand-père était assis à l'autre extrémité du feu, les yeux fermés, mais je supposais qu'il ne dormait pas. A la lumière du feu, ses traits semblaient plus éthérés que charnels. Il se pencha tranquillement en avant et répondit aux nombreuses questions que j'avais à l'esprit. De temps en temps, sa faculté de savoir ce que j'avais à l'esprit était déconcertante, l'idée qu'il pouvait connaître mes pensées me mettant parfois en colère.

«-As-tu déjà observé un vol de bécasses sur la plage, la façon dont elles montent et descendent avec les marées, devenant parfois non pas un rassemblement d'animaux individuels mais un seul organisme, bougeant d'un bloc le long du ressac-? Quand elles s'envolent, leur cohésion est encore plus frappante et merveilleuse. D'un seul coup, les voilà toutes en train de voler dans une certaine direction, et ensuite en un instant voilà que le vol tout entier fait simultanément demi-tour pour prendre une nouvelle direction.

«-Si on les étudie de près, il n'y a aucun oiseau en particulier qui prend la décision de changer de direction, mais il semble que ce soit un Esprit, une conscience collective, qui traverse le vol d'un seul coup. Vu de loin, le vol semble être un seul animal, un seul organisme, une seule conscience, gouvernés par la force et l'esprit collectifs de tous les individus. C'est cette même conscience qui parcourt l'homme, la nature et la Terre — que nous ap-pelons- «-l'Esprit-vivant-en-toutes-choses-» ou «-la force vitale-».

«-Je suppose,-» continua-t-il, «-que ce n'est qu'un seul oiseau qui suscite la pensée faisant faire demi-tour au vol et que cette pensée individuelle se manifeste immédiatement chez tous les autres. L'individu transcende alors le moi et ne fait plus qu'un avec l'ensemble. Ainsi, d'un seul coup, l'oiseau bouge avec le vol et le vol bouge avec l'oiseau. Par conséquent, ne demande pas ce que tu peux faire pour influer sur la force vitale de façon positive, car ce même Esprit qui bouge à l'intérieur des oiseaux bouge aussi à l'intérieur de toi. Une personne, une idée, une pensée peut détourner les foules du sentier destructeur des temps modernes. La question n'est pas de savoir si nous faisons ou pas une différence, car nous faisons tous une différence, chacun à notre manière. C'est la différence que nous faisons qui est importante.»

«-Donc si nous menons une vie qui est proche de l'Esprit, si nous recherchons le ravissement spirituel de l'unité, cela influera sur le cours de la vie,-» dis-je. Ma remarque était plus une question qu'une déclaration.

«-Cela ne suffit pas,-» dit Grand-père «-de simplement chercher les choses de l'esprit sur un plan personnel. Agir ainsi est égoïste, et ceux qui recherchent les royaumes spirituels juste pour eux-mêmes ne travaillent pas pour changer l'Esprit qui vit à travers la conscience de l'homme. Au lieu de cela, ils s'éloignent du but, fuyant leur responsabilité et se servant de leur sagesse pour leur propre glorification. L'homme spirituel doit alors travailler pour un principe, une cause, une Quête beaucoup plus importante que la glorification du moi, afin d'influer sur l'esprit qui peut changer le cours de la destruction de l'homme.-»

Je suis resté assis pendant un long moment dans la quiétude de la nuit, essayant désespérément de comprendre ce que Grand-père m'avait dit. Par essence, cela ne suffisait pas de chercher à obtenir l'illumination spirituelle pour soi-même, ce qu'il fallait c'était chercher à obtenir l'illumination spirituelle de l'humanité toute entière. Ne travailler que pour soi-même, se cloîtrer dans la recherche du ravissement spirituel, c'est fuir cette responsabilité. Ce que Grand-père disait c'est qu'une personne spirituelle doit prendre la sagesse et la philosophie de la Terre et la restituer dans la société moderne.

La destruction de l'homme est proche, si proche, et nous devons tous agir pour changer cette voie de la destruction. Il est très facile de mener une vie spirituelle à l'écart de l'homme, mais nous ne pouvons tester la véracité de la Vision dans notre vie spirituelle et en faire une réalité que si nous la vivons en étant proche de la société.

Grand-père reprit. «-Essayer de mener une vie spirituelle dans la société moderne est le chemin le plus difficile à suivre. C'est un chemin de douleur, de solitude, où notre foi peut être ébranlée, mais c'est la seule façon dont notre Vision peut se réaliser. Ainsi la véritable Quête dans la vie consiste à vivre selon la philosophie de la Terre tout en restant dans les limites de l'homme. Nous n'avons besoin d'aucun temple ni d'aucune église pour chercher la paix, car nos temples sont ceux du désert. Il n'y a pas de chefs spirituels, car notre cœur et le Créateur sont nos seuls chefs. Nos membres sont dispersés; peu de gens parlent notre langue ou comprennent les choses que nous vivons. Nous suivons ainsi ce chemin tout seuls, car chaque Vision, chaque Quête, est unique pour l'individu. Mais nous devons entrer dans la société sinon notre Vision meurt, car un homme qui ne vit pas sa Vision vit un calvaire.-»

Pendant un long moment, personne ne dit mot. Je me repliais sur mes propres pensées et mes propres doutes. Je ne voulais pas vivre en société, car le désert était mon chez-moi, mon amour, ma vie et mon ravissement spirituel. Je ne pouvais pas comprendre pourquoi un homme ne pouvait pas vivre sa Vision dans la pureté du désert, loin des distractions de la société. Je ne ressentais aucune urgence et ne voyais aucune raison de rendre à la société ce que j'avais appris.

La voix de Grand-père interrompit mes pensées. «-La Terre est en train de mourir. La destruction de l'homme est proche, si proche, et nous devons tous agir pour changer cette voie de la destruction. Nous devons payer pour les péchés de nos grands-pères et de nos grands-mères, car depuis longtemps notre société tue ses petits-enfants pour nourrir ses enfants. Il ne peut pas y avoir de trêve, et nous ne pouvons pas nous enfuir; beaucoup trop de gens par le passé se sont enfuis. Il est très facile de mener une vie spirituelle à l'écart de l'homme, mais nous ne pouvons tester la véracité de la Vision dans notre vie spirituelle et en faire une réalité que si nous la vivons en étant proche de la société.»

«-Comment puis-je savoir que nous sommes si près de cette destruction-? ai-je demandé.

«-J'ai eu une Vision,-» a dit Grand-père. «-C'était une Vision de la destruction de l'homme. Mais on donnait à l'homme quatre avertissements de cette destruction, dont deux donnaient à l'homme une chance de changer ses habitudes et deux donneraient aux enfants de la Terre le temps d'échapper à la colère du Créateur.-»

«-Comment reconnaîtrai-je ces avertissements, ces signes-?-» ai-je demandé.

Grand-père poursuivit. «-Ils seront évidents à tes yeux et aux yeux de ceux qui auront appris à écouter l'Esprit de la Terre; mais pour ceux qui ne vivront que pour la chair et ne

connaîtront que la chair, il n'y a aucun moyen de savoir ni de comprendre. Lorsque ces signes, ces avertissements et ces prophéties se manifesteront, tu comprendras alors l'urgence de mes propos. Tu comprendras alors pourquoi les gens ne doivent pas juste travailler pour leur propre ravissement spirituel mais transmettre ce ravissement à la conscience de l'homme moderne.-»

Grand-père errait depuis plusieurs années et avait une bonne quarantaine d'années lorsqu'il reçut la Vision des quatre signes. Il venait de terminer sa troisième Quête de la Vision dans la Grotte Eternelle lorsque cette Vision se manifesta. Il était assis à l'entrée de la grotte, attendant le lever du soleil, quand l'esprit du guerrier lui apparut. Il eut l'impression de se trouver dans un état à mi-chemin entre rêve et réalité, entre sommeil et état de veille, jusqu'à ce que l'esprit parlât enfin et qu'il sût que ce n'était pas son imagination. L'esprit appela Grand-père par son nom et lui fit signe de le suivre.

Il se peut que tu ne voies jamais ces choses, mais tu dois agir pour les arrêter et transmettre ces avertissements à tes petits-enfants. Ce sont les avenirs possibles de ce qui arrivera si l'homme ne revient pas vers la Terre et ne commence pas à obéir aux lois de la Création et du Créateur.

Au moment où Grand-père se leva, il fut soudain transporté dans un autre monde. Une fois encore, il crut qu'il rêvait, mais son corps pouvait ressentir la réalité de cet endroit; ses sens savaient que c'était un état de réalité misérable, mais à une époque et un endroit différents.

L'esprit du guerrier s'adressa à Grand-père. «Voilà les choses encore à venir qui annonceront la destruction de l'homme. Il se peut que tu ne voies jamais ces choses, mais tu dois agir pour les arrêter et transmettre ces avertissements à tes petits-enfants. Ce sont les avenirs possibles de ce qui arrivera si l'homme ne revient pas vers la Terre et ne commence pas à obéir aux lois de la Création et du Créateur.Il y a quatre signes, quatre avertissements, que seuls les enfants de la Terre comprendront. Chaque avertissement marque le début d'un avenir possible, et au fur et à mesure que chaque avertissement se réalise, l'avenir qu'il présage en fait de même.-»

Sur ce, l'esprit du guerrier partit et Grand-père se retrouva tout seul dans cet étrange nouveau monde.

Le monde dans lequel il se trouvait ne ressemblait à rien de ce qu'il avait déjà connu. C'était un endroit aride avec peu de végétation. Au loin, il vit un village, lequel était pourtant fait de tentes et de toile plutôt que de matériaux issus de la Terre. Au fur et à mesure qu'il se rapprochait du village, l'odeur nauséabonde de la mort le submergeait et il se sentait de plus en plus mal. Il entendait des enfants pleurer, des vieillards gémir ainsi que des cris de douleur et de désespoir. Des corps entassés reposaient sur des puits ouverts, attendant d'être enterrés, leur visage déformé et leur corps frêle laissant penser qu'ils étaient morts de faim. Les corps ressemblaient plus à des squelettes qu'à de la chair, et les enfants, les adultes et les vieillards se ressemblaient tous, leur teint jadis brun foncé étant maintenant couleur de cendres. Comme Grand-père pénétrait dans le village, l'horreur de cette grande famine le frappa plus profondément. Les enfants pouvaient à peine marcher, les vieillards gisaient, mourants, et partout retentissaient des cris de douleur et de peur. L'odeur nauséabonde de la mort et le sentiment de désespoir submergèrent Grand-père, menaçant de le chasser du village.

C'est alors qu'un vieillard apparut à Grand-père, s'exprimant au départ dans une langue qu'il ne comprenait pas. Grand-père se rendit compte, tandis que le vieillard parlait, que c'était l'esprit d'un homme — non plus un homme en chair et en os, mais un homme qui avait jadis suivi un chemin spirituel, peut-être un chaman de cette tribu. C'est alors qu'il comprit ce que le vieil homme essayait de lui dire.

Le vieillard parlait doucement. «-Bienvenu dans ce que l'on appellera la «terre de la famine-». Un jour le monde regardera tout cela avec horreur et mettra la famine sur le compte du temps et de la Terre. Ce sera le premier avertissement donné au monde montrant que l'homme ne peut pas vivre en-dehors des lois de la Création pas plus qu'il ne peut combattre la Nature. Si le monde voit qu'il est lui-même responsable de cette famine, de cette absurde famine, alors il aura appris une grande leçon. Mais j'ai bien peur que le monde n'en rejette la faute non pas sur lui-même, mais plutôt sur la Nature. Le monde ne verra pas qu'il a lui-même créé ce lieu de mort en forçant ces gens à avoir des familles plus nombreuses. Quand les lois naturelles de la terre ont été violées, les gens sont morts de faim, tout comme la Nature fait mourir de faim les cerfs en hiver quand il y en a plus que la terre ne peut en supporter.-»

Le vieil homme poursuivit. «-On aurait dû laisser ces gens tout seuls. Ils avaient jadis compris comment vivre avec la Terre, et leur richesse se mesurait en joie, en amour et en paix. Mais tout cela leur a été enlevé lorsque le monde les a vus comme une société primitive. C'est à ce moment-là que le monde leur a montré comment devenir des cultivateurs et vivre de façon moins primitive. C'est le monde qui les a forcés à vivre en dehors des lois de la Création et, par conséquent, qui les force maintenant à mourir.-»

Le vieil homme commença à rebrousser doucement chemin, repartant vers la mort et le désespoir. Il se retourna une dernière fois vers Grand-père et dit: «-Ceci sera le premier signe. On connaîtra des famines avant et après celle-ci, mais aucune n'attirera l'attention du monde avec autant d'impact. Les enfants de la Terre connaîtront les leçons que renferment toute cette douleur et cette mort, mais le monde ne considérera cela que comme de la sécheresse et de la

famine, blâmant la Nature au lieu de se blâmer lui-même.-» Sur ce, le vieil homme disparut, et Grand-père se retrouva à l'entrée de la Grotte Eternelle.

*[**Note de l'auteur**: Il parle de la grande famine d'Afrique qui a inspiré la tentative d'aide humanitaire de Bob Geldof intitulée «We are the World» («-Nous sommes le Monde-»).]*

Grand-père s'étendit sur le sol, réfléchissant à ce qu'il avait vu. Il savait que cela avait été une Vision de l'avenir possible et que l'esprit du guerrier la lui avait montrée pour lui enseigner ce qui pouvait arriver. Grand-père savait qu'à ce moment-là des gens mouraient de faim dans le monde entier mais pourquoi cette famine était-elle si importante, tellement plus importante que tout le reste, encore plus importante que la famine qui existait à cette époque?

C'est alors que Grand-père se souvint que le vieil homme de la tribu avait dit que le monde entier y prêterait attention, mais que le monde n'apprendrait pas les leçons que la mort et la famine essayaient de lui enseigner. Les enfants mourraient pour rien.

Grand-père regarda d'un côté et de l'autre de la terre aride qui entourait la Grotte Eternelle pour essayer de rétablir la réalité de son «-présent-». Il a dit qu'il avait encore du mal à faire la différence entre la réalité de l'état de veille et le monde de la Vision, mais il sentait qu'il était de retour dans son époque et son milieu.

-C'est au cours de ces années de famine, premier signe, que l'homme sera tourmenté par une maladie, maladie qui balayera la terre et terrorisera les masses. Cette maladie viendra des singes, des drogues et du sexe. Elle détruira l'homme de l'intérieur, rendant mortelle toute maladie banale.

Il me dit que la Grotte Eternelle était toujours un lieu où l'on pouvait trouver des Visions des avenirs possibles et probables, et il n'était pas rare que celui qui cherche ait une Vision à l'entrée de la grotte, et pas seulement à l'intérieur.

En proie à une immense fatigue physique et émotionnelle, Grand-père tomba dans un profond sommeil, mais c'est dans ce sommeil que l'esprit du guerrier lui apparut une nouvelle fois et finit d'annoncer les éléments restants du premier signe.

Dans son rêve, l'esprit parla à Grand-père. «-C'est au cours de ces années de famine, premier signe, que l'homme sera tourmenté par une maladie, maladie qui balayera la terre et terrorisera les masses. Les blouses blanches [docteurs/scientifiques] n'auront aucune réponse à apporter aux gens, et un grand cri retentira d'un bout à l'autre de la terre. Cette maladie viendra des singes, des drogues et du sexe. Elle détruira l'homme de l'intérieur, rendant mortelle toute maladie banale. L'humanité s'attirera cette maladie par sa vie, son culte du sexe et des drogues, et une vie éloignée de la Nature. Ceci, également, fait partie du premier avertissement; mais, une fois encore, l'homme ne tiendra pas compte de cet avertissement et il continuera à adorer les dieux artificiels du sexe et l'esprit inconscient des drogues.-»

*[**Note de l'auteur**: Ceci est probablement une allusion au SIDA.]*

L'esprit poursuivit. «-Les drogues provoqueront des guerres dans les villes habitées par l'homme, et les nations s'élèveront contre ces guerres, s'élèveront contre cette maladie mortelle. Mais les nations se battront de la mauvaise façon, s'attaquant aux effets plutôt qu'aux causes. On ne gagnera jamais ces guerres tant que la nation, la société, ne changera pas ses valeurs et ne cessera pas de courir après les dieux du sexe et des drogues. C'est là, au cours des années de ce premier signe, que l'homme pourra changer le cours de l'avenir possible. C'est là qu'il pourra comprendre les plus grandes leçons de la famine et de la maladie. C'est là qu'il pourra encore y avoir de l'espoir. Mais une fois que le second signe de la destruction apparaîtra, on ne pourra plus guérir la Terre sur le plan physique. Seule une guérison spirituelle pourra alors changer le cours des avenirs probables de l'humanité.-»

Sur ce, l'esprit du guerrier laissa Grand-père sombrer dans un sommeil profond et sans rêves, lui permettant de bien se reposer avant que ne lui soit délivrée une autre Vision.

Grand-père se réveilla une nouvelle fois à l'entrée de la grotte, le souvenir de l'esprit du guerrier toujours très présent en lui, les paroles de l'esprit s'imprégnant dans son âme.

Lorsque Grand-père regarda le paysage, tout avait changé. Le paysage semblait plus aride; on ne voyait aucune végétation et des animaux gisaient, mourants. Une odeur forte et nauséabonde de mort émanait de la terre, et la poussière était épaisse et suffocante, la chaleur intense était oppressante. Si l'on regardait le ciel, le Soleil semblait plus grand et plus intense; on ne pouvait voir ni oiseaux ni nuages, et on manquait encore plus d'air. C'est à ce moment là que le ciel sembla exploser et que d'énormes trous commencèrent à apparaître. Le ciel se déchirait dans un bruit retentissant et assourdissant, et la Terre, les rochers et le sol eux-mêmes tremblaient.

La peau du ciel semblait se déchirer comme une succession de blessures béantes, et à travers ces blessures suintait un liquide qui ressemblait au pus d'une infection, grande mer d'ordures flottantes, de pétrole et de poissons morts. C'est à travers l'une de ces blessures que Grand-père vit des corps de dauphins qui flottaient, accompagnés d'énormes soulèvements de la Terre et de violentes tempêtes. Tandis qu'il se cramponnait vite à la Terre tremblante, son regard se détourna du ciel, et soudain, tout autour de lui, c'était un vrai désastre. Des piles d'ordures montaient jusqu'au ciel, les forêts étaient couchées par terre en train de mourir, le littoral était inondé et les tempêtes devenaient de plus en plus violentes et assourdissantes. Plus les minutes passaient, plus la Terre tremblait intensément, menaçant de se déchirer et d'engloutir Grand-père.

Soudain la Terre cessa de trembler et le ciel s'éclaircit. De l'air poussiéreux, sortit l'esprit du guerrier, qui s'arrêta non loin de Grand-père. Quand Grand-père regarda le visage de l'esprit, il put voir que de grosses larmes coulaient de ses yeux, et chaque larme tombait sur la Terre avec un bruit aigu.

L'esprit regarda Grand-père pendant un long moment,

puis parla enfin. «-Des trous dans le ciel.-»

Grand-père réfléchit un moment, puis, d'un ton incrédule, interro-gateur, il dit, «-Des trous dans le ciel-?-»

Et l'esprit répondit. «-Ce sera le deuxième signe de la destruction de l'homme. Les trous dans le ciel et tout ce que tu as vu pourraient devenir une réalité pour l'homme. C'est ici, dès que commence à se manifester ce deuxième signe, que l'homme ne peut plus guérir la Terre par une action physique. C'est ici que l'homme doit tenir compte de cet avertissement et travailler plus dur pour changer l'avenir tout proche. L'homme doit travailler non seulement sur le plan physique mais aussi sur le plan spirituel, par la prière, car ce n'est que par la prière que l'homme peut maintenant espérer guérir la Terre et se guérir lui-même.-»

Il y eut une longue pause tandis que Grand-père pensait que des trous dans le ciel étaient quelque chose d'impossible. Grand-père savait sûrement qu'il pouvait y avoir une faille spirituelle, mais une faille pouvant être remarquée par les sociétés vivant sur la Terre semblait peu probable.

L'esprit se rapprocha et parla de nouveau, presque à voix basse. «-Ces trous sont la conséquence directe de la vie de l'homme, de ses voyages, et des péchés de ses grands-pères et grands-mères. Ces trous, deuxième signe, annonceront la mort de ses petits-enfants et seront l'héritage laissé à l'homme pour avoir vécu loin de la Nature. C'est le moment où ces trous apparaîtront qui marquera une grande transition dans la façon de penser de l'humanité. On donnera alors un choix aux hommes — le choix de continuer à suivre la voie de la destruction, ou le choix de revenir en arrière vers la philosophie de la Terre et une existence plus simple. C'est à ce stade que la décision doit se prendre, autrement tout sera perdu.-»

Sans rien ajouter, l'esprit rebroussa chemin et repartit dans la poussière.

Ce sera le deuxième signe de la destruction de l'homme. Les trous dans le ciel et tout ce que tu as vu pourraient devenir une réalité pour l'homme. C'est ici, dès que commence à se manifester ce deuxième signe, que l'homme ne peut plus guérir la Terre par une action physique. Seule une guérison spirituelle pourra alors changer le cours des avenirs probables de l'humanité.

Grand-père passa les quatre jours suivants à l'entrée de la grotte, bien que pendant ces quatre jours rien ne lui parlât, pas même la Terre. Il dit que cela avait été une période de profond chagrin, de solitude, et un moment consacré à digérer tout ce qui s'était passé.

Il savait que ces choses ne se produiraient pas de son vivant, mais il devait les transmettre aux gens qui vivraient après lui avec la même urgence et la même force que celles avec lesquelles on les lui avait communiquées. Mais il ne savait pas comment il allait expliquer ces événements invrai-semblables aux gens. Les anciens et les chamans des tribus comprendraient sûrement, mais pas la société, et certainement pas le premier venu qui vivait à cent lieues de la Terre et de l'Esprit.

Il resta assis pendant quatre jours entiers, immobile, comme pétrifié, le cœur alourdi par le fardeau qu'il portait désormais.

C'est à la fin du quatrième jour que la troisième Vision lui apparut. Comme il contemplait le paysage du côté du soleil couchant, le ciel se liquéfia soudain et devint alors rouge sang. A perte de vue, le ciel était d'un rouge vif, sans aucune variation d'ombre, de texture ou de lumière. La Création toute entière semblait s'être figée, comme dans l'attente d'un ordre invisible. Le temps, l'espace et le destin semblaient avoir sombré dans le néant, figés par le ciel ensanglanté. Il contempla le ciel pendant un moment, empli de crainte et de terreur, car la couleur de sang du ciel ne ressemblait à rien de ce qu'il avait déjà vu dans un coucher ou un lever de soleil. La couleur était celle de l'homme, pas celle de la Nature, et elle avait une odeur et une texture abominables. Elle semblait brûler la Terre partout où elle la touchait. Tandis que le coucher de soleil sombrait dans l'obscurité, les étoiles brillaient d'un rouge vif, sans que la couleur ne quittât jamais le ciel, et partout on entendait des cris d'effroi et de douleur.

Une nouvelle fois, l'esprit du guerrier apparut à Grand-père, mais cette fois sous la forme d'une voix venant du ciel. Pareille au tonnerre,la voix secoua le paysage. «Ceci, alors, est le troisième signe, la nuit des étoiles sanglantes. Le monde entier en aura connaissance, car partout le ciel sera rougi par le sang, de jour comme de nuit. C'est à ce moment-là, avec ce signe du troisième avenir probable, qu'il n'y aura plus d'espoir. La vie sur la Terre telle que l'homme l'a connue arrivera à sa fin, et on ne pourra pas revenir en arrière, ni sur un plan physique, ni sur un plan spirituel. C'est alors que, s'il ne change pas les choses lors du deuxième signe, l'homme aura la certitude que la destruction de la Terre est toute proche. C'est alors que les enfants de la Terre devront s'enfuir vers des endroits sauvages et s'y cacher. Car lorsque le ciel répandra du feu, on ne sera en sécurité nulle part dans le monde des hommes. »

Grand-père restait assis, horrifié, tandis que la voix continuait.

A partir de ce moment-là, lorsque les étoiles saigneront, et jusqu'au quatrième et dernier signe, s'écouleront quatre saisons de paix [c'est-à-dire, un an]. C'est pendant ces quatre saisons que les enfants de la Terre devront vivre reculés dans des endroits sauvages et trouver un nouvel habitat, proche de la Terre et du Créateur. Seuls les enfants de la Terre survivront, et ils devront vivre selon la philosophie de la Terre, sans jamais revenir vers la façon de penser de l'homme. Et survivre ne suffira pas, car les enfants de la Terre devront aussi vivre en étant proches de l'Esprit. Alors

dis-leur de ne pas hésiter si ce troisième signe se manifeste dans les étoiles, et au moment où il se manifestera, car il ne restera que quatre saisons pour s'échapper.-»

Grand-père dit que la voix et le ciel rouge s'étaient attardés pendant une semaine, et puis avaient disparu aussi vite qu'ils étaient apparus.

Il ne s'est pas rappelé combien de jours il avait passé à l'entrée de la grotte, non pas que cela eût bien importé puisqu'il avait reçu la Vision qu'il était venu chercher.

C'est au cours de sa dernière nuit dans la Grotte Eternelle que la quatrième Vision apparut à Grand-père, délivrée cette fois par la voix d'un jeune enfant.

L'enfant dit, «-Le quatrième et dernier signe apparaîtra au cours des dix hivers [c'est-à-dire, des dix années] qui suivront la nuit où les étoiles auront saigné. Pendant ce temps, la Terre se guérira elle-même et l'homme mourra. Pendant ces dix années, les enfants de la Terre devront rester cachés dans les endroits sauvages, ne construire aucun camp permanent, et errer afin d'éviter tout contact avec les dernières forces restantes de l'homme. Ils devront rester cachés, comme les anciens Scouts, et lutter contre le désir de revenir voir la destruction de l'homme. La curiosité pourrait en tuer plus d'un.-»

Il y eut un long silence, jusqu'à ce que Grand-père parlât à l'esprit de l'enfant et lui demandât, «-Et qu'arrivera-t-il aux mondes habités par l'homme-?-»

Il y eut un autre moment de silence jusqu'à ce que finalement l'enfant reprît la parole. «-Il y aura une grande famine dans le monde entier, une famine que l'homme ne peut pas imaginer. Les eaux deviendront infectes, les poisons sécrétés par les péchés de l'homme déferlant dans les eaux des sols, des lacs et des rivières. Les cultures mourront, les animaux domestiques mourront et la maladie décimera les masses. Les petits-enfants se nourriront des restes des morts, et tout autour ce ne seront que des cris de douleur et d'angoisse. Des hordes d'hommes chasseront et tueront d'autres hommes pour se nourrir, et l'eau sera toujours rare, se raréfiant au fil des années. La terre, l'eau, le ciel, tout sera empoisonné, et l'homme vivra sous la colère du Créateur. Au début, l'homme se cachera dans les villes, mais il y mourra. Quelques-uns s'enfuiront dans le désert, mais le désert les détruira, car il y aura longtemps qu'on leur aurait donné le choix. L'homme sera détruit, ses villes en ruines, et c'est là que les petits-enfants paieront pour les péchés de leurs grands-pères et de leurs grands-mères.»

«-N'y a-t-il alors plus aucun espoir-?-» demanda Grand-père.

L'enfant reprit la parole. «-Il n'y aura d'espoir qu'au moment du premier et du deuxième signe. Après le troisième signe, la nuit où le ciel aura saigné, il n'y aura plus d'espoir, car seuls les enfants de la Terre survivront. On donnera à l'homme ces avertissements; s'il n'en tient pas compte, il ne peut y avoir d'espoir, car seuls les enfants de la Terre s'affranchiront des cancers de l'humanité, de la façon de pensée destructrice de l'humanité. Ce sont les enfants de la Terre qui apporteront un nouvel espoir à la nouvelle société, vivant plus proche de la Terre et de l'Esprit.-»

Puis, tout fut silencieux, le paysage s'éclaircit et redevint normal, et Grand-père sortit de la Vision. Secoué, il a dit qu'il avait erré pendant toute la saison qui avait suivi, essayant de comprendre tout ce qu'on lui avait transmis, essayant de comprendre pourquoi c'était lui que l'on avait choisi.

Grand-père m'a raconté cette histoire en détail, au cours de cette nuit des quatre prophéties. Je ne pense pas qu'il ait oublié un quelconque événement, et ses émotions et ses pensées étaient telles qu'il a en réalité revécu cela pour nous. Ainsi la force de sa Vision a imprégné notre esprit, notre motivation, et beaucoup de nos peurs.

Il n'y aura d'espoir qu'au moment du premier et du deuxième signe. Après le troisième signe, la nuit où le ciel aura saigné, il n'y aura plus d'espoir, car seuls les enfants de la Terre survivront.

Je suis resté assis pendant longtemps au sommet de la colline. Le feu s'était éteint, et tout s'était endormi pour la nuit. La Création semblait être paralysée, attendant que cette partie la plus obscure de la nuit s'écoule. Je me sentais seul et vulnérable, comme si toute la Création scrutait chacune de mes pensées.

Grand-père a eu cette Vision dans les années 1920.

Notes du traducteur:

1 Les Scouts étaient une société secrète vivant en parfaite harmonie avec la nature en quête d'une illumination spirituelle.
2 Les Pine Barrens sont une région sauvage du New-Jersey.

A propos de l'auteur:

Tom Brown Junior a vécu dans le désert pendant la majeure partie de sa vie. En 1978, il a écrit son premier livre, *The Tracker [Le Traqueur]* (une autobiographie), et il a fondé la Tracker School [l'Ecole des Traqueurs] où il donne des cours sur les réflexes de survie tels que la traque, la prise de conscience de la nature et l'ancienne philosophie de la Terre. Depuis, il a écrit quelque 15 autres livres. Pour obtenir des détails sur les cours de traque et sur la façon de vous procurer les livres de Tom, visitez le site Internet de The Tracker, Inc. [Le Traqueur, SARL] à l'adresse suivante : www.trackerschool.com.

AU ROYAUME DES SEIGNEURS DES ANNEAUX

Afin de poursuivre sa persécution des dynasties du Graal et des hérétiques, l'Église s'est assurée de subvertir les histoires qui perpétuaient le vrai héritage du Graal parmi le peuple.

2e partie (de 2)

par Sir laurence Gardner © 99
Kt St Gm, KDC, KT St A

Colloque NEXUS 1999
qui a eu lieu à Sydney

Traduit par Christèle Guinot

Extrait d'une conférence présentée par Sir Laurence Gardner, Kt St Gm., KCD, Kt St A. lors du colloque NEXUS 1999 qui a eu lieu à Sydney
Transcription Sir Laurence Gardner 1999

Au concile de Trente en 1545, les évêques proscrirent officiellemnet les prophéties de Merlin, retirant du domaine public tous les documents s'y rapportant. Avec le temps, afin de faire pencher la balance littéraire en faveur de l'Eglise, un nouveau type de littérature vit le jour, et se manifesta sous la forme du roman gothique.

Le principe qui se cachait dans ces récits n'était pas tant de secourir des victimes que d'éradiquer les ennemis de l'artificielle «chrétienté ecclésiale» — les crucifix à gogo et les litres d'eau bénite étant les armes essentielles de cette redoutable entreprise à l'encontre des sinistres «êtres malfaisants».

Puis, avec le temps, le mouvement chrétien a eu une merveilleuse idée pour entrer lui-même en concurrence avec Merlin : pas un magicien en tant que tel, mais un ancien évêque de l'Eglise canonisé. Mais, quel choix vraiment étrange ils ont fait !

Si l'on remonte à l'an 325 après Jésus-Christ, l'un des protagonistes du concile de Nicée sous le règne de l'empereur Constantin était un certain Nicolas, évêque de Myra. Lors de ce concile, les évêques débattaient de la nature de la Sainte Trinité et de de celle de Jésus qui ne représente plus seulement le fils de Dieu, mais aussi Dieu lui-même incarné. Le prêtre libyen vieillissant, Arius d'Alexandrie, ne se réjouit pas du tout de ce nouveau concept et il décida de faire connaître ses sentiments. Mais lorsqu'il se leva pour parler, Nicolas de Myra lui donna immédiatement un coup de poing dans la figure!

Ceci, bien entendu, remit fermement le débat sur le droit chemin — par la suite, le violent protagoniste fut récompensé de son effort et fut dûment canonisé pour devenir Saint-Nicolas. Ce titre fut plus tard décliné dans certains coins d'Europe en Sinterklaas ou Sintniklaus, et ensuite, dans les pays anglophones, en Santa Claus (le Père Noël). Maintenant, grâce à une grande propagande stratégique, il est vénéré avec amour par les enfants sous la forme du jovial Père Noël qui apporte des cadeaux — bien loin du vindicatif évêque d'origine des récits historiques.

A l'intérieur de l'Eglise celtique de l'âge des Ténèbres (à l'époque de Taliesin et des prophèties de Merlin auprès des rois), il y avait eu quelques adeptes très importants de l'ancienne sagesse: des abbés tels que St David, St Patrick et St Colomba, lesquels ont tous été dénoncés en leur temps par l'Eglise catholique pour leur soi-disant sorcellerie et leurs croyances païennes. Même l'institution papale suivante les considéra tous comme des nécromanciens et des sorciers, mais ce n'est pas la façon dont les choses sont généralement dépeintes. Bien que les prophéties de Merlin aient été expressément bannies par le concile de Trente, les enseignements de David, Patrick et Colomba étaient si fermement ancrés dans la société que l'Eglise a poursuivi une stratégie d'intégration différente.

Mille ans après l'époque de ces mages druidiques, le Vatican a choisi de les faire entrer au coeur de la sainte orthodoxie de l'Eglise de façon à ce que la réalité de leur environnement celtique soit éclipsée. Puis, il y a seulement deux ans, la Poste britannique et l'Eglise anglicane ont uni leurs forces pour promouvoir le doux St Colomba des Celtes aux côtés de son rival catholique plus

acharné, St Augustin de Rome, qui vint en Angleterre avec l'instruction papale explicite de détruire le mouvement de St Colomba juste après la mort de Colomba en 597. En dépit de ce fait historique, cependant, les timbres postaux anniversaires et les documents de propagande de 1997 lancés en grand nombre ont dépeint ces deux ennemis par excellence comme s'ils avaient été frères de sang dans une cause commune — prouvant à n'en pas douter que l'on est encore en train de créer aujourd'hui de nouveaux mythes de la « chrétienté ecclésiale ».

Quant aux loups-garous (*werewolves* en anglais), qui étaient supposés se manifester à la pleine lune, la définition de *were* est, tout simplement, « homme » (donc, un « loup-garou » est un « homme-loup »), mais elle vient plutôt plus précisément d'une ancienne grande caste druidique des Seigneurs des Bois (appelés *Weres ou Wallans*). Leur animal totem était le loup - d'autres tribus étaient représentées par, disons, un sanglier ou un cheval. Ces totems n'étaient vraiment rien d'autre que les anciens prédécesseurs de la héraldique (science des blasons), grâce auxquels les familles s'identifiaient grâce aux animaux, aux plantes, aux coquillages et autres emblèmes sur leurs bannières.

D'un point de vue historique, les Wallans sont devenus très influents, en fondant de grandes dynasties royales en Irlande, au Pays de Galles et en Angleterre. Le grand Catwallan du Pays de Galles appartenait à cette race druidique, tout comme le roi Casswallan, l'intrépide fils de Beli Mawr — le plus grand de tous les Seigneurs des Bois aux environs de l'an 100 avant Jésus-Christ.

Les diverses représentations de dieux et de déesses constituaient, bien entendu, d'autres totems, et il est particulièrement significatif que l'un d'entre eux occupe encore aujourd'hui une place de choix sur le plan national en Grande-Bretagne, ayant survécu à travers les siècles depuis la culture initiale des Seigneurs des Bois.

Les *Wallans* d'origine sont apparus en Mésopotamie il y a environ 3800 ans, aux alentours de l'an 1800 avant Jésus-Christ. On les appelait les *Yulannu*, ce qui signifiait, tout simplement, Seigneurs des Bois. A vrai dire, c'est de leur culture qu'est venue la tradition *Yule* d'origine, traversant par la suite l'Europe jusqu'en Scandinavie.

La déesse vénérée des Yulannu était Barat An-na (Mère Suprême de la pierre de feu). Les Sumériens l'appelaient Antu. C'était la femme du Dieu Anu, et la mère d'Enki. A des époques plus récentes, on l'a identifiée à Diana d'Ephesus (Diana des Neuf Feux). Le culte de Barat An-na s'est étendu dans toute la Syrie jusque dans le royaume phénicien, où on a commencé à la représenter sur les pièces de monnaie. Sur ces représentations, elle se tenait assise au bord de la mer avec une torche de feu, et à côté d'elle se trouvait un coquillage rond portant la croix de la *Rosi-crucis.*

Avec les druides Wallan, la culture de Barat An-na fut introduite sur les îles britanniques, où on raccourcit son nom en Bratanna. Et sur ces îles, son image a persisté à tel point qu'elle est devenue la grande déesse de la tribu — déesse qui, malgré tous les siècles durant lesquels la Chrétienté s'est développée, a régné jusqu'à aujourd'hui. Son image sur les pièces s'est à peine altérée, sauf sa torche en flammes qui est devenue un phare et la Rosi-crucis de son coquillage qui a été modifiée pour devenir l'Union Jack[1] Mais, après tout ce temps, elle est toujours la Déesse Mère du pays, la Dame de la pierre de feu: Britannia.

Un peu plus tôt, j'ai mentionné le puissant roi Casswallan qui a régné en Grande-Bretagne aux environs de l'époque du roi Hérode le Grand. Du fait qu'il était le fils du grand Beli Mawr, il était non seulement un Seigneur des Bois mais aussi un Seigneur des Anneaux du Cassi; donc, il était *CassiWallan* ou *Casswallan.*

Les tribus du *Cassi* venaient aussi de Mésopotamie, avant quoi (s'étant auparavant installés dans les montagnes nordiques de Zargos) ils étaient les princes de la *Sidhé* des Carpates. Ils faisaient partie, en fait, de la lignée des fées des *Tuatha Dé Danann.* Ils ont régné sur une région de la Mésopotamie à partir du XVIIIe siècle avant Jésus-Christ et, à partir de l'an 1600 avant Jésus-Christ environ, ils ont gouverné toute la Babylonie pendant 500 autres années.

Cette race particulière a développé l'une des plus anciennes cultures de l'Anneau de l'histoire et, dans l'Irlande ancienne, elle formait la race sacrée des hommes-dieux: les *Vere-Bolg.* Le plus grand de leurs sanctuaires de l'Anneau existe toujours, connu aujourd'hui sous le nom du *Newsgrange* — à l'origine une place royale sacrée identifiée comme un *Rath.* On appelait ces sanctuaires («anneaux magiques») les *Creachaire* (temples-tombes), et ils abritaient les Rath, habitations en terre couvertes de gazon bâties sur une armature de poteaux. A des époques plus récentes, on les appelait des *Tepes* (prononcé *tepesh*) — d'où est venu l'indo-américain *tepee* — et on pensait que c'était les Portes de l'Enfer, le domaine sacré des âmes ancestrales.

C'est à partir de cette coutume d'habitation en terre que le nom de la tribu des rois de Cassi a évolué, car un *Cassi* était un Lieu Boisé. C'était les places des Gardiens des Portes: les Oupires, les Seigneurs des Anneaux de la Sidhé, qui, comme nous l'avons vu plus haut, furent plus tard surnommés *vampires.*

L'une des fées du Graal les plus connues de l'histoire était la princesse Mélusine, fille du roi picte, Elinas d'Alba — descendant du roi Vere de Calédonie du IIe siècle, Seigneur du Dragon. En l'an 733, Mélusine (maintenant l'héritage de la famille) a épousé Rainfroi de Vere, Prince d'Anjou, et parmi leur progéniture il y eut le Comte Maelo, le commandant de l'armée de l'empereur Charlemagne. Du propre mariage de Maelo avec la sœur de Charlemagne sont venus les Comtes Vere de Guisnes qui, comme on l'a dit plus haut, étaient les fameux rois-elfes et sont devenus les Grands Chambellans d'Angleterre et les Comtes d'Oxford.

Dans les traditions du roi Arthur et de Madeleine des Dames du Lac (telles qu'on en discute dans *Bloodline of the Holy Grail*), Mélusine était une « fée de la fontaine » - une enchanteresse du Sous-bois. Sa fontaine à Verrières en Forez était appelée Lusina (signifiant « porteuse de lumière »), d'où est venu le nom de la maison royale de Lusignan — les rois de la croisade de Jérusalem. On disait que la

Fontaine de Mélusine se trouvait au plus profond d'un fourré en Anjou, et on représentait souvent Mélusine comme une sirène — comme elle est encore représentée de façon captivante sur un vieux tableau au château de Bran du Comte Dracula en Roumanie.

Au XIIe siècle, le descendant de Mélusine, Robert de Vere, 3e Comte d'Oxford et prétendant légal au comté d'Huntingdon, fut nom-mé gardien des forêts de Fitzooth du roi Richard Ier. En tant que Sei-gneur de la Forêt verdoyante et responsable attitré de la chasse sauvage, c'était un héros populaire de l'héritage de la Sidhé — suite de quoi il fut banni pour avoir pris les armes contre le roi Jean. C'est lui qui, appelé par la suite Robin Fitzooth, devint le prototype des contes populaires de Robin Hood (Robin des Bois).

De tous les mo-narques qui se soient jamais assis sur le trône d'Angleterre, la reine Tudor, Elisabeth Ire, fut de loin la plus en accord avec les anciennes cultures et traditions des bois.

On l'a même appelée la Reine des Fées et, avant d'être officiellement couronnée, le peuple en fit sa Reine de la Forêt verdoyante. C'était un ancien rituel des Etres de lumière — la race enchantée des *Albi-gens.* La cérémonie eut lieu dans la brume de l'aube dans les profondeurs de la forêt de Windsor et, afin de faciliter l'installation, on fit entrer en scène l'héritage habituel de Robin des Bois de la Maison de Vere.

A cette époque, le grand chambellan de la Reine était Edward de Vere de Loxley, 17e comte d'Oxford, et c'était son rôle d'investir Elisabeth en détrônant d'abord le *Caille Daouine.* C'était le Roi traditionnel de la Forêt (dont le nom avait donné naissance au royaume picte de Calédonie d'Ecosse) — le puissant Cerf Aux Sept Fourchons, sur le dos duquel Lord Vere pénétrait dans la clairière où se déroulait la cérémonie.



© Peinture de Zephir d'Echon

Edward de Vere d'Oxford était un ami et un élève de l'alchimiste rosicrucien et agent secret John Dee, et il travaillait en étroite collaboration avec l'homme d'état et philosophe Francis Bacon (plus tard Vicomte St Albans). A eux deux (et avec d'autres), ils formèrent l'Association de la cour royale qui avait pour mission de fournir une grande partie de la matière nécessaire aux oeuvres de leur collègue dramaturge, William Shakespeare.

Comme on l'a mentionné par rapport à Mélusine, les fontaines, les sources et l'eau en général étaient toujours associées à la lignée féminine du Seigneur des Anneaux. Ceci remonte aux tout premiers temps de l'An-nunaki, dont la mère fondatrice (comme on l'explique dans la littérature de la Mésopotamie ancienne) était Tiâmat, le dragon de mer.

A des époques plus récentes, on représentait habituellement ces reines sous la forme de sirènes («mermaids» en anglais, venant de «mere maids» qui signifie «authentiques jeunes filles), et on les appelait souvent les Dames du lac. Ce fut un nom accordé à Marie-Madeleine quand elle s'installa en Provence à partir de l'an 44 après Jésus-Christ.

Tandis que les descendants hommes de Marie-Madeleine et de Jésus sont devenus les illustres rois-pêcheurs de la Gaulle, la lignée des femmes a conservé son statut de Reine du Dragon, dans une dynastie complètement différente, sous le nom des matriarcales Reines d'Avallon en Bourgogne. On les connaissait sous le nom de la Maison *del Acqs* (la Maison des Eaux), et parmi elles se trouvait la grande reine Viviane du VIe siècle, vénérée en tant que Dame du lac dans la romance du roi Arthur. Cet héritage était si important pour l'Eglise celtique que, lorsque le roi Kenneth MacAlpin a réuni les Ecossais et les Pictes en 844, le document de son installation, qui existe toujours, a spécialement mentionné qu'il descendait des Reines d'Avallon.

La réelle importance du roi Arthur venait de ce qu'il descendait de façon immédiate et conjointe à la fois des lignées féminines et des lignées masculines des Albigens. Son père était le roi Aedàn de Dalradia, Pendragon de Grande-Bretagne en l'an 559 et descendant du Seigneur des Bois Beli Mawr. Sa mère était Ygerna del Acqs, la fille de la reine Viviane, dont le petit-fils (par la sœur d'Ygerna, Viviane II) était le légendaire Lancelot del Acqs. Ygerna (parfois appelée Igraine dans la tradition du Graal), était la Grande Reine des royaumes celtiques, et sa fille Morgaine (de son premier mari, Gwyr Llew de Carlisle) était la Grande Prêtresse des Sœurs d'Avallon.

Au fil des ans, il y eut un certain nombre de spéculations concernant le roi Arthur de l'Histoire, mais ces dernières sont principalement avancées par des établissements de tourisme tentant de revendiquer

l'héritage du roi Arthur pour les endroits particuliers d'Angleterre ou du Pays de Galles où ils se trouvent. Le fait est, cependant, que (en accord avec les récits traditionnels) il n'y a jamais eu qu'un seul grand roi de Grande-Bretagne du nom d'Arthur. Il n'y a jamais eu qu'un seul Arthur né fils d'un Pendragon. Il n'y a jamais eu qu'un seul Arthur dont la mère était Igraine d'Avallon et dont la grand-mère était la Dame du lac attitrée. Il n'y a jamais eu qu'un seul Arthur avec un fils nommé Modred, et il n'y a jamais eu qu'un seul Arthur avec une sœur nommée Morgaine (ou Morgane comme la désignent certains des récits).

A cet égard, les anciennes annales d'Ecosse et d'Irlande, ainsi que les documents de l'Eglise celtique, sont unanimes dans leur identification d'Arthur mac Aedàn de Dalradia. Il fut fait commandant souverain et grand roi en l'an 575 par le druide, Merlin Emrys, et son premier siège fut à Carlisle dans le nord de l'Angleterre, d'où il contrôlait la défense militaire de la frontière anglo-écossaise.

Pour en revenir aux Raths (ou habitations royales en terre), nous devrions peut-être considérer le fait que, comme on l'a mentionné, on appelait ces Portes de l'Enfer *Tepes* — car c'était le nom même attribué à l'une des figures gothiques les plus énigmatiques de toutes: le Comte Dracula. D'un point de vue historique, et tout-à-fait en dehors de la mythologie propagandiste chrétienne qui entoure le personnage du vampire du célèbre roman de Bram Stoker, Dracula était le Prince Vlad III de Valachie, que l'on désigne souvent sous le nom de Vlad Tepes.

Puisque le mot *tepes* est en lien avec les «piquets en bois», on pense souvent que le surnom descriptif de Vlad se rapporte à sa méthode individuelle d'exécuter les ennemis de l'Etat en les empalant sur des pieux en bois. Donc, on dit parfois que Vlad Tepes signifie «Vlad l'Empaleur». Ceci, cependant, est complètement faux. On l'a appelé Tepes (comme de nombreux autres anciens druides avant lui) parce que, à l'intérieur de l'ancienne culture des Seigneurs des Anneaux de la Sidhé, c'était un gardien désigné des Portes du Creachaire.

Vlad Tepes, Prince de Roumanie au XVe siècle, a fondé la capitale de Bucarest. Son nom vulgarisé, *Dracula*, signifie «Fils de Dracu l», et Dracul (ou Dragon) était un nom sous lequel on connaissait son père à l'intérieur de la confrérie de l'Anneau de l'*Ordo Draconis* (la Cour Impériale du Dragon) dès 1431.

Au cours de ce siècle passé, depuis que le roman de 1897, *Dracula*, a été publié, Vlad est devenu un archétype de la tradition gothique développée par l'Eglise. Cependant, ce que redoutaient réellement les pouvoirs établis chez Dracula ce n'était pas la dure façon dont il traitait les ennemis, comme on le dit souvent, ni le fait qu'il était un vampire suceur de sang dans la tradition de Stoker. Ce qu'ils redoutaient c'était sa connaissance profonde de l'alchimie et le fait qu'il était réellement un Oupire en activité — un Chef suprême du Rath vénéré, un Gardien des Portes à l'ancienne manière Yulannu des Seigneurs des Anneaux.

La représentation en terre cuite de la déesse sumérienne, Lilith, remontant aux environs de l'an 2000 avant Jésus-Christ, sera familière à ceux d'entre vous qui ont lu *Bloodline of the Holy Grail [La Lignée du Saint Graal]*, ou même peut-être *Genesis of the Grail Kings [La Genèse des rois du Graal]*. Sur cette représentation (comme sur celles d'une autre hiérarchie Anunnaki), on voit Lilith tenir la Baguette et l'Anneau de la Justice divinement équilibrée. La baguette était en fait un instrument de mesure, et sur quelques représentations elle est très clairement graduée en unités calculables (comme une règle moderne, règle se disant «*ruler*» en anglais). A l'époque babylonienne, on la désignait par la Loi («the Rule»), et celui qui tenait la Loi était le Dirigeant («the Rule r») — d'où vient notre terme gouvernemental.

L'Anneau (comme je l'ai mentionné au début de ce discours) était un symbole de totalité, d'unité et d'éternité. Il représentait une continuation de la Justice Divine — justice que l'on mesurait avec la Baguette (ou la Loi). Donc, l'Anneau était l'insigne suprême des Grands Chefs Anunnaki — les énigmatiques Oupires qui étaient chargés de l'établissement du gouvernement municipal et de l'exercice de la royauté — car c'était les ancêtres de la civilisation depuis environ l'an 4000 avant Jésus-Christ.

Au vu de cela, il est particulièrement intéressant de constater que Tolkien, lorsqu'on l'a interrogé sur la Terre du Milieu qui constituait le cadre de son livre, *Le Seigneur des Anneaux*, a répondu qu'il avait l'impression qu'elle se situait autour d'un endroit existant aux environs de l'an 4000 avant Jésus-Christ.«Le chaudron bout depuis toujours,» a-t-il dit. « Nous ne faisons qu'ajouter de nouveaux ingrédients dans la soupe. » A cet égard, son conte populaire, bien que passionnant, n'était pas vraiment nouveau par concept. Depuis les plus anciens temps européens, on disait que le dieu saxon, Wotan (ou Odin, l'équivalent du sumérien Anu), avait gouverné le monde avec huit anneaux, en ayant un de plus, le neuvième, pour gouverner les autres.

Durant l'époque médiévale de la persécution des hérétiques par l'Eglise et, à vrai dire, pendant le Moyen-Age et au-delà, tous les sujets en lien avec le Graal sont devenus la proie de la colère des évêques et des frères. Des victimes naïves ont été accusées d'un nombre infini de pratiques apparemment peu recommandables, et toute association avec la culture de l'Anneau a été proscrite. En effet, lorsque Jeanne d'Arc a été accusée de sorcellerie, l'une des accusations portées contre elle par les évêques était qu'elle utilisait des anneaux magiques à des fins ensorcelantes et curatives. Par suite de quoi, elle a été brûlée vive sur le bûcher en 1431. Mais, en 1920, l'Eglise a reconsidéré son cas et elle a été pardonnée et canonisée !

Comme je l'explique en détails dans *Bloodline of the Holy Grail [La Lignée du Saint Graal]*, on a non seulement érigé des proscriptions contre les écrits de Merlin — avec une grande quantité d'autre littérature confinée dans les coffres soi-disant «perdus» de l'âge des ténèbres — mais on s'est aussi mis à contrôler étroitement l'art pictural et de nombreuses nouvelles règles furent définies. L'une d'entre elles était que l'on ne pouvait représenter la Vierge Marie

que vêtue de bleu et de blanc (tout comme on la représente habituellement aujourd'hui). La raison à cela était que d'autres couleurs, en particulier le rouge des cardinaux, auraient pu impliquer qu'elle occupait une certaine place sur le plan ecclésiastique à l'intérieur d'une Eglise qui n'octroyait aucun statut ecclésiastique aux femmes.

Ce que l'on ne sait pas tellement en général c'est que les réglementations de l'Eglise se sont aussi appliquées à la musique — en particulier, à la musique ancienne qui pouvait être en lien avec des cultures autres que celles de Rome, de Grèce ou de Lydie. C'est en raison de la mise en œuvre de ces réglementations que tant de livres de référence actuels établissent que, pour la plupart, la musique s'est développée à partir de la Grèce ou de diverses parties de l'empire romain.

C'est exactement la même chose avec la langue anglaise, dont on dit en général, mais tout-à-fait à tort, qu'elle vient du Grec et du Latin. Afin de cimenter très fermement cette notion dans notre culture, on nous enseigne les choses à partir de la littérature classique d'Homère et de Virgile; mais ce que l'on oublie toujours c'est que et la langue latine et la langue grecque se sont elles-mêmes développées à partir d'autres sources, bien plus anciennes. On peut faire remonter une grande partie des langues d'Europe, y compris la langue anglaise, jusqu'en Phénicie, en Syrie, en Egypte, en Inde et en Mésopotamie, beaucoup de racines de mots étant vieilles de milliers d'années.

Dans le monde de la musique, nous avons exactement le même scénario et, grâce aux découvertes faites ces dernières décennies, il n'y a pas de doute que la musique structurée et séquentielle a joué un rôle majeur dans les temps reculés des royaumes babyloniens et au-delà.



Merlin l'Enchanteur - © Peinture de Zéphir d'Elph

Des pipeaux en argent, des clochettes et des tambours, ainsi que des harpes et des lyres joliment décorées, ont tous été dénichés dans des tombes de l'ancien Sumer datant de cinq ou six cent ans, et on sait qu'on utilisait aussi des luths.

Enterrés aux côtés des rois et des reines de la dynastie du Dragon, ces instruments finement fabriqués relevaient clairement de la cérémonie et il semblait qu'on s'en servait lors des rituels du feu céleste et de la pierre de feu, comme je le décris dans *La Genèse des rois du Graal*. Le rituel de la pierre de feu (le rituel de la déesse Antu, on Barat An-na) était surtout une cérémonie de lévitation célébrée avec l'élément monoatomique supraconducteur de la noble pierre de feu (la poudre d'or blanche).

Même dans les temps modernes, on s'est servi de la musique pour accomplir des exploits de lévitation — notamment au Tibet, où des blocs de pierre de grosseur rédhibitoire ont été soulevés et placés au sommet des montagnes en se servant de fréquences sonores anti-attractives. Le rituel exige dix-neuf musiciens et, derrière eux, 200 moines, rayonnant en lignes vers l'extérieur (par groupes de cinq) à des intervalles de cinq degrés, face à la caverne d'une montagne. Les musiciens se servent de treize tambours de taille variée (pesant jusqu'à 150 kilos pièce), suspendus à des armatures en bois et dirigés vers une cavité en forme de bol dans laquelle on place le rocher concerné, entre les musiciens et la caverne. En plus, il y a six longues trompettes placées par intervalles entre les joueurs de tambour. Quand l'ordre leur en est donné, les trompettes et les tambours démarrent, les moines à l'arrière reprennent tout en psalmodiant. La période de temps avant que la lévitation de la pierre ne se produise est de quatre minutes et, de cette manière, on a soulevé des pierres à 400 mètres de hauteur, pour les descendre à leur place qui était nécessairement dans un temple sur une montagne.

Ayant fait une étude intense des complexités de cet ancien procédé, Adrian Wagner en a recréé une représentation musicale dans le morceau intitulé « Le Phoenix et la pierre de feu » de l'album *Genesis of the Grail Kings* — cassant stratégiquement la séquence avec une division en plein milieu et la concluant immédiatement avant le délai des quatre minutes. A l'intérieur de celle-ci il y a des fréquences qui sont si basses qu'elles sont inaudibles pour la conscience, mais qui résonnent directement avec la fréquence de la glande pinéale. Cette dernière, comme le savent beaucoup d'entre vous, est la glande responsable des états de conscience et de perception élevés.

Egalement inclus dans l'album La Genèse, on trouve des morceaux d'harmoniques musicales qui ont été bannis par le Vatican au Moyen-Age, parce qu'ils avaient été

utilisés par les Chevaliers des Templiers et les moines Cisterciens pour construire leurs cathédrales Notre-Dame dédiées à Madeleine, dont l'architecture est remarquée pour défier la théorie de la gravitation. Les chevaliers de cette branche particulière des Templiers (constituée par le roi Baldwin de Jérusalem en 1118) étaient appelés les Princes gardiens du Secret Royal.

L'une de ces séquences musicales est la plus célèbre de toute : un triton surnommé par l'Eglise « l'intervalle du Diable ». Il vient directement des échelles harmoniques des anciennes déités mésopotamiennes que l'on a découvertes, qui englobent l'échelle d'Enki, l'échelle d'Enlil, l'échelle d'Anu, l'échelle de Marduk, l'échelle de Kingu, l'échelle d'Inanna et d'autres encore.

Aucun compositeur n'a autant fait pour préserver l'héritage des traditions de l'Anneau que l'arrière-arrière-grand-père d'Adrian, Richard Wagner. Son illustre Anneau de Nibelung de 16 heures, en quatre parties — *L'Or du Rhin, La Walkyrie, Siegfried et Götterdämmerung (Le Crépuscule des Dieux)*- a été en grande partie tiré du folklore bourguignon, mais est venu en fin de compte de la très ancienne mythologie scandinave de la Saga des Volsungs.

Même dans les temps modernes, on s'est servi de la musique pour accomplir des exploits de lévitation — notamment au Tibet, où des blocs de pierre de grosseur rédhibitoire ont été soulevés et placés au sommet des montagnes en se servant de fréquences sonores anti-attractives.

Le personnage-clé fondamental de l'Anneau est le guerrier Siegfried qui, sous le charme d'une potion, trahit la femme qu'il aime — une déesse devenue mortelle appelée Brunhilde, qui organise alors sa mort. Par la suite, cependant, elle prend conscience de son erreur et se jette sur le bûcher funéraire de Siegfried afin d'être avec lui pour l'éternité. L'anneau magique que Siegfried avait donné à Brunhilde est retiré des cendres par les jeunes filles du Rhin, les légitimes naïades gardiennes de l'Or. Et, en raison de cela, avec l'auto-sacrifice de Brunhilde, une malédiction qui avait poursuivi les gens jusqu'ici (placée sur l'Anneau par Alberic le Nibelung, Seigneur nain de l'Enfer) est levée.

L'Anneau avait à l'origine été volé aux demoiselles du Rhin par le *Nibelung*, qui se l'est fait prendre par le père de Brunhilde, le dieu du ciel Wotan. Puis Siegfried le gagna en tuant un dragon. Mais, après le nettoyage final de l'Anneau par les demoiselles du Rhin, Wotan périt, avec son royaume imaginaire de Valhalla. L'Anneau étant alors de retour dans les mains de ses propriétaires légitimes, le monde est sauvé et le Cycle est complet.

Et donc, une fois encore, apparaissent les habituelles traditions de l'Anneau, tout comme chez Tolkien et dans les histoires du Graal, car on voit finalement que l'Anneau détruit ceux qui le possèdent sans en avoir le droit. L'Anneau d'or lui-même (forgé à partir du galet enchanté de l'or du Rhin) avait le pouvoir de conférer à son maître l'autorité sur le monde entier, mais seulement à condition de renoncer à l'amour et de vendre son âme à la terrifiante puissance de l'Anneau.

Pour ce qui est de la pure lignée messianique du roi David et de Jésus, le plus puissant des Seigneurs des Anneaux fut le roi Salomon, qui, dans le Talmud hébreu, passait pour être le magicien le plus puissant de l'époque. On attribuait directement sa grande sagesse et son jugement réfléchi en tant que roi-sorcier au fait qu'il possédait un anneau magique, et il est clair que la légende de l'Anneau du roi Salomon a beaucoup inspiré Tolkien.

De la même manière que Salomon, le Seigneur des Anneaux de Tolkien, Sauron, se servait de son unique anneau pour commander tous les démons de la Terre. Salomon a utilisé les démons pour construire un Temple de Jérusalem, tandis que Sauron les a utilisés pour construire la Tour de Mordor. Les anneaux étaient aussi semblables (comme c'est de coutume dans la tradition), du fait que chacun avait le pouvoir de corrompre et de détruire son maître. La chute de l'Anneau de Salomon s'accomplit par l'intermédiaire du démon Asmodaeus, tandis que Sauron est, en fait, son propre démon destructeur.

En plus des Anneaux, il y aussi des similarités dans l'histoire concernant la possession de bijoux qui émettent de la lumière, celui de Salomon étant le *Schamir* et celui du roi elfe Thingol étant le *Silmaril* — chacun étant supposé être un héritage de la famille des rois respectifs.

En raison de récits juifs de ce genre, la colère dominicaine de l'Inquisition espagnole (à partir de 1480 environ) a été surtout dirigée contre les Juifs, en particulier contre ceux en lien avec des études cabalistiques, et c'est vraiment par suite directe de cette persécution que la chasse aux sorcières a commencé.

Avant cela, l'Inquisition romaine s'était davantage préoccupée des chrétiens hétérodoxes : ces hérétiques qui étaient des chrétiens de telle ou telle sorte (Ariens, Nestoriens, Nazarenes ou n'importe quoi d'autre), mais qui n'étaient pas membres de l'Eglise romaine, et dont la culture tournait, jusqu'à un certain point, autour de traditions de magie et d'alchimie qui étaient en-dehors du contrôle de l'Eglise. Mais, voilà qu'arrivaient les Juifs mettant en avant leurs propres versions des traditions anciennes — en particulier ces Juifs de la région de Narbonne aux frontières de l'Espagne, où l'Empereur Charlemagne avait jadis octroyé à la Maison de David les droits privilégiés d'indépendance princière.

On a reconnu, donc, que l'on devrait élargir l'horizon, afin de prendre en compte ces religions totalement différentes. La question n'était plus seulement pour l'Eglise de juste tenter de faire le ménage chez les Chrétiens. Et les Juifs ? Et les Musulmans ? Et les païens en

général ?

Et donc, dès la fin du XVe siècle, l'Inquisition a commencé un minutieux processus de « nettoyage ethnique ». Personne à part les Catholiques pur-sang manifestes n'était en sécurité. Mais, il fallait qu'il y ait une nouvelle forme de classification pour faire entrer toutes les proies dans le filet qui ne cessait de s'élargir. Le Grand Inquisiteur de l'époque était le brutal Tomâs de Torquemada, Grand Confesseur de Ferdinand II et de la reine Isabelle d'Espagne. Sous sa conduite, on trouva la réponse et, très vite, les frères avaient visé « les païens les plus diaboliques qui avaient jamais conspiré pour renverser l'Eglise Romaine ».

En 1484, deux Dominicains, Heinrich Kramer et James Sprenger, ont publié un livre intitulé *Le Marteau des Sorcières*. Cette œuvre malveillante mais pleine d'imagination donnait des détails complets sur ce que l'on percevait comme l'horrible nouvelle menace créée par tous les pratiquants de la magie satanique. Le livre était si convaincant que, deux ans plus tard, le pape Innocent VIII a publié une bulle officielle pour autoriser la suppression de cette secte blasphématrice. Jusque là, le culte connu sous le nom de sorcellerie (dans la mesure où il existait) n'avait pas vraiment constitué une menace pour quiconque. Il demeurait en grande partie dans la continuité du rituel païen et des rites de fertilité des classes paysannes. En réalité, c'était un peu plus que le vestige d'une croyance primitive dans le pouvoir divin des forces naturelles, concentrées surtout sur Pan, le dieu malin arcadien des bergers.

On représentait traditionnellement Pan avec les pattes, les oreilles et les cornes d'une chèvre, mais les Dominicains pleins d'imagination avaient d'autres idées sur cet être à cornes jouant de la flûte, et ils ont noirci son image de façon à ce qu'on voit qu'il correspondait au Diable lui-même. Cependant, puisque les Inquisiteurs étaient tous des hommes, on décréta que la sorcellerie devait être une forme de dépravation liée aux insatiables caprices des femmes !

Le problème était que personne ne savait vraiment qui étaient ces soi-disant sorcières, et donc on a conçu une série de procès et de tests ridiculement tragiques afin de les démasquer. Au milieu de tout ce brouillard, la cruelle secte puritaine s'est alliée sur le plan politique à la stratégie romaine, mettant en œuvre sa propre chasse aux sorcières en Angleterre et, plus tard, en Amérique. Sur une période de plus de 250 ans, plus d'un million d'hommes, de femmes et d'enfants innocents ont été assassinés par les autorités déléguées des chasseurs de sorcières.

C'est en guise de protestation contre ce fanatisme religieux et cette persécution en toile de fond qu'est né le mouvement de la Renaissance — période de renouveau et de résurrection, facilitées par un environnement de libre pensée démocratique. Cette période (qui connut son apogée au début des années 1500) fut l'époque où Léonard de Vinci, Raphaël et Michel-Ange ont développé l'harmonie de l'art classique jusque dans sa forme la plus élevée. Et c'est l'époque où l'exaltation des connaissances axées sur le païen est réapparue dans une explosion de couleur pour franchir de nouvelles frontières en matière de science, d'architecture et de dessin.

Au cours de cette période, entre 1614 et 1615, deux tracts, intitulés *The Rosicrucian Manifestos [Les Manifestes rosicruciens]*, ont émergé d'Allemagne. Ils ont été immédiatement suivis d'un roman s'en faisant l'écho appelée *The Chemical Wedding [Le Mariage chimique]*, écrit par le pasteur luthérien Johann Valentin Andreae. Les publications ont annoncé un nouvel âge d'illumination et de libération hermétique au cours duquel certains secrets universels seraient levés et rendus publics.

Au vu de l'arrivée de la Société Royale scientifique de Grande-Bretagne et du travail inspiré de Isaac Newton, Robert Boyle, Robert Hooke, Edmund Halley, Christopher Wren et d'autres quelques décennies plus tard, les prophéties ont été assez exactes mais, à l'époque, elles étaient voilées d'allégorie et semblaient transmettre un message encore plus pertinent.

Les écrits se sont concentrés sur les voyages et le savoir d'un mystérieux personnage appelé Christian Rosenkreutz, Frère de la Rose-croix. Son nom fut manifestement conçu pour avoir une résonance rosicrucienne, et on le représentait portant la tenue des Chevaliers des Templiers.

L'action du *Mariage chimique* se déroule dans le château magique du marié et de la mariée — palace rempli d'effigies de lion, où les courtisans étudient Platon. Dans un cadre digne de n'importe quelle roman du Graal, la vierge porteuse de lumière fait peser tous les gens présents sur la balance, pendant qu'une pendule compte les mouvements des cieux et que la Flèche d'or est présentée aux invités. On joue de la musique avec des instruments à corde et des trompettes tout du long, et tout est empreint d'une atmosphère de chevalerie, tandis que président les Chevaliers des Ordres Sacrés.

Sous le château se trouve une mystérieuse sépulture portant des inscriptions étranges, et dehors dans le port il y a douze bateaux de la Pierre d'or, déployant leurs drapeaux individuels avec les signes du Zodiac. Au milieu de cette curieuse réception, une pièce imaginaire est jouée pour raconter l'histoire irrésistible d'une princesse anonyme qui, jetée sur la rive dans une caisse en bois, est découverte par un prince, qu'elle épouse, faisant ainsi en sorte que soit restauré un héritage royal usurpé.

Ceci est un autre conte de fées de la jeune mariée perdue du type de ceux que nous avons déjà vus. Mais, lorsqu'on le combinait avec les deux publications antérieures, la signification du Graal dans le *Mariage chimique* était vraiment flagrante, et l'Eglise ne tarda pas à faire peser tout le poids de sa condamnation sur le mouvement rosicrucien.

Après avoir considéré les fées, les lutins et les elfes de l'histoire, nous pouvons maintenant jeter un coup d'œil à quelques autres des prétendus êtres de lumière: les farfadets, les gobelins et les gnomes.

La définition de «farfadet» est ni plus ni moins qu'une «personne spirituelle» - un être du royaume transcendantal de la Sidhé. Les premiers farfadets étaient les anciens guerriers-fantômes scythiens qui se peignaient le corps en gris-bleu pour ressembler à des cadavres lorsqu'ils entraient sur le champ de bataille.

Dans *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare, le personnage de Puck est décrit comme un «farfadet», et dans les traditions des bois anglaises Puck est identifié à un certain Robin Goodfellow dont on disait qu'il était un « gobelin». Son père était Herne le Chasseur. Donc, Oberon et Herne ne sont qu'une seule et même personne. Le nom Oberon (une variante d'Albrey le roi des elfes, comme nous l'avons vu) est lui-même un dérivé de l'Oupire scythien (signifiant «au-dessus») et de Ron (signifiant « règne»). Oberon, par conséquent, signifie «règne suprême», ce qui est la même chose que Grand roi ou Pendragon.

La description du «gobelin» vient directement du mot germanique *kobelin*, et on disait que les *kobelins* étaient des mineurs ou des gens qui travaillaient sous terre. Dans le contexte de la culture de l'Anneau, les gobelins étaient, par essence, les préposés de l'Oupire gardien des Portes du Rath — les habitations en terre des grilles des Tepes entrant dans l'enfer ancestral - et ils étaient tout aussi humains que les Oupires eux-mêmes.

On disait que les gnomes, comme les gobelins, étaient les gardiens des trésors souterrains — raison pour laquelle le mot est aujourd'hui associé à la banque, comme dans les soi-disant «Gnomes de Zurich». La racine du mot réside dans le mot équivalent grec de gno-, d'où nous avons «gnosis» et «gnoble» («noble»). Les gnomes appartenaient donc, une fois encore, à la race noble et on les désignait par «les Sages». Leur rôle était en effet un rôle de gardiennage : c'était les gardiens de la gnosis (le savoir) et de la lignée sacrée des Albi-gens. C'est en guise de noble (ou gnomique) distinction que l'on désignait en général la race des fées comme la gentry — en particulier la caste druidique de la Pict-sidhé (les lutins, du mot anglais « pixies») qui étaient les gardiens suprêmes de la loi et de la culture. Leurs équivalents féminins étaient les *Behn-sidhé* (les Banshee), qui, en vieil irlandais, signifie simplement « les femmes sages».

Dans la vie, lorsque l'on est confronté à un problème apparemment insurmontable, on peut soit se laisser aller au stress et aux tensions que cela provoque ou bien on peut diminuer mentalement le problème. Cela ne veut pas dire qu'il s'en aille, mais il peut apparaître moins tracassant et davantage contrôlable. Et bien, c'est précisément ce qu'a fait l'Eglise avec la dynastie du Dragon — les Seigneurs des Anneaux des Albi-gens, la lignée sacrée du Saint-Graal. En redéfinissant tous les noms d'origine — fées, elfes, lutins, gnomes, gobelins, farfadets ou n'importe quel autre mot — ils ont diminué le problème en minimisant la signification du nom. Ce faisant, la race transcendantale de la Sidhé a été représentée sous la forme de minuscules petits personnages et elle est entrée dans le royaume de la mythologie. La frauduleuse Donation de Constantin est alors entrée en scène et, désormais, seule l'Eglise pouvait déterminer qui était roi et qui ne l'était pas!

Comme si cette stratégie ne fonctionnait pas suffisamment à elle toute seule, comme cela a en effet été le cas pendant la Renaissance (période de conscience et d'illumination générales accrues), on a alors mis en route la deuxième partie du plan. Cette dernière visait plus particulièrement les membres-clés de la lignée messianique: la dynastie suprême du Dragon des Albi-gens — les rois et reines dynastiques du *Sangréal* et leurs grands Oupires. Ces gens étaient réels, et tout le monde le savait, donc on ne pouvait pas les confiner au royaume superficiel de l'imagination. On pouvait, cependant, les représenter (étant du sang du Dragon) comme s'ils appartenaient à une lignée étrange, à moitié humaine, inacceptable pour les Chrétiens. Au mieux, c'était peut-être des sirènes et, au pire, c'était des vampires, mais d'une façon ou de l'autre, c'était les émissaires malveillants de Satan.

Le fait que n'importe qui croyait de telles absurdités est difficile à comprendre à cette époque plus pondérée. Cependant, le mythe fonctionne toujours et, dans une certaine mesure, il fonctionne toujours pour de bon. Il fonctionne même sur certaines personnes dont la mission apparente dans la vie est d'exposer de tels dogmes propagandistes, mais qui, en raison de la propre stratégie savamment élaborée de ce mythe, en sont en réalité devenues les victimes. A cet égard, en ce moment même, il y a certaines personnes célèbres, *à priori* intelligentes, qui devraient être mieux informées, affirmant que la famille royale britannique, ainsi que moi-même et d'autres, sont vraiment des reptiles hideux issus d'une autre planète !

L'une des choses les plus surprenantes au sujet des Seigneurs des Anneaux scythiens c'est que leurs restes préservés datant d'il y a des milliers d'années (découverts même dans des régions aussi nordiques que la Sibérie) montrent leurs corps tatoués en grande quantité de lémurs à la queue en forme d'anneau. Les lémurs, nous amène-t-on à croire, sont natifs de Madagascar et des Comores au large du Mozambique (et s'y restreignent pratiquement), mais ils sont ici, là où on nous dit qu'ils n'ont jamais été, en Europe du nord et dans les régions de la Mer Noire !

On sait depuis longtemps qu'il y avait jadis un continent, habité par une grande tribu royale, qui était célèbre pour ses lémurs. Donc, on l'a surnommé «Lemurie», mettant un bon nombre d'enthousiastes à la recherche de l'endroit submergé situé sous les océans Atlantique, Pacifique ou Indien comme s'il s'agissait de la cité perdue de l'Atlantide. Peut-être un tel territoire caché existe-t-il vraiment. Cependant, le fait est que (quel que soit le nom sous lequel on l'a jadis connu) l'emplacement de la terre des Lémurs tout-puissants n'a jamais été perdu. C'était le grand continent qui existe toujours aujourd'hui, s'étendant au travers de l'Europe de l'Est jusque dans l'ex-URSS.

C'était le royaume d'origine des grands Seigneurs des Anneaux, remontant environ à l'an 40000 avant Jésus-Christ — la terre natale des Oupires de la Pict-sidhé.

C'était la terre des puissants Seigneurs de la guerre du Dragon avant qu'ils ne migrent et ne fassent route vers le sud dans le climat toujours rafraîchissant de la dernière période glaciaire. Sans aucun doute, le milieu y était jadis très chaud, comme le prouve le fait que les lémurs ont voyagé vers le sud aussi loin qu'ils ont pu aller par voie de terre avant que Madagascar et les Comores ne se détachent de l'Afrique australe.

A quoi ressemblaient ces premiers dieux ? Et bien, ils sont maintenant parfaitement identifiables à partir de leurs restes préservés, qui ont été exhumés sur divers sites aussi éloignés que la Transylvanie ou le Tibet. Avec leurs cheveux allant du châtain clair au roux et leurs yeux clairs, les hommes vêtus de cuir mesuraient au moins deux mètres et plus, tandis que même les femmes mesuraient plus d'un mètre quatre-vingt. Sans aucun doute, ces ancêtres des grands rois gaéliques et celtiques faisaient partie des guerriers les plus impressionnants de toute l'histoire.

Le fait que les dieux Anunnaki aient autant fait partie de la culture de la Sidhé présente un intérêt particulier puisqu'ils appartenaient à la tradition mésopotamienne. Ce n'est pas pour rien que les Anu s'étaient établis à des centaines de kilomètres au nord de Sumer sur la Mer Caspienne. Ce n'est pas pour rien que l'ancien centre de Scythopolis (Sidhéopolis), que les Syriens appelaient *Beth-Shean* (la Maison du Pouvoir), était à 1300 kilomètres de là en Galilée. A vrai dire, on suspecte aujourd'hui que la culture Ubaid de la Mésopotamie du sud — la culture qui a introduit la structure municipale à partir de l'an 5000 avant Jésus-Christ environ) était en fait la culture Uper-ad : celle des chefs suprêmes scythiens, les Grands chefs ou Oupires.

On estime aussi que la culture de la région qui est venue par la suite, phonétiquement appelée sumérienne (le mot anglais « sumerian » étant prononcé « Shumerian »), était en réalité Sidhé-murian (« Shee-murian »). En fait, les arguments penchant en faveur de cette hypothèse sont maintenant considérables, puisque les premiers Seigneurs des Anneaux de Scythie (la tribu royale des Tuatha Dé Danann) étaient en réalité les *Sumaire*. Et en vieil irlandais — pays où de nombreux membres de la caste ont émigré — le mot *sumaire* signifie « dragon ».

Alors, pourquoi n'avons-nous rien appris sur ces peuples dans nos programmes d'histoire ? La réponse est évidente. C'était, en pratique, les vrais elfes et les vraies fées de notre héritage, mais leur histoire a été étouffée dès les premiers jours de la censure et de l'assujettissement par Rome — puisque la diminution de leur nombre a causé une diminution parallèle de leur histoire.

Le fait est, cependant, que en ce qui concerne tout ce que l'on nous a dit sur notre identité culturelle venant du savoir classique de Grèce, ou de la majesté impériale de Rome, ces choses sont entièrement fausses. De telles institutions sont apparues très tard à l'époque.

Le véritable héritage souverain de la culture occidentale — la culture d'où sont venus les prétendus mythes et légendes qui règnent si confortablement à l'intérieur d'une mémoire raciale collective (peu importe ce que pourraient dire l'Eglise et les intellectuels) — vient d'un seul et unique endroit. Elle vient d'un endroit et d'une époque que l'on pourrait tout simplement aussi bien appeler Terre du Milieu ou d'un tout autre nom. Elle vient du Royaume des Seigneurs des Anneaux qui existe depuis fort longtemps.

Notes de l'éditeur :

• Vous pouvez écrire à Sir Laurence Gardner à l'adresse suivante : Colomba House, PO Box 20, Tiverton EX16 5YP, United Kingdom.

• Le premier livre de Sir Laurence Gardner, ***Bloodline of the Holy Grail: The Hidden Lineage of Jesus Revealed (La Lignée du Saint Graal: le lignage secret de Jésus révélé)***, a été publié par Element Books en 1996 (ISBN 1-85230-870-2 h/c), et il est disponible en livre de poche (ISBN 1-86204-152-0), distribué dans le monde entier par Penguin Books.
Le second livre de sa série sur la lignée du Graal s'appelle ***Genesis of the Grail Kings : The Pendragon Legacy of Adam and Eve (La Genèse des rois du Graal: l'héritage pendragonique d'Adam et Eve)***, publié par Bantam Press/Random House en 1999 (ISBN 0-593-04430-4).

• Des cassettes audio et vidéo de la présentation de Sir Laurence Gardner lors du colloque NEXUS 1999 sont maintenant disponibles. Contactez votre bureau NEXUS le plus proche.

Note du Traducteur :
L'Union Jack est le drapeau du Royaume-Uni.

Note de l'Éditeur français
Les ouvrages, livres et cassettes mentionnées ci-dessus sont en langue anglaise. Seul le livre « Le Graal et la Lignée royale du Christ » est disponible en français. (Voir page 63).

A propos de l'auteur :

Sir Laurence Gardner, Kt St Gm., KCD, KT st A., est un généalogiste spécialiste de la royauté et de la chevalerie mondialement connu. Il occupe la place de prieur de l'église celtique de la famille sacrée de Saint Colomba, et a reçu les distinctions de Chevalier Labhràn de Saint Germain et Précepteur des chevaliers du Templier de Saint Antoine. Sir Laurence est aussi attaché présidentiel au conseil européen des princes (corps consultatif constitutionnel établi en 1946) et chancelier à la cour royale et impériale de la souveraineté du Dragon. Il est officiellement attaché à la noble garde royale du palais royal des Stuart, fondée à Saint-Germain-en-Laye en 1692, c'est l'historiographe jacobite royal officiel et il est aussi membre de la Société des Antiquaires d'Ecosse.

compagnies citées a chuté contre une tendance à la hausse dans les marchés financiers en général, et la frénésie de racheter les compagnies de semences s'est arrêtée.

Les inquiétudes des consommateurs européens sont réelles, conclut le rapport. "Les consommateurs européens ont récemment traversé la crise de la "vache folle", le scandale du sang contaminé par le sida en France, la crise de l'épidémie des porcs en Hollande, la crise de la dioxine dans les poulets en Belgique, la crise du Coca-Cola en Belgique, etc. Par conséquent, que des Américains sans prétention leur disent que leurs peurs sont infondées n'est peut-être pas la meilleure façon de procéder."

Le rapport constitue une gêne sérieuse pour le parti travailliste britannique parce que son fonds de retraite a fait de gros investissements dans deux compagnies de premier plan utilisant des OGM : AstraZeneca et Novartis, ces deux compagnies envisageant soi-disant de vendre leurs sections d'OGM après des années de lourds investissements mais peu de bénéfices.

Le rapport coïncide avec un malaise officiel grandissant quant aux revendications faites pour les cultures génétiquement modifiées. De récentes recherches du gouvernement américain ont montré que les cultures génétiquement modifiées de maïs, soja et coton, ne produisent pas automatiquement de plus grandes récoltes et ne diminuent pas non plus l'utilisation de pesticides.

(Source : par Paul Brown et John Vidal, The Guardian, Londres, site Internet <www.newsunlimited.co.uk>, 25 août 1999)

Note du Traducteur : le boisseau est une ancienne mesure de capacité pour les grains et les produits analogues et le mot désigne aussi le récipient dont le contenu équivalait à cette mesure (Le Boisseau de Paris contenait environ 12,8 litres).

Traduit par Christèle Guinot

Et maintenant quelque chose de totalement différent...

FAIRE DU NON-ELEVAGE

Vous avez probablement entendu parler de ces pêcheurs britanniques payés pour ne pas pêcher, de fermiers européens payés pour ne pas cultiver leurs produits traditionnels, etc. ñ tout ceci afin de maintenir l'alignement des prix des aliments et des traités commerciaux pour la mondialisation. L'Amérique, semble-t-il, est aussi en train de se rendre compte de ces aberrations.

NE FAITES PAS L'ÉLEVAGE DES COCHONS, ET GAGNEZ DE L'ARGENT MAINTENANT !

Cher Secrétaire de l'Agriculture,

Mes amis Darryl et Janica, là-bas à Jonestown, dans l'Oklahoma, ont reçu l'autre jour du gouvernement un chèque de 1000 dollars pour ne pas avoir fait l'élevage des cochons. Donc, je veux moi-même rentrer dans cette affaire de "non-élevage de cochons" l'an prochain.

Ce que je veux savoir c'est, à votre avis, quel est le meilleur type de ferme pour ne pas élever de cochons, et quelle est la meilleure race de cochons à ne pas élever ?

Je veux m'assurer d'envisager cet effort en accord avec toutes les politiques du gouvernement. Ce que je préférerais ne pas élever ce sont les cochons nains, mais si ce n'est pas une bonne race à ne pas élever, alors je peux tout aussi facilement ne pas élever de Yorkshires ou de Durocs.

Comme je le vois, la plus dure partie de ce programme sera de tenir un répertoire exact du nombre de cochons que je n'ai pas élevés. Si je peux obtenir 1000 dollars pour ne pas élever 50 cochons, obtiendrai-je 2000 dollars pour ne pas élever 100 cochons ? J'ai l'intention d'opérer à petite échelle au début, m'en tenant seulement à environ 4000 cochons "non élevés", ce qui m'apportera un revenu de 80 000 dollars la première année. Ensuite je pourrai acheter un avion.

Maintenant, une autre chose : ces cochons que je n'élèverai pas ne mangeront pas les 100 000 boisseaux de céréales. Je crois comprendre que vous payez aussi les agriculteurs pour qu'ils ne cultivent pas le maïs ou le blé. Serai-je qualifié pour recevoir des paiements pour ne pas cultiver le maïs et le blé pour ne pas nourrir les 4000 cochons que je ne vais pas élever ? Je veux commencer à ne pas les nourrir dès que possible, puisqu'il semble que ce soit une bonne période de l'année pour ne pas élever de cochons ni cultiver des céréales.

Je suis aussi en train d'envisager une affaire de "non-traite des vaches", alors s'il vous plaît envoyez moi toutes les informations sur ce sujet, également.

Au vu de ces circonstances, je comprends que le gouvernement va me considérer comme étant totalement au chômage, donc j'ai aussi l'intention de remplir un dossier pour obtenir les indemnités chômage et des bons alimentaires.

Soyez assuré d'avoir ma voix lors des prochaines élections.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Secrétaire, l'expression de mes sentiments les plus patriotiques. *Duster Benton*

P.S : Auriez-vous s'il vous plaît l'obligeance de me préciser le moment où vous prévoyez de distribuer